

CIHEAM

THÈSE / THESIS

requis pour l'obtention du diplôme de
submitted for the Degree of

MASTER OF SCIENCE

Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

**Etude sociotechnique des systèmes d'élevage
dans une commune pastorale
du sud-est de l'Albanie**

Gabriel Michaud

Série « Master of Science » n. 158

2017



CIHEAM
IAM MONTPELLIER

Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes
International Center for Advanced Mediterranean Agronomic Studies

Le Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes

Créé en 1962 sous l'égide du Conseil de l'Europe et de l'OCDE, le CIHEAM est une organisation inter-gouvernementale qui réunit aujourd'hui treize Etats membres du bassin méditerranéen : Albanie, Algérie, Egypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Liban, Malte, Maroc, Portugal, Tunisie, Turquie.

Le CIHEAM se structure autour de quatre instituts agronomiques méditerranéens (IAM), localisés à Bari (Italie), à Chania (Grèce), à Montpellier (France) et à Saragosse (Espagne), et d'un secrétariat général situé à Paris (France). Les instituts dispensent des enseignements post-universitaires de niveau Master of Science.

Le CIHEAM anime des réseaux de recherche en Méditerranée, favorise l'organisation d'enseignements spécialisés dans les pays membres, tient des séminaires et colloques rassemblant des techniciens et scientifiques spécialistes des questions agricoles de la région.

Au travers de ses activités, le Centre favorise le dialogue Nord/Sud et la coopération internationale pour le développement de l'agriculture dans la région méditerranéenne.

The International Centre for Advanced Mediterranean Agronomic Studies

Founded in 1962 under the auspices of the Council of Europe and the OECD, the CIHEAM is an intergovernmental organization composed of thirteen member states: Albania, Algeria, Egypt, France, Greece, Italy, Lebanon, Malta, Morocco, Portugal, Spain, Tunisia, Turkey.

The CIHEAM is made up of four Mediterranean Agronomic Institutes (MAI) located in Bari (Italy), Chania (Greece), Montpellier (France) and Zaragoza (Spain), and a General Secretariat in Paris (France). The institutes provide post-graduate education at the Master of Science level.

The CIHEAM animates Mediterranean research networks, promotes the organization of specialized education cycles in member countries, holds seminars and workshops bringing together technicians and scientists specialized in Mediterranean agriculture.

Through these activities, the CIHEAM promotes North/South dialogue and international cooperation for agricultural development in the Mediterranean region.

**Etude sociotechnique des systèmes d'élevage
dans une commune pastorale
du sud-est de l'Albanie**

Gabriel Michaud

Série « Master of Science » n. 158

2017

Série « Master of Science »

Ce Master est le numéro 158 de la série *Master of Science* de l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier.

Cette collection réunit les Masters of Science du CIHEAM-IAMM ayant obtenu la mention « Publication », ainsi que les travaux doctoraux réalisés dans le cadre des activités scientifiques et pédagogiques de l'Institut et de ses enseignants chercheurs.

Le *Master of Science* du Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes :
Etude sociotechnique des systèmes d'élevage dans une commune pastorale du sud-est de l'Albanie

a été soutenu par **Gabriel Michaud** le 10 octobre 2015 devant le jury suivant :

M. Mohamed Ghali,.....Directeur de thèse
Mme Annie Sigwalt,.....Présidente du jury
M. Dominique Barjolle,.....Maître de stage

Le travail de recherche a été encadré par **M. Mohamed Ghali**

L'Institut Agronomique Méditerranéen n'entend donner aucune approbation ni improbation
aux opinions émises dans cette thèse.

CIHEAM-IAMM

Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

Directeur : Pascal Bergeret

3191 Route de Mende - 34093 Montpellier cedex 05
Tél. : (33) (0)4 67 04 60 00 – Fax : (33) (0)4 67 54 25 27
<http://www.iamm.ciheam.org>



Pour citer cet ouvrage :

Michaud G. (2017). *Etude sociotechnique des systèmes d'élevage dans une commune pastorale du sud-est de l'Albanie*. Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. 107 p. (Master of Science, n. 158).

ISBN: 978-2-85352-577-0 ; ISSN : 0989-473X

Résumé

L'objectif de ce travail est d'identifier les déterminants de la dynamique actuelle de l'utilisation de l'espace pastoral montagnard méditerranéen de Vithkuq (sud-est de l'Albanie) dont la durabilité et l'organisation sont aujourd'hui questionnées. Ce territoire, dominé par l'élevage laitier ovin, a en effet connu des bouleversements socioéconomiques récents et profonds en lien avec le contexte historique particulier du pays. Les résultats de notre travail montrent que (1) la réorganisation actuelle est liée aux logiques et pratiques des éleveurs spécialisés, qui réinvestissent des espaces partiellement abandonnés après la chute du collectivisme en 1991 ; (2) la concurrence croissante pour les estives, les problèmes de gestion des effluents, l'abandon de certaines zones sylvo-pastorales et l'incapacité à activer une organisation collective adaptée et efficace, mettent en péril la durabilité des systèmes pastoraux.

Mots clés Auteur

Système d'élevage, durabilité, ovin laitier, Albanie

Title: Sociotechnical study of Livestock Systems in a Pastoral municipality in South-East Albania.

Abstract

The aim of this work is to identify the determinants of the current dynamics of how the Mediterranean mountain pastoral area of Vithkuq (south-eastern Albania) is used, with its sustainability and organization now being called into question. Predominantly characterized by ovine dairy farming, this region has recently been hit by far-reaching socioeconomic upheavals linked to the specific historical context of the country. The results of our study show that (1) the current reorganization is linked to the rationales and practices of specialist stock farmers who moving back into areas partly abandoned after the collapse of collectivism in 1991; and (2) increasing competition for the summer pastures, problems of effluent management, the abandonment of certain silvo-pastoral areas and the incapacity to activate an appropriate and efficient collective organization jeopardize the sustainability of the pastoral systems.

Author Keywords

Farming system, sustainability, dairy sheep, Albania

Remerciements

A Flori, pour son accompagnement dans les méandres de la société rurale albanaise, pour sa traduction minutieuse dans toutes les conditions de terrain et pour avoir accepté de dormir dans une voiture pour visiter les villages des plus reculés.

A Dominique Barjolle pour ses conseils avisés, ses relectures même aux heures les plus avancées, pour m'avoir permis de rédiger une partie de mon mémoire avec vue sur le Léman et le Mont-Blanc et généralement pour son aide dans la conception et la production de ce mémoire.

A François Lerin pour son expertise précieuse et sa bonne humeur. Un merci particulier pour son schéma dont je me suis inspiré dans ce mémoire.

A Mohamed Ghali pour son soutien et ses conseils.

A tous les éleveurs enquêtés pour m'avoir accueilli dans leur quotidien, leur culture et m'avoir partagé leur métier. Un merci particulier à Foti et Alsed.

A Petrika, Fehmi et Jorgo pour leur patience et leurs longues histoires sur le pastoralisme et l'Albanie.

Aux copains, pour leur soutien, leurs projets fous qui donnent envie d'avancer, de changer le monde et d'y croire vraiment, même quand on est perdu loin là-bas. Un merci particulier à Elise pour sa relecture pertinente et scientifique.

A mes parents, ils sauront pourquoi.

Et à Solène, parce qu'elle le mérite vraiment bien quand même.

Je dédie ce mémoire à Andy GC avec qui nous avons partagé nos mémoires pendant 6 ans, pour le meilleur et pour le pire.

Sigles et abréviations

°C : Degré Celsius

ALL= Leke Albanais – 1€=141 ALL ; 100ALL=0,71€.

DFP : Département des Forêts et des Pâturages

DRBUMK : Direction Régionale de l'Agriculture, l'Alimentation et la Protection des Consommateurs (*Drejtoria Rajonale e Bujqësisë, Ushqimit dhe Mbrojtes së Konsumatorit*)

FCO : Fièvre Catarrhale Ovine

g : gramme(s)

GTT : initiales des 3 villages suivants: Grabockë, Treskë et Trebickë

ha : hectare(s)

kg : kilogramme(s)

km : kilomètre(s)

km² : kilomètre(s) carré

km/h : kilomètres/heure

m : mètre(s)

m² : mètre(s) carré

m³ : mètre(s) cube

MFE : mémoire de fin d'études

ONG : Organisation Non-Gouvernementale

PAM : Plantes Aromatiques et Médicinales

q : quintal/quintaux

SE : Système(s) d'élevage(s)

SP : Système(s) Pastoral(aux)

TR : Troupeau(x) Rassemblé(s)

UPRA : Union Professionnelle pour la RAce

VA : Vache(s) Allaitante(s)

VL : Vache(s) Laitière(s)

Lexique Albanais-Français

Baxho : Atelier de transformation du lait

Baxhoxhin : Propriétaire de baxho

Djathë i bardhë : « fromage blanc » ; c'est un fromage de type fëta

fshatar : villageois (nom)

i fshatit : villageois (adj.)

i vendit : local

Kaçkavall : fromage à pâte cuite pressée, répandue à travers les Balkans avec des spécificités locales de fabrication

Kullota : pâturage

krye plaku : littéralement « l'ancien principal » ; il possède une certaine autorité au village. Celle-ci est légalement inférieure à celle du maire de la commune

Table des matières

Introduction	3
Partie 1 : Contexte général et cadre théorique	5
I - Présentation de l'étude et de son contexte	5
1. Une étude co-construite dans le cadre d'une thèse de doctorat	5
2. L'Albanie, un pays anciennement communiste de la péninsule balkanique	6
3. Korça, une région albanaise typique mais avec de fortes particularités	8
II. Présentation des études des systèmes pastoraux (SP)	9
1. Le pastoralisme : définitions et différentes formes	9
2. Etudier les Systèmes d'Elevage, centres d'un espace pastoral	10
III. Problématique	12
Partie 2 : Matériel et méthode	15
I. Délimitation du terrain : la « Kommuna Vithkuqi »	15
1. Présentation de la zone géographique	15
2. Le raisonnement du choix	16
3. Conditions pédoclimatiques et végétation	16
II. Méthodologie	17
1. Le recueil de données par deux types d'enquêtes	17
2. Objectifs de recherche	18
III. Application de la méthode	18
Partie 3 : Résultats et discussion	23
I. Dynamiques agraires : De l'avant-guerre à la période de transition récente	23
1. Nomadisme valaque et mobilité villageoise (Début XX ^e – 1944)	23
2. La planification communiste (1944 – 1992)	23
3. Une transition post-collectiviste chaotique (1992 – Aujourd'hui)	23
II. Dynamiques agraires actuelles : Une réorganisation difficile de l'espace pastoral	231
1. Contextualisation, l'organisation spatiale de la zone pastorale	231
2. Les Systèmes d'Elevage pastoraux : les principaux modes d'exploitation du milieu	32
3. Les impacts de la réorganisation de l'espace pastoral	51
III. Synthèse et interprétation des résultats	62
IV. Discussion	66
1. Les moyens de collecte de l'information	66
2. Les moyens de traitement de l'information	67
3. Perspectives de recherches et d'actions	68
Conclusion générale	72
Table des figures	73
Table des tableaux	74
Bibliographie	75
Annexes	78
Table des annexes	78

Introduction

De nombreuses régions méditerranéennes, très rurales, sont marquées par des difficultés économiques, environnementales et démographiques dans une dynamique de désertification et de fragilisation de l'organisation des sociétés rurales. Les espaces naturels variés, riches et fragiles sont une composante primordiale de ces régions. Leur existence et leur pérennité dépendent d'une interaction forte mais complexe et sensible avec les activités humaines.

L'Albanie, pays méditerranéen situé à la rencontre du climat méditerranéen et des influences continentales, est caractérisée par une abondance de ce type de milieu. Comme d'autres territoires méditerranéens, elle connaît de grands contrastes topographiques ; le relief constitue la composante de base des paysages et les caractéristiques morphologiques jouent un rôle important dans le développement de l'agriculture. La grande amplitude hypsométrique (supérieure à 2 700m) conditionne directement et indirectement l'agencement des activités agricoles et d'élevage sur le territoire. Les récents bouleversements de la société albanaise (chute du système collectiviste suivie d'une période de transition brutale dans les années 1990) jouent un rôle important dans l'organisation des sociétés rurales, actrices de ce paysage naturel et culturel particulier.

Dans le contexte socioéconomique très particulier de l'Albanie, quelle est la mise en valeur de l'espace naturel et son évolution actuelle ?

Dans le sud-est du pays, cette question se pose particulièrement dans la région de Korça, où les systèmes d'élevage pastoraux sont en pleine mutation. Cette mutation est très peu étudiée et ses impacts peu évalués. Ceci, dans un contexte sociétal où est questionnée la pérennité des espaces pastoraux, ressources principales des éleveurs, alors que certains vivent déjà dans des conditions parfois très précaires.

Ce mémoire se propose d'étudier les dynamiques d'exploitation d'un espace pastoral dans une zone de montagne méditerranéenne sous fortes contraintes dans le sud-est de l'Albanie. Il s'articule en trois parties. Une première partie permettra de présenter le contexte général dans lequel s'effectue l'étude ainsi qu'une synthèse bibliographique sur le sujet étudié, conclus par la présentation de la problématique et des hypothèses de travail. En seconde partie seront présentées la méthodologie et l'application de la méthode mise en place. Enfin la troisième partie sera celle des résultats et de leur discussion.

Partie 1 : Contexte général et cadre théorique

I - Présentation de l'étude et de son contexte

L'étude s'est déroulée dans un double contexte particulier : d'une part le contexte socio-économique et naturel de la zone, d'autre part le cadre dans lequel s'est construit le sujet. Il est important de bien les expliciter pour comprendre la démarche entreprise tout au long de l'étude en fonction des possibilités et des limites qui se sont présentées.

1. Une étude co-construite dans le cadre d'une thèse de doctorat

A. La co-construction du sujet de mémoire

Il s'agit d'un MFE qui n'a pas été proposé par une entreprise ou autre organisme de recherche. Il a été co-construit dans le cadre d'une thèse, avec le doctorant, la maîtresse de stage, la référente de l'ESA avant la validation du MFE et moi-même. L'exercice consistait alors à trouver la meilleure manière d'inscrire la mission de fin d'étude dans le projet de thèse, tout en restant un sujet d'étude d'ingénieur à part entière, et ce malgré les inconnues qui entouraient le terrain et par conséquent les travaux du doctorat menés dessus. La zone d'étude devait être définie avant mon arrivée début avril. Cependant, considérant que c'était aussi la première phase de terrain pour le doctorant lui-même, les conditions climatiques difficiles de mi-mars à début avril (neiges tardives) et les particularités culturelles et institutionnelles de l'Albanie n'ont pas permis d'atteindre cet objectif.

Ainsi les quatre premières semaines (jusqu'à début mai), ont été réservées à des études prospectives pour définir et bien délimiter le territoire concerné par la mission. Ceci a eu pour intérêt principal d'apporter à celle-ci des évolutions parfois importantes. Il s'agissait, tout en gardant l'idée principale du sujet de MFE tel que défini avant l'étude de terrain, de le recadrer, de l'affiner et de l'adapter selon les observations faites et les décisions prises sur place. Ces décisions, bien que j'aie eu la chance d'y être vraiment impliqué, devaient prioritairement respecter les exigences et les besoins de la thèse. Cependant ceux du MFE ont bien été pris en compte aussi.

Finalement la mission s'est en grande partie construite sur le terrain. Si cela a eu pour inconvénient de raccourcir et compliquer le temps effectif de prise de données – temps déjà restreint à l'origine – cela a cependant permis :

- ⇒ d'une part, d'être investi dans le processus de délimitation d'une zone d'étude, dans une région « quasi-vierge » (en ce qui concerne l'examen scientifique). C'est une expérience unique et très riche, spécialement pour une formation d'ingénieur en agriculture.
- ⇒ d'autre part, d'avoir un sujet et un terrain en bonne adéquation, car évoluant ensemble au cours du processus de délimitation.

B. Une thèse sur la valorisation des ressources territoriales spécifiques en Albanie (Florjan Bombaj)

Voici la description du projet telle que formulée par le doctorant, permettant de comprendre l'objectif principal de cette thèse. « *Le concept d'appellation d'origine intéresse de nombreux acteurs autour de la Méditerranée en tant qu'outil de valorisation des produits de leurs territoires. Ce concept se présente aussi comme une référence de qualité et peut constituer une protection pour les producteurs contre les produits standardisés et les effets de la globalisation. [...]*

Le but principal de la thèse est de développer une approche conceptuelle et méthodologique du développement local, fondé sur la mobilisation et l'activation des ressources locales et spécifiques, adaptée pour les territoires méditerranéens sous forte pression. Le résultat attendu est de construire une grille d'analyse globale (production/organisation/stratégie) opérationnalisée par une approche de recherche participative (qui impliquera les acteurs locaux) pour comprendre et analyser la construction locale et historique des produits traditionnels qui peuvent devenir des produits avec indication géographique contrôlée. »

Ainsi l'objectif principal de cette première étude de terrain est de produire une analyse descriptive la plus complète possible des filières en liens avec les produits pastoraux ayant le meilleur potentiel de

commercialisation et de reconnaissance. Cela s'inscrit dans une réflexion plus large autour d'un potentiel projet de développement, basé sur des outils et méthodes participatifs à l'échelle locale (implication forte et directe des éleveurs entre autres), en coopération avec la Grèce notamment. Le territoire choisi concerne la commune de Vithkuq (cf. PARTIE B, I.I pour une description détaillée de ce territoire). Il s'agit en effet d'une municipalité située au cœur d'un massif montagneux dont les activités principales sont liées au pastoralisme (cf. II.1.a. pour une définition précise), source de produits reconnus pour leur origine – particulièrement les fromages de brebis – et dont la proximité relative de la ville de Korça (40 minutes de route carrossable) offre une bonne ouverture sur les circuits de commercialisation régionaux et nationaux.

Dans ce cadre, le projet de MFE permet d'apporter des éléments de caractérisation de l'amont de la filière, c'est-à-dire des dynamiques d'élevages comme mode principal d'exploitation de l'espace pastoral.

2. L'Albanie, un pays anciennement communiste de la péninsule balkanique

Pour bien comprendre le cadre socio-économique et institutionnel actuel dans lequel s'inscrit le travail de terrain, cette partie présente un aperçu du contexte socio-historique de l'Albanie.

A. Quelques repères historiques

Ces repères historiques sont issus principalement du travail de Garnier (2013). Après avoir été sous influence illyrienne, romaine et byzantine, l'Albanie a fait partie de l'empire ottoman pendant environ 500 ans.

1912 : Déclaration de l'indépendance de l'Albanie.

1913-1945 : Conquête de l'Albanie par différents pays. De **1916 à 1920** la région de Korçë (où se situe le terrain d'étude) est autonome, mais reste sous l'autorité militaire française.

A partir de 1945 : Création du système communiste d'Enver Hoxha, et interdiction des religions, rendant l'Albanie au rang de pays le plus athée du monde. Planification et gestion totalement étatique de l'Agriculture sous formes de fermes d'Etat et de coopératives. Expérience collectiviste dictatoriale la plus poussée d'Europe.

1991-1992 : Chute du communisme. Début de la migration interne des montagnes vers les plaines côtières. Emigration essentiellement vers la Grèce et l'Italie, plus quelques autres pays d'Europe et les Etats-Unis¹.

1993-1997 : Mise en place du système pyramidal. Des « compagnies d'investissement » appliquent des taux d'intérêt très hauts. Beaucoup d'agriculteurs et d'éleveurs se détournent de leur activité principale pour investir leurs animaux ou une partie de leur outil de production dans ces sociétés informelles².

1997: Effondrement du système pyramidal.

1997-1998 : Etat national de quasi guerre civile : ouverture des dépôts d'armes, perte de contrôle de l'Etat, gestion par des bandes criminelles en lien avec certains trafics (notamment humain) à l'échelle européenne.

1999 : Guerre du Kosovo. Arrivée massive de réfugiés kosovars en Albanie

1999-2002 : Instabilité politique, économique et sociale

2002-2015 : Stabilisation politique, mais stabilités économique et sociale peu évidentes.

B. Un pays montagneux aux ressources naturelles riches

L'Albanie est un pays méditerranéen situé dans la région des Balkans, bordé par la mer Adriatique et frontalier du Monténégro, du Kosovo, de la Macédoine et de la Grèce (FIGURE 1.a.). Malgré sa petite taille – 28 748 km² – le pays possède une incroyable diversité de paysages et surtout de nombreux méso-climats parfois très différents malgré leur proximité géographique (BLANC, 1963). Ceci est dû à sa situation en climat méditerranéen avec une influence continentale et la présence de nombreux massifs montagneux escarpés (SELENICA et MORELL, 2000). Ces derniers occupent en effet 65% du territoire du pays (FIGURE 1.b.).

Les zones montagneuses possèdent de riches ressources naturelles comme les forêts, les pâturages, et des réseaux hydriques importants (PROKO *et al.*, 2010). Cela permet finalement d'abriter une biodiversité riche, une variété importante de productions agricoles, et de nombreuses surfaces sylvo-pastorales particulièrement adaptées à l'élevage (GJONCEGAJ et KRISTO, 1997).

¹ CHALARD (2007), livre son analyse du « dépeuplement de l'Albanie » et de ses impacts.

² Voir notamment la description que font CIVICI *et al.* (2001) de ce phénomène plutôt étudié dans les régions des plaines côtières.



Figure 1: L'Albanie – Sa position en Europe (a) et sa topographie (b)

L'ensemble des zones de montagne accueille près de 35% de la population albanaise y habitant et y travaillant (données datant de 2010 ; PROKO *et al*, 2010).

C. Une organisation difficile de l'activité agricole

Aujourd'hui, les paysages agricoles de l'Albanie font face à des problèmes causés par les différents modes d'exploitation des surfaces. En plaine, il s'agit essentiellement d'une exploitation et d'une artificialisation excessive des terres et que certains auteurs attribuent à la faiblesse des institutions locales et nationales (BIBA et KERCUKU, 2013).

Dans les régions de montagnes, les paysages naturels et culturels sont influencés surtout par un fort abandon des systèmes traditionnels de production (SIKOR *et al*, 2009) en lien avec une désorganisation des sociétés rurales ayant entraîné la migration de la population vers les zones de plaines ou l'étranger (BIBA et KERCUKU, 2013). En se basant sur une analyse en profondeur des usages et des pratiques locales pour le management des ressources locales, BERNARD *et al*. (2014b) remarquent qu'une action collective au niveau du village existe en Albanie.

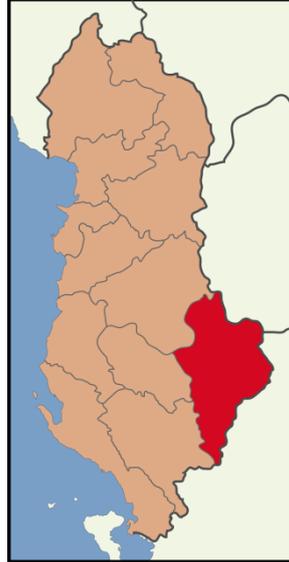
Cependant la rupture occasionnée par la chute du communisme en 1991 – ce qu'on a appelé « thérapie de choc » – n'a permis ni le développement du modèle de l'Europe occidentale tel qu'espéré à cette époque, ni le retour aux valeurs et modes d'organisation paysans d'avant le collectivisme (BIBA et KERCUKU, 2013 ; BAZIN et BOURDEAU-LEPAGE, 2011).

Aujourd'hui, dans le contexte de mondialisation, les filières animales et plus particulièrement la filière lait albanaise présentent la particularité suivante : plus qu'une concurrence venant de certains pays (notamment UE), c'est plutôt une réorganisation interne très compliquée en plusieurs points clé des filières – infrastructures, traçabilité, appuis institutionnels, etc. – qui marquent les difficultés de développement des zones rurales d'élevage ((BIBA H. , 2001) ; (LERIN & MARKU, 2011)).

3. Korça, une région albanaise typique mais avec de fortes particularités

La région de Korça a une superficie de 3 697 km², ce qui en fait la seconde région la plus grande d'Albanie. Elle est frontalière avec le district d'Elbasan et la Macédoine au nord, la région de Berat à l'ouest, la Grèce à l'est et la région de Gjirokastra dans le sud (FIGURE 2).

Figure 2 : Localisation de la région de KORCA (en rouge) Source Wikimedia Commons



La région de Korça est parmi les plus développées d'Albanie. Outre son histoire (présence grecque, française, italienne) plusieurs facteurs expliquent ce meilleur développement comparativement à d'autres régions albanaises. On peut citer de manière générale : des conditions géo climatiques favorables avec une assez bonne répartition des précipitations, des températures moins excessives que dans d'autres parties du pays, des sols assez fertiles et de bonnes ressources en eau (SELENICA & MORELL, 2000). Cela permet une grande richesse de la flore et de la faune, ainsi que de relativement bonnes conditions pour pratiquer l'agriculture et l'élevage. Cependant le climat reste méditerranéen avec une influence continentale forte, ce qui crée tout de même des conditions propices à des sécheresses en été et un climat relativement rude en montagne l'hiver.

Finalement, la région est caractérisée par ses diversités climatiques et morphologiques – 58 % de montagnes, 17 % de collines et 25 % de plaines – et ses particularités culturelles : la présence notamment d'une importante communauté valaque³, et de Bektâchî (BLANC, 1963). Elle est de plus connue pour la forte présence des plantes médicinales et aromatiques (PAM) – spécifique aux zones de montagnes d'Albanie plutôt qu'à la région – qui peut devenir une ressource territoriale importante pour les zones montagneuses sous fortes contraintes socio-économiques (HOXHA, 2014). Ainsi, en se référant au guide de VANDECANDELAERE *et al.* (2009), on peut dire que la région possède des potentiels importants pour le développement de produits de qualité dits d'origine.

Selon les données de recensement INSTAT d'avant 2011⁴, 57% de la population vivait dans les zones rurales et 43% dans les zones urbaines. La plus grande proportion de la population travaille dans l'agriculture, puis viennent l'agro-industrie, le textile et les services commerciaux.

Au sein de cette région, c'est le territoire délimité par la commune de Vithkuq qui a été choisi comme terrain d'étude (cf PARTIE B, I.1.).

³ Les valaques représentent un groupe de populations de langue romane du sud du Danube. Ils sont caractérisés par un passé commun de pasteurs nomades qui se sont disséminés dans les Balkans et un peu plus au cours de l'histoire (GOSSIAUX, 2009). Au début du XX^e siècle dans le sud de l'Albanie, ils étaient des grands éleveurs ayant des relations économiques étroites avec la Grèce (cf PARTIE C, I.1.).

⁴ Institut de la STATistique albanaise www.instat.gov.al

II. Présentation des études des systèmes pastoraux (SP)

Après avoir présenté le contexte socio-économique et historique de l'Albanie et de la région de Korça, la partie qui suit permet de comprendre le cadre théorique de l'étude. Il s'agit d'un état de l'art des différents concepts et définitions concernant l'étude des systèmes agraires.

1. Le pastoralisme : définitions et différentes formes

A. Les différents types de pastoralisme

D'après le programme WISP (*World Initiative for Sustainable Pastoralism*), le pastoralisme peut être défini comme « un élevage extensif de ruminants, caractérisé par une certaine forme de mobilité. Le pastoralisme se réfère bien souvent à l'élevage extensif de troupeaux de différentes espèces (bovin, ovin, caprin, camélidé, équidé) exigeant une migration périodique pour accéder aux pâturages » (traduit de l'anglais). D'après l'Association Française de Pastoralisme, le cœur de l'activité concerne le rapport étroit et original qu'il y a entre les Hommes, la terre et les troupeaux, faisant du pastoralisme un moyen indispensable de valorisation économe des espaces naturels (GUITTON, LEVRET, & DELEFORTRIE, 2008).

L'agropastoralisme, lui, se réfère à une activité mixte de pastoralisme et de culture des terres arables. On pourra parler d'agro-pastoralisme pour décrire les activités agricoles d'une région, d'une localité si on y rencontre à la fois des activités pastorales et des activités agricoles, sans qu'elles soient nécessairement conjointement présentes dans une même exploitation agricole. (BLENCH cité par Guitton et al., 2008)⁵.

Le sylvo-pastoralisme, quant à lui, correspond à une combinaison spatiale d'activités forestières (ou sylvicoles) et d'activités pastorales. Il permet de valoriser des terrains boisés de manière plus optimale que si une seule des deux activités était pratiquée (IDELE, 2005).

En région méditerranéenne, où des espaces herbacés et boisés se côtoient, voire s'entremêlent, souvent dans des conditions topographiques variées – zones escarpées et replats plus ou moins vastes – l'agro-sylvo-pastoralisme est un mode d'exploitation du milieu très répandu : élevage, agriculture (souvent en lien avec l'activité d'élevage) et exploitation des zones forestières (pour le bois ou aussi en lien avec l'élevage avec du pâturage notamment caprin). Il s'agit d'un type de pastoralisme qui permet de gérer les équilibres fragiles de ces milieux et de diversifier dans une certaine mesure les activités des sociétés rurales (PASTOMED, 2007).

Dans la région de Korça se retrouvent des milieux propices à ces différents types de pastoralisme. Cependant leur importance respective en liens avec l'évolution des pratiques récentes est difficile à déterminer et est peu renseignée.

B. La transhumance, pratique pastorale fréquente

D'après BLENCH (cité par Guitton et al, 2008) la transhumance consiste en un « mouvement régulier des troupeaux entre des points fixes pour exploiter la disponibilité saisonnière des pâturages » (traduit de l'anglais). La caractéristique première de la transhumance, quelle qu'elle soit, est le non-retour journalier des troupeaux à leur emplacement de base. La distance avec celui-ci est trop importante, et les troupeaux sont gardés autour d'une cabane ou dans une ferme secondaire. On distingue trois principaux types de transhumance :

- ⇒ **La grande transhumance** (estivale) correspond au déplacement important des troupeaux (sur des dizaines voire des centaines de kilomètres). Les animaux sont conduits dans des régions de montagnes vers des pâturages de hautes altitudes, accessibles seulement après la fonte nivale (printemps/été) et avant les premières neiges (automne/hiver). Cela est très pratiqué pour les ovins en régions méditerranéennes (GUITTON, LEVRET, & DELEFORTRIE, 2008).
- ⇒ **La petite transhumance** ou transhumance locale, correspond à une simple montée en estive ou en alpage depuis des fermes situées en contre-bas. Le déplacement est donc souvent vertical, entre la vallée et la zone d'altitude, et ne dépasse généralement pas les 20 km (GUITTON, LEVRET, & DELEFORTRIE, 2008). Cette transhumance s'inscrit généralement dans des systèmes de type

⁵ Blench cité par Guitton M., Levret C., Delefortrie R. (2008). *Les défis du pastoralisme : échanges d'expériences innovantes pour un développement durable d'avenir en montagne*. Bruxelles : Euromontana.

*Alpwirtschaft*⁶ (MONTERO, MATHIEU, & SINGH, 2009) – au moins en Europe où le semi-nomadisme a quasiment disparu, contrairement à l'Asie centrale par exemple.

- ⇒ **La transhumance hivernale ou transhumance inverse** correspond à un déplacement des troupeaux (ovins surtout) basés en altitude vers des régions de plaines/vallées, notamment vers les régions littorales, pour y passer l'hiver (GUITTON, LEVRET, & DELEFORTRIE, 2008).

C. L'espace pastoral, un territoire définissable

La définition de territoire donnée par MANOLI *et al.* (2011) est intéressante car elle est assez complète et s'adapte particulièrement bien à la façon dont celui-ci est utilisée dans le cadre de ce MFE. Ainsi les auteurs considèrent-ils que « le territoire est un espace, une société et des institutions en interaction à l'échelle locale. Mobiliser le concept de "territoire" en agriculture est une façon de souligner l'importance des enjeux à la fois spatiaux et sociaux pour le développement. »

Ce travail bibliographique permet de voir le territoire tel qu'il peut être abordé dans ses différentes dimensions :

- ⇒ Dans sa dimension géographique, qui met l'accent sur le territoire comme ressource naturelle. Un espace pastoral est alors caractérisé par un territoire relativement vaste où les parcours de pâturage – souvent herbeux – ont une place particulièrement importante (BOERMA & KOOHAFKAN, 2010). L'espace pastoral montagnard – principal milieu où se pratique le pastoralisme en Albanie – est de plus caractérisé par un territoire avec une dimension verticale importante entraînant une « stratification des ressources selon l'altitude » qui permet des utilisations saisonnières de ces différentes strates (GALATY & JOHNSON, 1990).
- ⇒ Dans sa dimension productive, ce qui comprend une articulation entre les notions d'environnement (ses risques, sa gestion) et de produit (comme valeur marchande et symbolique). Le territoire est alors à la fois un support de ressources mais aussi le lieu d'une production primaire et également tertiaire avec des services notamment écosystémiques.
- ⇒ Dans sa dimension sociale et institutionnelle, où la notion de territoire est directement liée aux identités et dynamiques sociales de ses habitants (incluant aussi l'idée d' « institutions locales »). Cette dernière dimension intègre aussi les autres en ce sens où l'identité est liée aux relations que les habitants du territoire entretiennent avec l'espace géographique et naturel et la manière dont ils l'utilisent/habitent.

Extrapolé et appliqué à l'espace pastoral montagnard, le territoire est une zone géographique dont le paysage, verticalement stratifié, permet des exploitations saisonnières de différents types de végétation, principalement, par des systèmes d'élevage (SE) relativement homogènes – mais aussi par d'autres formes agricoles ou non –, en lien avec la manière dont les habitants de ce territoire s'identifient et avec leur rapport à l'espace naturel.

Etudier l'exploitation des ressources naturelles d'un espace pastoral passe donc notamment par l'étude de systèmes de production agricole.

2. Etudier les Systèmes d'Élevage, centres d'un espace pastoral

A. L'approche « système agraire »

D'après COCHET (2011), une approche en termes de systèmes agraires permet d'avoir une bonne vision dynamique à l'échelle d'un territoire (qui peut-être de l'ordre du local à l'international selon le type de système étudié). Cela demande une approche selon des disciplines très variées telles que l'agronomie, la zootechnie, la sociologie, l'économie, la géographie, etc. Ainsi, un bon diagnostic agraire se fait par aller-retour entre les différents niveaux d'études – système agraire, système d'activité, système de culture ou d'élevage – d'un système de production pour obtenir cette bonne vision de la dynamique territoriale d'un espace agricole. L'auteur précise que cette approche transdisciplinaire est complémentaire des approches focalisées sur une discipline et ne remet pas en question leur intérêt.

ICKOWICZ *et al.* (2010) tirent également de leur étude comparée des SE extensifs sur trois continents, les conclusions que la dynamique d'un système est importante. Pour bien la comprendre, l'exploitation agricole/la

⁶ Le terme d' « *Alpwirtschaft* » définit un système d'élevage qui inclut une période hivernale sans pâturage (consommation de fourrages) et basé sur une transhumance estivale locale des altitudes plus basses vers les pâtures situées au-dessus (MONTERO, MATHIEU, & SINGH, 2009)

famille d'éleveurs – niveau de décision élémentaire – est à bien prendre en compte dans l'analyse. Ils soulignent aussi l'importance des différents niveaux d'étude : comprendre comment s'appliquent concrètement les dynamiques d'un système global nécessite d'étudier en profondeur l'échelle locale (étude de cas d'un ou quelques élevages par exemple).

B. Les différentes approches des Systèmes d'Élevage

LANDAIS (1994) présente les origines du concept de SE en sciences agricoles et des recherches qui en découlent : il reprend la phrase de TOURTE qui, en 1965, résumait les constats d'échecs dans le conseil technique délivré aux éleveurs « Les pratiques des paysans répondent à un certain nombre d'objectifs et de contraintes dont la méconnaissance est la première source de l'inadaptation des propositions techniques issues de la recherche ». Cela explique en partie qu'aujourd'hui les études des SE mettent au cœur la compréhension des problématiques des éleveurs. Cependant ces problématiques peuvent être très variées et surtout, selon les focus qui sont faits, leurs sources peuvent être plus ou moins bien étudiées/comprises (MANOLI *et al.*, 2011).

D'après MANOLI *et al.* (2011), il existe trois grandes familles d'études des SE en interaction avec le territoire. La première famille correspond à l'étude des relations SE-ressources naturelles avec une attention particulière à la spatialisation des modes d'utilisation. Si ces types d'études ont l'avantage de bien ancrer les SE dans leur espace géographique, ils sont cependant trop statiques pour bien apprécier toutes les composantes du territoire et de son utilisation par les éleveurs et leurs troupeaux. La seconde famille se focalise sur l'étude de « la diversité des systèmes de production existants sur un territoire donné ». Ces types d'approche ont l'avantage d'être assez englobantes en ce qui concerne le contexte territorial des SE. Ils manquent par contre de référence explicite aux dimensions spatiales. La troisième famille aborde les SE dans leur dimension technique « enchâssée dans des collectifs et des sociétés humaines ». Il s'agit sûrement d'une des approches les plus complètes, elle manque cependant souvent – excepté quelques rares auteurs – comme la précédente famille, de références spatiales.

Ces limites semblent en partie dépassées dans la définition que donne LHOSTE (2001) des SE. Pour lui, il s'agit, dans une définition très générale, de « la combinaison des ressources, des espèces animales et des techniques et pratiques mises en œuvre par une communauté ou par un éleveur, pour satisfaire ses besoins en valorisant des ressources naturelles par des animaux. » A partir de cette définition, il met en place une méthodologie assez complète de diagnostic des SE. Sa démarche permet de bien définir les termes techniques et d'intégrer les dimensions sociogéographiques du territoire. Elle est de ce fait applicable à de nombreux types de SE, notamment pastoraux du pourtour méditerranéen.

C. Du système agraire au système d'élevage, étudier un espace pastoral très peu investigué

NAYLOR *et al.* (2005)⁷ soulignent l'importance de connecter les espaces et des ressources aux activités d'élevage lorsque l'on étudie un SE. Il est indispensable de bien prendre en compte dans la démarche méthodologique les spécificités de l'espace étudié : une zone très peu investiguée comportant de fortes inconnues, notamment sur le contexte socio-économique local.

Ainsi le type d'étude « diagnostic agraire » tel que pensé par COCHET et présenté précédemment est très lourd et long à mettre en œuvre et, bien qu'il est possible de s'inspirer de cette méthodologie, il ne semble pas adapté aux contraintes (surtout de temps) de la présente mission. Dans le cadre du projet BiodivBalkans⁸, GARNIER (2013) a fait une étude des systèmes d'élevage dans le Has en Albanie. Il en a été extrait des points à étudier importants dans les différents niveaux d'analyse pour permettre une première approche approfondie mais moins lourde à mettre en place. Il s'agit d'obtenir des éléments de compréhension de l'histoire agraire du territoire, de description des systèmes de production afin de comprendre les logiques et contraintes des éleveurs, et leurs dynamiques d'évolution, et enfin de caractériser les pratiques d'élevage en lien avec l'utilisation des ressources naturelles, au niveau du SE lui-même.

⁷ Naylor R, Steinfeld H, Falcon W, et al. 2005. Losing the links between livestock and land. *Science*, n. 310, p. 1621–1622. Cité par Manoli C., Ickowicz A., Josien E., Debieu B. (2011). Comment caractériser les relations entre élevage et territoire ? Une revue de la diversité des approches existant dans la littérature. In : *18ièmes Rencontres autour des Recherches sur les Ruminants*. Paris : Institut de l'Élevage-INRA. p. 361-367.

⁸ Pour plus d'information sur ce projet mené entre 2012 et 2015 : http://www.iamm.fr/recherche_cooperation/projets/BiodivBalkans

Dans ce type de terrain, où la contrainte temporelle, la multiplicité des facteurs à étudier et sur lesquels peu ou pas de données sont disponibles, l'outil développé selon la théorie de la « *Typical farm* » est particulièrement intéressant pour obtenir une vision de l'organisation économique à l'échelle de l'unité de décision élémentaire : la famille d'éleveurs. En effet la théorie de la « *Typical farm* » développée par FEUZ et SKOLD (1992) se base sur l'étude d'une ferme théorique, représentative d'une certaine réalité du terrain et dont les caractéristiques techniques et de revenus sont basées sur des observations réelles plutôt que sur des moyennes systématiques – sources de biais difficilement évaluables. Ce type d'outil demande de définir et justifier les critères de choix des données utilisées selon le niveau de détail désiré ou possible.

Dans tous les cas, de nombreuses sources attestent de l'importance de l'immersion et du temps passé avec les acteurs de l'élevage – souvent les éleveurs/éleveuses et leurs familles – pour réellement comprendre les logiques sociotechniques qui les guident dans leurs pratiques et l'évolution de leurs systèmes (COCHET, 2011 ; LHOSTE, 2001 ; CORNIAUX, 2001 ?).

Etudier les SE dans le contexte particulier du sud-est de l'Albanie – où dominent les espaces pastoraux méditerranéens – et particulièrement dans la commune de Vithkuq – zone de montagne où sont très présentes les activités pastorales – demande finalement de s'intéresser aux différentes échelles spatiales, temporelles et d'organisation sociale qui pourraient expliquer la dynamique actuelle d'occupation/d'utilisation de l'espace pastoral. Le cœur de l'étude se concentre alors sur l'étude des éleveurs/éleveuses et de leur famille, acteurs centraux dans l'exploitation et de l'organisation du milieu.

III. Problématique

D'après les études prospectives menées pendant un mois au début de l'étude, la dynamique actuelle des troupeaux, notamment ovins, à l'échelle du territoire, semble être l'augmentation. Et ce malgré une baisse de la population à l'échelle de la commune. On ne sait pas si cette augmentation permet une optimisation de l'utilisation de la ressource pastorale ou bien au contraire si elle est source de déséquilibre du milieu. En effet il n'existe que très peu d'informations permettant de qualifier la dynamique d'organisation et de gestion actuelle de l'espace pastoral. Avant les années 1950 (début de période collectiviste), cela était du ressort de la population, notamment grâce aux traditions et savoir-faire pastoraux des valaques et des villageois sédentaires – les *Fshatar*. C'est devenu brusquement et totalement planifié, organisé et géré par l'Etat et ce, jusqu'à la chute du communisme en 1991. Aujourd'hui, après près de dix années de période dite de « transition » post-communiste, les rôles effectifs des acteurs institutionnels et de la population locale dans l'évolution actuelle de la gestion des SP sont mal connus. Pourtant, on s'aperçoit que certaines familles, sous l'impulsion d'apports extérieurs (activités extra-agricoles, rémittances de l'émigration, soutien d'ONG) investissent dans l'élevage ; elles se spécialisent, augmentent la taille des troupeaux et investissent dans le matériel et les bâtiments d'élevage. Cela se fait dans une dynamique de demande des produits pastoraux (particulièrement les produits laitiers).

Problématique générale: après une désorganisation historique de la gestion de l'espace pastoral, comment, sous l'influence des pratiques des éleveurs et de leurs évolution, se réorganisent les systèmes pastoraux du territoire de Vithkuq ? Quelles en sont alors les conséquences sur cet espace pastoral ? Quels sont les facteurs qui influencent ce réajustement ?

Autrement dit, quels sont les déterminants de la dynamique actuelle d'utilisation des ressources naturelles par les différents systèmes d'élevages ? Quelle est la présence institutionnelle et notamment celle de l'Etat ? Que reste-t-il de la capacité d'organisation des pâturages telle que développée par les Valaques et les habitants de la commune avant le communisme ? Est-ce source de solutions pour l'évolution actuelle et l'amélioration de la résilience des systèmes qui se construisent aujourd'hui ? Quel est le potentiel d'auto-organisation des éleveurs pour optimiser l'exploitation de leur milieu ?

L'analyse produite dans le cadre du MFE doit permettre de trouver des déterminants sociotechniques des trajectoires individuelles et collectives des systèmes d'élevage afin de mieux comprendre la dynamique d'évolution actuelle de l'utilisation de l'espace pastoral.

Les hypothèses qui ont été posées au début de la mission de terrain sont les suivantes :

Un territoire en reconstruction

H1. La Transition en cours depuis la fin du système collectiviste a pour conséquence une absence d'organisation collective à l'échelle de la commune.

H2. La recomposition actuelle des SP ne permet pas d'atteindre un équilibre dans l'exploitation du milieu.

H3. La Transition et ses conséquences sur l'organisation collective sont le facteur principal de ce mauvais réagencement de l'espace pastoral.

Un espace pastoral localement surexploité, globalement sous-exploité

H4. Dans la réorganisation actuelle du pastoralisme les pâturages de meilleure qualité et/ou les plus accessibles – en fonction de la ressource humaine disponible pour garder les troupeaux – sont les plus prisés. Par conséquent, il existe une surcharge locale de certains pâturages avec une concurrence pour leur exploitation.

H5. De manière globale, l'espace pastoral est sous-exploité, ce qui entraîne la fermeture de certains milieux ouverts.

La fertilité⁹ du système n'est pas assurée

H6. Le contexte d'augmentation de la demande et d'import de modèles d'élevages via des organisations internationales ou le retour d'émigrants est à l'origine de la spécialisation et de l'intensification de certains élevages.

H7. L'outillage étant relativement pauvre, elle est alors source de déséquilibres agro-écologiques présentant un risque pour la fertilité des systèmes et le maintien des écosystèmes – notamment des cours d'eau – de l'espace pastoral de Vithkuq à plus ou moins long terme.

La tradition valaque source de savoir-faire

H8. La rupture historique dans la tradition valaque a entraîné une perte des savoir-faire dans l'organisation des SP et de leurs filières en Albanie. A Vithkuq, ces savoir-faire sont en partie remobilisés via les liens forts qui existent avec les populations valaques de Grèce.

⁹ La fertilité est entendue ici au sens d'équilibre et de reproductibilité du système de production tel qu'utilisé par COCHET (2011). Il reprend les travaux de Sébillotte et de Reboul pour expliquer que « la fertilité est autre chose qu'un ensemble de conditions biophysiques, qu'elle est tout autant le résultat de processus économiques et sociaux et le produit d'une histoire, que le résultat d'une évolution « agronomique » ».

Partie 2 : Matériel et méthode

I. Délimitation du terrain : la « Kommuna Vithkuqi »

1. Présentation de la zone géographique

La délimitation du terrain est le fruit de trois semaines de travail de prospection en binôme avec le doctorant afin de réussir à définir un espace pastoral cohérent et dont la taille et l'agencement sont jugés acceptables pour permettre d'y produire le travail d'analyse de terrain dans le temps imparti. Ce travail de prospection a été validé lors d'une mission de terrain de trois jours avec quatre enseignants-chercheurs en économie ou sociologie : Dominique Barjolle de l'ETH¹⁰ de Zürich (Suisse), Dimitris Goussios de l'université de Thessalie (Grèce), François Lerin de l'IAMM¹¹ (Montpellier) et Theodosia Antopoulou de l'université du Panthéon d'Athènes (Grèce). Ceci a permis d'établir les facteurs sociogéographiques et technico-économiques déterminant dans le choix du terrain (cf. I.2.)

Le territoire correspond à la *Kommuna Vithkuqi* - Commune de Vithkuq – qui est une des sept municipalités du district de Korça (dont une municipalité urbaine, la ville de Korça). Elle se trouve au sud-ouest de la ville de Korça, à 26 km de celle-ci (ville - centre de la municipalité) (FIGURE 3). Actuellement la commune a une superficie de 243,6 km², ce qui en fait la plus grande du district. Elle est composée de 13 villages avec une population totale de 2 700 habitants.



Figure 3 : Localisation de la "Komuna Vithkuqi" dans le district de Korça (en rouge) source www.shtetiweb.org

Le territoire correspond à une zone pastorale cohérente. Le cœur de cette zone correspond à ce que les habitants appellent localement « Rrungaja » - Massif local – faisant référence au point culminant du même nom (1945 m) – Rrungaja c'est ce qui rassemble tous les villages de la commune » *dixit* un habitant de Vithkuq. La topographie

¹⁰ Eidgenössische Technische Hochschule – Ecole technique supérieure confédérale

¹¹ Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

présente des zones accidentées, des petites vallées ainsi que des petites plaines perchées et de vastes étendues escarpées. La commune s'étale sur près de 1 300 m de dénivelé ; d'environ 600 m – rivière Osum au sud-ouest – à 1945 m d'altitude. Les zones basses de la commune (leshnja, zone de Lubonja, petite vallée de Panarit) se situent généralement à des altitudes moyennes de 900-1 000 m (Annexe 1.A). Les pâturages d'estive présents dans ce massif constituent la source d'alimentation unique de la majorité du cheptel de la commune pendant les trois mois d'été. Deux villages de la commune sont exclus du territoire étudié : leurs habitants mènent leurs troupeaux vers d'autres montagnes ou vivent de l'exploitation du bois en marge de l'espace pastoral.

2. Le raisonnement du choix

Voici les critères de Vithkuq qui ont été déterminants dans le choix du terrain en lien avec la question générale posée au début :

- Territoire fortement pastoral (montagne en zone méditerranéenne) et en cours de réorganisation de par son histoire récente post-communiste.
- Ressources naturelles diversifiées et de bonne qualité favorisant une potentielle multi-activité – forte importance de la ressource pastorale.
- Territoire multi-identitaires : religions, origines claniques et ethniques plus ou moins imbriquées selon les familles.
- Capital social particulier et potentiellement riche de par la présence d'une influence valaque forte.
- Systèmes d'élevage en mutation avec une augmentation relativement forte du cheptel, notamment ovin.

3. Conditions pédoclimatiques et végétation¹²

Climat

Il s'agit d'une zone de climat méditerranéen montagnoux. Plus précisément dans cette zone, la commune est classée dans la sous-zone Sud-Est caractérisée par des températures relativement élevées pendant l'été (avec une forte amplitude thermique possible entre jour et nuit) et faible pendant l'hiver (avec plusieurs jours de gels permanents et de neige). Cette zone a de faibles précipitations durant l'été et de fortes précipitations durant les mois de novembre à février, principalement sous forme de neige. En analysant les observations météorologiques de la station de Vithkuq – qui se trouve à une altitude de 1 250 m – du début des années 1990¹³, on observe que la température moyenne annuelle était de 9,2°C, la moyenne du mois le plus froid de 0,8°C et celui du mois le plus chaud de 18,3°C. Les extrêmes hautes et basses étaient à cette période de -18,4°C (min.) et +33,8°C (max.). Etant donnée l'altitude de la station météorologique de Vithkuq, il est aussi judicieux de prendre en compte les variations du climat par rapport à l'altitude ; A 1600 m – altitude moyenne des pâturages d'estives – la température maximale moyenne des trois mois de pic de végétation (mai à juillet) était 1,4°C plus basse qu'à 1250 m et 2,9°C plus basse que dans les zones les plus cultivées vers 1 000 m d'altitude. Ces écarts s'accroissaient en allant vers les mois d'hiver jusqu'à atteindre plus de 3 à 3,5°C.

La moyenne annuelle des précipitations était de 1 174 mm. Le mois avec plus de précipitations était le mois de décembre avec 172,2 mm et le mois de février avec 130,7 mm. Aux altitudes de plus de 1 500 m, les précipitations sont majoritairement sous forme de neige – car plus abondantes en hiver – et aux environs de 1 000 m essentiellement sous forme de pluie. Durant la période de végétation qui dure 7 mois il y avait en 1990 une quantité de précipitations de 483,7 mm et pendant les mois de juillet-août une quantité de 64,7 mm. L'humidité relative de l'air dans la zone est basse, avec une moyenne de 28 % en 1990. Pour l'altitude 1000 - 1250 m il y a une période de sécheresse de 2,5 mois. Et pour les altitudes de plus de 1300 m la période de sécheresse est de 2 mois. A l'époque des relevés, la vitesse maximale moyenne du vent variait de 36 km/h au mois d'août à 86 km/h en février et octobre.

Les différentes caractéristiques climatiques expliquent l'utilisation des plus hautes prairies par les troupeaux en été/automne seulement et un hivernage en stabulation de quatre à six mois pendant la période la plus froide.

¹² Les données climatiques ainsi que les données brutes en ce qui concerne la pédologie et la végétation ont été transmises par le Département des Forêts et des Pâturages (DFP) de Korça.

¹³ La station météorologique de Vithkuq n'a pas été maintenue à la suite de la chute du régime collectiviste en 1992. Les données qui en sont issues datent donc de près de 23ans et ne prennent pas en compte les évolutions récentes du climat. Elles permettent cependant d'avoir une bonne idée des fluctuations climatiques dues à la situation géographique de la commune.

Pédologie

Le sous-sol est essentiellement magmatique et peu d'origine sédimentaire. Les terres les plus fertiles sont situées sur les roches magmatiques gabbro (zone de Lubonje), les flyschs sédimentaires (zone de Panarit) et les sous-sols calcaires (village de Vithkuq). D'après la classification générale des sols faite dans le *Soil Atlas of Europe* (European Soil Bureau Network, 2005), la commune de Vithkuq se situe dans une zone de Régosol. Ce type de sol, en général très peu évolué, avec des horizons peu différenciés, est assez typique des zones montagneuses méditerranéennes.

En affinant la détermination, d'après la classification de la FAO (*USS Working Group WRB*, 2014) on trouve deux sols principaux (cf. Annexe 1.B) parfois classés dans les régosols ou tout du moins régulièrement associés à ceux-ci. Il s'agit du Cambisol mollic et du Phaeozem calcaire. Ces deux types de sols, cultivés de manière intensive voire très intensive lorsqu'on les trouve en zone de plaine, sont de par leurs caractéristiques texturales très érodables en zone montagneuse, où plantations forestières et prairies permanentes utilisées pour le pâturage sont alors les deux types de formations végétales implantées et utilisées par l'Homme. S'ils sont convenablement gérés, ils peuvent faire de très bonnes terres arables dans certaines zones moins pentues (*European Soil Bureau Network*, 2005). C'est ainsi que les zones de replats dans la commune de Vithkuq constituent l'essentiel des terres cultivées de la zone (en plus de quelques zones aménagées en terrasse).

Végétation

La zone est riche en flore et en faune. D'un point de vue de la flore, on trouve des formations de végétation assez diversifiées ayant pour certains un caractère endémique qui en fait leur originalité. Il y a des formations xérophiles de Buis commun (*Buxus sempervirens*) sur des terrains escarpés dans la zone de Lubonja et de Vithkuq. On trouve aussi d'autres types de végétation assez typiques des zones montagneuses méditerranéennes comme des espaces herbeux riches en Genévrier commun (*Juniperus communis*), des forêts de pins subméditerranéens et plus précisément des pins noirs (*Pinus nigra*) endémiques ou d'autres forêts endémiques avec des genévriers (voir Annexe 2). Des hêtraies de l'*Asperulo-fagetum* – type forestier reconnu pour sa valeur patrimoniale (SULMONT & PETETIN, 2000) – sont aussi présentes. Enfin on peut noter la présence des arbres appartenant aux groupes des saules blancs (*Salix alba*) et des peupliers blancs (*Populus alba*).

En complétant avec les observations faites sur le terrain, il est possible de commenter la végétation au regard du pastoralisme : Les pâturages avec 5 350 ha, et les espaces boisés avec 8 010 ha, sur les 24 360 ha que comporte la commune, sont les deux ressources pastorales principales de l'espace. Ils sont répartis sur l'ensemble du territoire et se concentrent particulièrement à Rrungaja. La pousse de l'herbe est très irrégulière sur la commune de par l'agencement de zones pédologiques différentes – sols profonds, limono-sableux, fortement argileux, zones pierreuses, etc. – de microclimats variés ainsi que de l'étagement de la végétation selon l'altitude. Cela permet d'observer, même en estive, un patchwork de couverts herbacés très diversifiés, certains marqués par une forte présence de plantes fleuries – dont des fabacées – et de plantes aromatiques, avec notamment une diversité intéressante (pour la typicité des produits pastoraux) de thym serpolet. L'étagement et la variabilité du couvert herbacé et ligneux permettent d'étaler le pâturage dans le temps et d'avoir un agencement de zones propices à la pâture de différents herbivores domestiques (ovins, bovins, caprins). Les caractéristiques de la végétation et du climat limitent les rendements herbagers autour des villages, la pousse étant principalement concentrée lors du pic de végétation, qui s'étale de mai à juillet selon les altitudes et l'exposition des versants montagneux.

II. Méthodologie

1. Le recueil de données par deux types d'enquêtes

Deux types d'enquête au sens large – incluant entretiens, observations et mobilisation de la littérature grise – correspondant à deux approches différentes et complémentaires, vont permettre de répondre aux questions soulevées par la problématique :

- ➔ **Evaluation de la dynamique historique de l'usage de l'espace pastoral.**
- ➔ **Caractérisation de la dynamique d'usage actuel de l'espace pastoral.**

Ces deux enquêtes sont réalisées pour partie en binôme, permettant une traduction de l'albanais au français et une confrontation possible des points de vue pour enrichir la réflexion.

2. Objectifs de recherche

Les deux enquêtes principales ont pour objectif de déterminer les éléments suivants :

Enquête « dynamique historique » :

- ➔ Comprendre du mieux possible les anciennes logiques de l'exploitation des ressources pastorales : avoir une idée de l'organisation des systèmes d'élevages et de l'organisation du foncier avant l'établissement du communisme. Connaître la gestion et l'utilisation des ressources naturelles dans le village de Vithkuq et dans les hameaux alentours à l'époque communiste.
- ➔ Identifier les points de basculement (tournant marqué par un changement fort) dans les systèmes d'élevages et d'exploitation du milieu naturel.
- ➔ Apporter des éléments de caractérisation de l'évolution dans le temps des modalités d'exploitation du milieu.

Enquête « dynamique actuelle » :

- ➔ Caractériser le territoire dans sa dimension spatiale
 - d'un point de vue organisationnel (position des villages et ancrage dans le territoire) ;
 - d'un point de vue de l'espace pastoral : droits de propriété, droit d'usage, utilisation effective.
- ➔ Caractériser les systèmes d'élevage
 - d'un point de vue zootechnique (espèces, races, alimentation, reproduction, performances de production, etc.) ;
 - d'un point de vue agronomique (gestion des zones fourragères, des zones agricoles, des ressources pastorales, etc.) ;
 - du point de vue de l'organisation sociale et technique de l'exploitation ;
 - du point de vue de la mobilité pastorale : parcours, chargement animal en début et fin d'estivage.
- ➔ Etudier les trajectoires des élevages dans l'espace pastoral, particulièrement de ceux identifiés comme clés dans l'évolution actuelle de l'utilisation de l'espace pastoral.
- ➔ Caractériser les familles d'éleveurs selon leur(s) identité(s) et leurs liens ou non avec l'extérieur (émigrants, Valaques en réseau avec la Grèce, autoconsommation/ marché/ transformation fermière etc.).
- ➔ Caractériser l'organisation économique des fermes spécialisées identifiées, en utilisant la méthode de la « ferme type » (« *Typical Farm* »). L'objectif est de donner une représentation des principales données économiques, permettant une certaine comparaison entre les différents systèmes ou tout du moins une visualisation des stratégies technico-économiques selon le contexte de chaque ferme type.
- ➔ Identifier les principaux effets de la dynamique actuelle de réorganisation de l'espace pastoral.

III. Application de la méthode

Les enquêtes

Avant et pendant le début des enquêtes de terrain plusieurs objectifs, notamment quantitatifs, avaient été fixés. En ce qui concerne les SPE par exemple, le choix d'une enquête exhaustive a vite été abandonné, en raison de leur nombre important – d'après les quelques entretiens préliminaires avec des spécialistes de la zone lors de la définition du terrain d'étude – particulièrement en ovin. Ces entretiens préliminaires ont aussi permis de confirmer l'importance des élevages spécialisés sur la commune (plus de 50 % du cheptel ovin), soutenant le choix de concentrer une bonne part des enquêtes sur eux :

- ⇒ **5 entretiens de type « historique »** pour mobiliser la mémoire verbale de certaines personnes clés (par exemple : ancien agronome de la coopérative, vieil éleveur né avant la seconde Guerre Mondiale, etc.).
- ⇒ **Environ 30 entretiens d'éleveurs** : 15 à 20 éleveurs spécialisés, 5 à 10 éleveurs intermédiaires, 5 éleveurs d'autoconsommation. Cette répartition se fait selon la typologie quantitative définie par GARNIER (2013) : Elevage d'autoconsommation (AC) : 1 à 10 ovins/caprins et/ou 1 à 4 bovins ; Elevage intermédiaire (INT) : 11 à 99 ovins/caprins et/ou 5 à 9 bovins ; Elevage spécialisé (SPE) : 100

+ ovins/caprins OU 10 + bovins. Le but est aussi de couvrir un maximum la commune, selon l'importance des villages et de l'élevage dans ceux-ci.

- ⇒ **Quelques entretiens complémentaires** avec des acteurs du territoire impliqués dans et/ou experts de la dynamique des SE – par exemple des vétérinaires, des transformateurs, des acteurs commerciaux, des habitants de la commune, etc.

En termes qualitatifs, l'objectif de la répartition des entretiens est d'enquêter différents acteurs dont les connaissances du milieu, leurs trajectoires et leur rapport à l'espace agricole permettaient d'obtenir une vision à la fois englobante et détaillée des systèmes d'exploitation. Ces deux types d'objectifs ont ensuite été adaptés aux réalités du terrain, aux possibilités que celui-ci permettait.

Le graphique ci-après (Figure 4) montre le nombre d'enquêtes finalement réalisées.

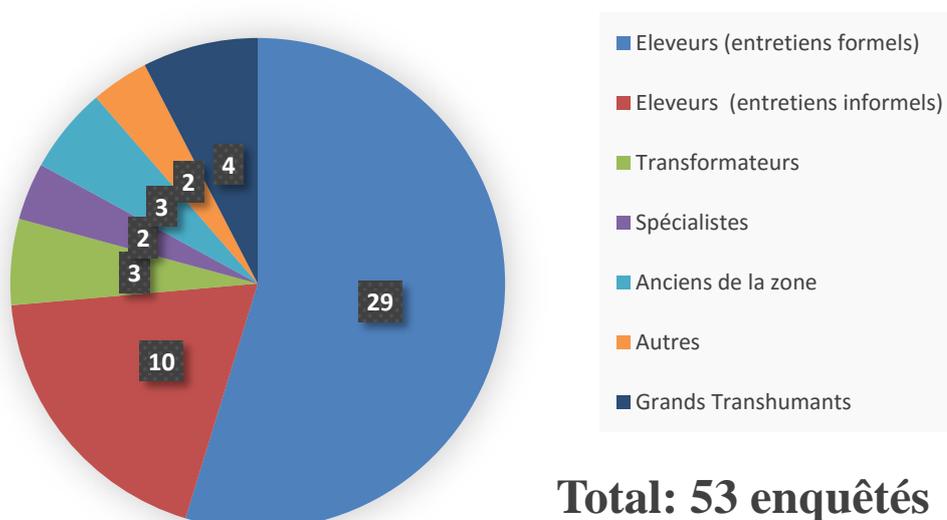


Figure 4 : Graphique de présentation de l'échantillon enquêté

Les enquêtes dites « formelles » avec les éleveurs, sont des enquêtes faites sur rendez-vous. Cette méthode permet d'obtenir rapidement de nombreuses données détaillées sur l'organisation sociotechnique et économique de la famille et du troupeau. Lors de ces enquêtes, nous nous présentions comme étant deux étudiants – l'un doctorant en économie rurale à Montpellier, l'autre comme étudiant-stagiaire en master d'agriculture à Zürich – faisant une enquête sur le pastoralisme dans la commune de Vithkuq, avec une réflexion autour d'un potentiel projet de coopération future avec la France et la Grèce. Les entretiens étaient enregistrés. La traduction albanais-français-albanais était faite au fur et à mesure par le doctorant (albanophone et bilingue en français). Pour certains entretiens, une traduction complémentaire albanais-anglais était faite à partir des enregistrements avec un étudiant en langue de Korça.

Les enquêtes dites « informelles » correspondent à des entretiens plus spontanés avec des éleveurs rencontrés dans différentes conditions. Cela ne permet en général pas d'obtenir autant d'informations technico-économiques. Par contre cela peut apporter des informations plus nombreuses et détaillées d'un point de vue sociologique, sur l'organisation, la dynamique du village et les trajectoires personnelles. Ces enquêtes sont complétées par de l'observation directe. Les autres enquêtes permettent d'élargir et objectiver dans une certaine mesure le point de vue sur la zone, et de recueillir des informations sur l'évolution de celle-ci, son histoire. La catégorie « Autres » comprend un prêtre et un *Krye Plaku*¹⁴.

La grille d'entretien avec les éleveurs pour les enquêtes « dynamique actuelle » (Annexe 3) a été construite en s'inspirant de la méthode d'étude des SE de LHOSTE (2001), présenté dans la synthèse bibliographique ci-avant. Ce guide, volontairement peu contraignants dans la manière d'aborder les sujets, était plus ou moins rigoureusement suivi. Le but étant de fluidifier la discussion avec l'enquêté et de s'adapter dans certaines

¹⁴ *Krye Plaku* [Krué plakou] signifie littéralement « le vieux principal » et désigne le chef du village, choisi par la population (les règles d'élections diffèrent selon les villages). Il n'est pas forcément âgé, certains sont même plutôt jeunes.

situations, à des particularités culturelles, maîtrisées par le binôme albanophone. Les entretiens « historiques » étaient très peu directifs pour favoriser la liberté de récit de l'enquêté. Les questions de relance, inspirées de la grille évoquée précédemment, permettaient de compléter certains éléments concernant les pratiques et l'organisation des SE aux différentes époques relatives.

En plus de ces entretiens, il y a eu des discussions courtes avec d'autres éleveurs à la suite de rencontres fortuites, par exemple sur le chemin vers les estives ou dans les transports en commun. Ces personnes ne sont pas répertoriées comme « enquêtées » car il ne s'agissait pas de réels entretiens ; de l'échange de quelques mots sur une question très précise à l'échange un peu plus long sur des sujets pas toujours liés à l'étude, les informations issues obtenues sont parfois reprises dans ce rapport – notamment des citations – pour leur pertinence, leur originalité ou l'apport complémentaire qu'elles permettent.

La répartition des enquêtes avec les éleveurs locaux – c'est-à-dire hors « Grands transhumants » – selon la typologie précédemment présentée est donnée dans le Graphique ci-après (FIGURE 5).

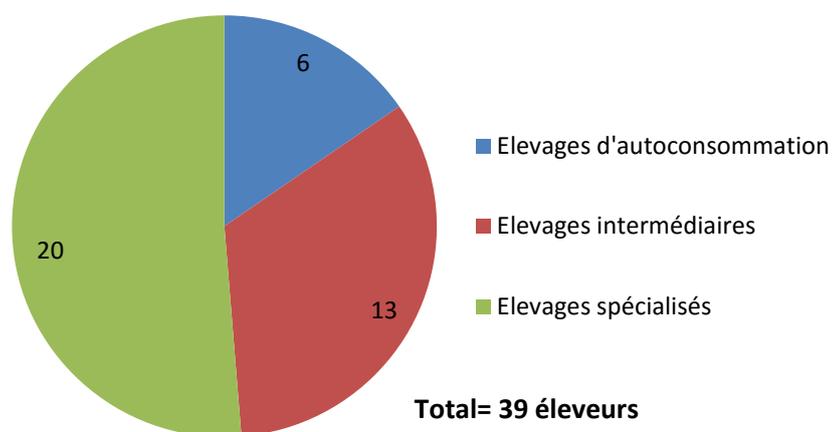


Figure 5 : Répartition des éleveurs locaux enquêtés selon le type d'élevage

L'échantillonnage des AC n'a pas été priorisé selon la représentativité de la population AC. Il a été choisi de manière à rencontrer des personnes intéressantes dans leur manière d'utiliser différemment l'espace pastoral : cueillette PAM et/ou ruches principalement, l'élevage étant alors une activité à la fois traditionnelle est garante d'une certaine sécurité alimentaire.

Les résultats

L'organisation des résultats suit assez fidèlement l'ordre dans lequel ont été présentés les objectifs de recherche. Le but est de présenter une analyse descriptive chronologique de la dynamique des SE en lien avec l'utilisation de l'espace pastoral, permettant de comprendre les déterminants de sa réorganisation actuelle.

La première partie présente la dynamique historique des SE. L'histoire de l'élevage dans la commune de Vithkuq depuis le début du XXème siècle a pu être reconstituée grâce aux enquêtes ainsi qu'un peu de littérature. Cette reconstitution se base principalement sur trois entretiens avec des anciens ou vieux éleveurs de 85 ans (nés avant le collectivisme), dont un valaque, un ancien de Vithkuq et un de Leshnja qui a travaillé dans l'élevage pendant le communisme. Les informations ont été complétées par deux entretiens avec des spécialistes de la zone (zootechnicien et vétérinaire) ayant des connaissances techniques et historiques complémentaires. Tout cela a été recoupé avec la lecture de deux monographies ; l'une géographique, datant de 1963 et écrite par le géographe A. BLANC qui a arpenté le sud-est de l'Albanie en pleine mutation socio-politique, l'autre historico-anthropologique, datant de 2009 et écrite par l'anthropologue JP. GOSSIAUX, ayant étudié de nombreuses populations nomades en Eurasie, dont les Valaques.

La seconde partie des résultats présente la dynamique actuelle de ceux-ci. Enfin la troisième partie présente les impacts sur la réorganisation en cours de l'espace pastoral. Les cartes annotées ainsi que des photographies sont les outils principalement utilisés pour compléter et illustrer les résultats. Quelques tableaux, répartis dans

l'ensemble des résultats permettent de compléter certaines analyses statistiques descriptives, notamment en ce qui concerne l'évolution de la population et du cheptel. La production des données économiques des « *Typical farms* » se base sur la création de SE type. Elles sont rassemblées dans un tableau récapitulatif et appuyées par une annexe détaillant la construction de chaque critère, avec les données prises en compte et leur origine.

Deux autres parties complètent les résultats. La première les reprend de manière synthétique et transversale, au regard des hypothèses posées et permet de répondre à celles-ci. La seconde discute l'étude, ses résultats, les interprétations faites et proposent des pistes d'approfondissement des recherches en fonction des perspectives identifiées.

Partie 3 : Résultats et discussion

I. Dynamiques agraires : De l'avant-guerre à la période de transition récente (Figure 6)

1. Nomadisme valaque et mobilité villageoise (Début XX^e – 1944)

La commune de Vithkuq a été un grand lieu d'installation estivale pour les troupeaux de nomades Valaques au début du XX^e siècle. Ils se partageaient les pâturages de Rrungaja (cf. section II.1.b) avec les sédentaires de la commune. Une sédentarisation toute relative, puisque ceux-ci effectuaient une grande transhumance hivernale vers les plaines de la côte adriatique et une petite transhumance estivale – très comparable à celle d'aujourd'hui – à Rrungaja (Encadré n°1). La rareté des traces écrites sur cette période ne nous a pas permis de définir si, à cette époque, tous les troupeaux de la commune étaient transhumants. Certains troupeaux pouvaient ne pas correspondre aux types représentés sur la frise (FIGURE 6) pour la période pré-communiste.

Les Valaques, eux, passaient les hivers dans des endroits assez variés. Ils allaient même en Grèce avant la fermeture des frontières. Cette fermeture s'est faite en plusieurs fois. L'institution de frontières très poreuses en 1912 n'a, dans un premier temps, pas du tout entravé les chemins de transhumance entre la Grèce et l'Albanie. Par la suite les conditions de vie dans le nord-ouest de la Grèce se sont sérieusement détériorées pour les Albanais, valaques ou non, car tous amalgamés à des Chams – une ethnie albanaise de l'ouest de l'ancien Epire¹⁵ – qui devinrent des indésirables dans le processus de création d'une identité nationale grecque (DELAPORTE & LORTAT-JACOB, 2007). En 1939, les Italiens, en conflit avec la Grèce, occupent l'Albanie et provoquent la fermeture totale de la frontière Grèce-Albanie. Cette fermeture sera pérennisée et maintenue pendant près de cinquante années avec l'arrivée au pouvoir d'E. Hoxha à partir de 1945.

Jusqu'en 1939, les relations de cette région avec la Grèce étaient très fortes. En effet des commerçants grecs venaient avec des petits *baxho*¹⁶ mobiles au printemps. A Vithkuq, ils s'installaient à Rrungaja et achetaient le lait aux éleveurs pour le transformer en fromage. A l'automne, ils repartaient pour vendre le fromage en Grèce et remportaient avec eux quelques milliers d'agneaux qu'ils avaient choisis plus tôt dans la saison dans les troupeaux pâturant dans les estives de Rrungaja. Leurs liens étaient particulièrement forts avec les Valaques, réputés pour leur lait et agneaux de qualité. Les savoir-faire de ces commerçants grecs ont ainsi pu être repris petit à petit par des Valaques albanais avant la coupure des relations entre les deux pays. Au début, les Valaques créaient des genres de franchises des *baxho* mobiles grecques, avant de devenir petit-à-petit eux-mêmes propriétaires de leur propre laiterie.

¹⁵ L'Epire est une région historique, qui a été à majorité hellénophone et qui couvrait le nord de la Grèce et le sud de l'Albanie.

¹⁶ Un *baxho* est, en albanais, plus ou moins l'équivalent d'une laiterie/fromagerie. S'il en existe des industriels aujourd'hui, il s'agit à l'origine avant tout d'un lieu artisanal de transformation du lait en fromage.

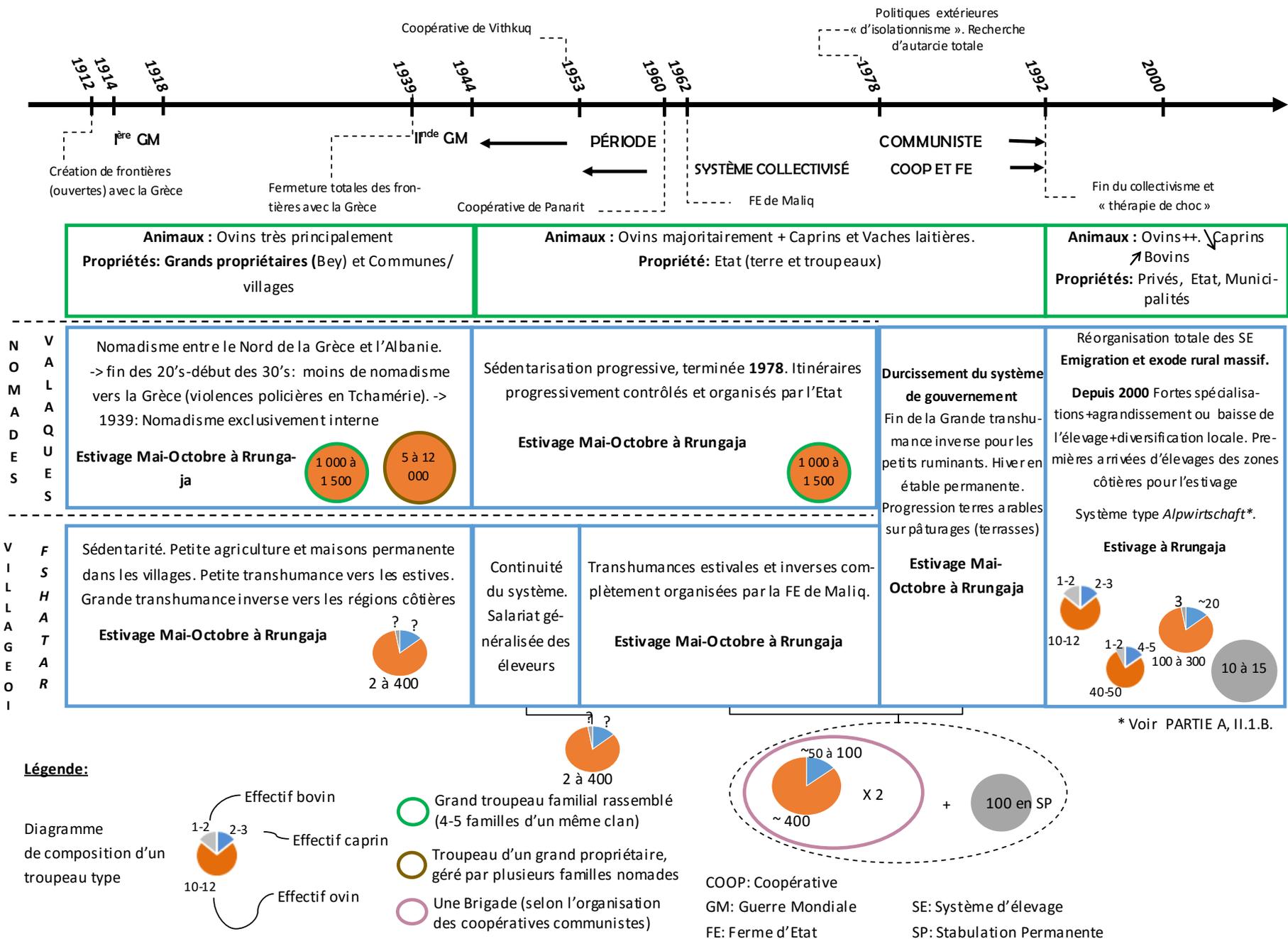


Figure 6 : Frise chronologique de l'évolution des systèmes d'élevages utilisant les ressources pastorales de la commune de Vithkuq, du début du XX^{ème} siècle aux années 2000

Encadré n°1 : Eleveurs à Vithkuq avant 1945

- ✦ FL, Valaque, dont le fils et le petit-fils gèrent un troupeau de 150 ovins à Vithkuq aujourd'hui, est ancien éleveur nomade. Avec son père et ses oncles, ils avaient un troupeau de 1500 ovins.
- ✦ M. est un ancien éleveur sédentaire de Vithkuq. Avec sa famille il gérait un troupeau de 300 ovins.

FL et M. passaient chacun l'hiver, d'octobre à mai, dans les plaines côtières, à Vlorë, Sarandë ou Fier pour FL, à Vlorë seulement pour M. Chaque année, un membre de la famille de M. partait en fin d'été chercher des pâturages dans la plaine, négocier une zone et un prix.

De début mai à l'automne, les troupeaux de FL et M. étaient dans les estives de Rrungaja. La famille de FL n'avait pas de lieu d'habitation fixe. Ils refabriquaient des cabanes ou habitaient celles qui étaient restées en place – même si ce n'était pas forcément eux qui les avaient faites. En effet le lieu pouvait changer d'une année sur l'autre, en plaine comme à Rrungaja. C'est ce qui différenciait principalement les Valaques, nomades, des *Fshatar* (villageois) : « *Les valaques étaient des Voyageurs. Ils n'avaient pas de maison. Nous, nous avions une maison fixe.* ».

Pendant la période d'estive, M. se relayait avec des membres de sa famille pour garder le troupeau et dormir à la montagne (dehors ou dans une cabane temporaire), à près d'une heure/ une heure et demie de cheval du village où ils pouvaient redescendre régulièrement.

De manière générale, c'était la combinaison « plus offrant – premier arrivé » qui déterminait la distribution des pâturages. Les prix pour les pâturages étaient de 50 à 200-300ALL/brebis selon la qualité (les plus chers étant à Rrungaja). Ces droits d'usage étaient payés aux *Bey*, grands propriétaires issus de l'occupation ottomane, ou aux villages/communes pour les pâturages communs. Dans ce cas c'était les chefs de chaque village qui décidaient des prix des pâturages. Le trajet entre Rrungaja et la plaine durait 10 à 13 jours.

FL dit qu'ils venaient à Rrungaja en été « *car les pâturages étaient bien meilleurs qu'en Grèce, l'herbe plus douce et plus riche, en trèfle et en fleurs.* »

2. La planification communiste (1944 – 1992)

Un premier tournant eut lieu en 1944, avec la prise de pouvoir des communistes. La collectivisation a consisté en un basculement de la propriété foncière, avec l'appropriation de toutes les terres par le régime au plan national. Cette centralisation de la propriété foncière s'est bien sûr accompagnée d'une refonte totale des logiques productives. Avec l'établissement d'un régime collectiviste en 1944-1945, les éleveurs sont devenus très rapidement des salariés de l'Etat (dès 1948).

S'ils conservaient, au début, la même organisation de leurs SE qu'avant la deuxième Guerre Mondiale, ils ont été poussés par l'Etat à se rassembler par villages en système collectif, perdant alors petit-à-petit leur pouvoir de décision sur la conduite de l'élevage. Pour certains Valaques, même s'ils gardaient plus de liberté que les autres dans la conduite de leurs troupeaux, ce changement était difficile à supporter ; « *la situation est devenue mauvaise car tu ne travailles pas pour toi-même et tu as un salaire misérable* » déclare aujourd'hui un vieil éleveur Valaque, anciennement nomade.

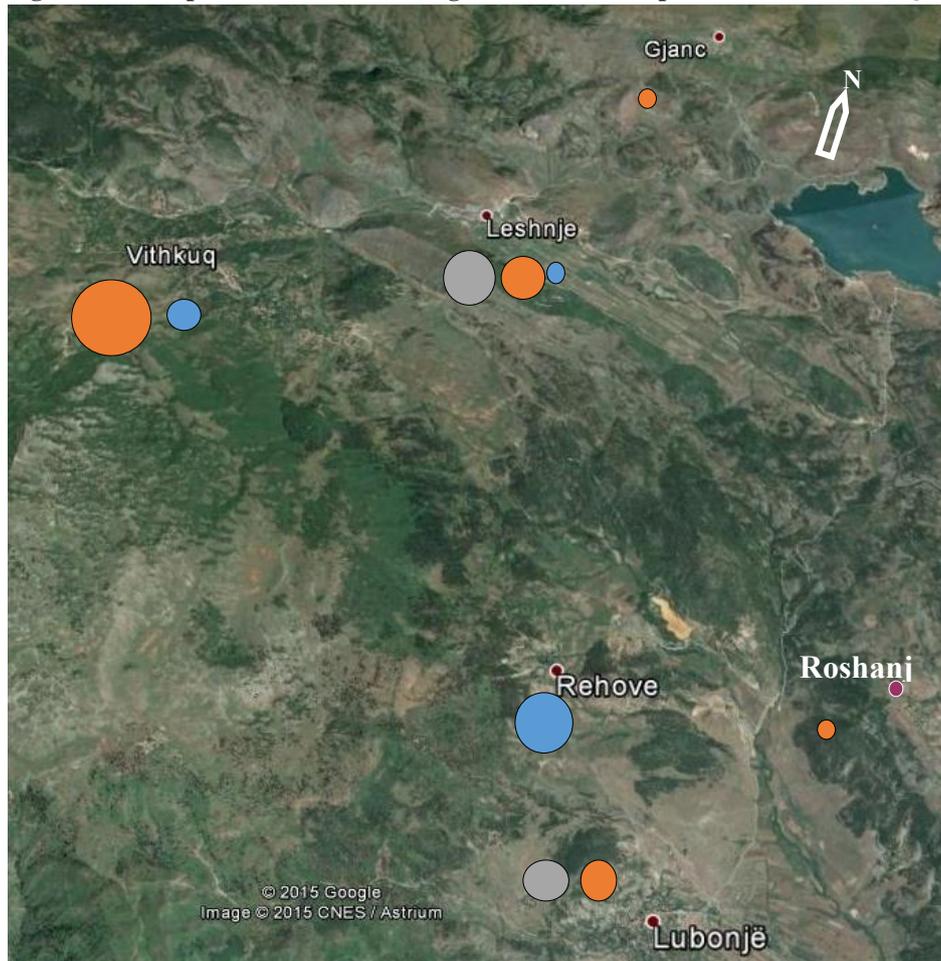
A partir de 1962, la grande transhumance inverse des petits ruminants est devenue entièrement planifiée par l'Etat par l'intermédiaire de la ferme de Maliq. Rapidement deux coopératives furent créées dans la commune. Il y eut d'abord celle de Vithkuq, en 1953. Elle fut, d'après de nombreux habitants, la première vraie coopérative de toute l'Albanie. Puis il y eut celle de Panarit en 1960. En 1962, Shtyllë et Cemicë, villages avec de nombreuses estives car situés sur les parties hautes de la commune, furent rattachés à la grande ferme d'Etat de Maliq (petite ville situé à plus de 40 km de Vithkuq, au nord de Korça). La coopérative de Vithkuq était organisée autour des villages de Vithkuq, Leshnja, Gjanç, Roshanj, Rehovë et Lubonjë.

Les coopératives fonctionnaient en brigades, ce qui signifiait qu'en dehors de cette grande transhumance, la gestion de l'élevage était faite à trois niveaux : au niveau de la coopérative pour les grandes décisions et la gestion générale, au niveau de la brigade, par un brigadier, en ce qui concernait notamment une part de la gestion

économique et au niveau du troupeau par le berger pour les décisions mineures au jour le jour. Chaque brigade avait deux troupeaux de 200 à 300 têtes chacun pour un total de 500 bêtes par brigade en moyenne.

La figure 7 permet de visualiser l'organisation de l'élevage et l'agriculture dans cette coopérative. L'élevage était orienté largement vers les ovins qui y étaient au nombre de 13 000. Il y avait aussi des caprins, un troupeau de 100 bovins laitiers en stabulation permanente à Leshnja ainsi qu'un plus petit à Lubonjë. La coopérative de Panarit comprenait les villages de Panarit, Grabockë, Treskë, Trebickë et Katund-Stratoberdhë. Il n'a pas été possible de recueillir autant d'informations que sur celle de Vithkuq. Pour autant il est certain qu'il n'y avait pratiquement que des ovins laitiers avec au moins un petit troupeau de vaches mixtes (lait et viande) de race locale, pas très productives mais très rustiques et résistantes.

Figure 7 : La répartition de l'activité agricole dans la coopérative de VITHKUQ¹⁷



Source personnelle

Ce mouvement de collectivisation s'est accompagné d'une modernisation des techniques d'élevage. En effet, pour les autres races des deux coopératives, elles ont toutes été sensiblement améliorées durant cette période, notamment grâce au grand centre d'insémination artificielle – un des plus performants du pays – situé au début sur la commune puis, plus tard, un peu plus loin, toujours dans la région. Ainsi on retrouvait en ovin principalement du Cigai, beaucoup de Mérinos ainsi que d'autres races serbes et européennes mais qui étaient mal adaptées aux conditions locales (comme l'Île-de-France par exemple) et, en bovin, une grosse proportion de race Frisonne.

¹⁷ Ces données représentent un ordre d'idée tirée de plusieurs informations recoupées durant les entretiens « historiques ». Elles ne sont pas une présentation strictement rigoureuse des cheptels et des cultures

La gestion de la reproduction était un des éléments clés de l'amélioration des performances : la décision était prise chaque année par un zootechnicien de la coopérative pour introduire les béliers avec des culottes dans les troupeaux et déclencher les chaleurs vers début août en général. Les brebis étaient alors inséminées avec des semences sélectionnées.

L'intensification et la modernisation étaient aussi la règle pour les cultures grâce à une forte mécanisation et la mise en place de systèmes d'irrigation. Ces derniers ont été installés dans le cadre de la construction d'un grand réservoir – le réservoir de Gjanç – alimenté par des cours d'eau canalisés dans des imposantes structures bétonnées (cf. Annexe 4) et qui servait aussi à la production hydro-électrique.

Un deuxième tournant s'est opéré à partir de 1978, avec le choix du dictateur Enver Hoxha d'orienter le pays vers l'isolationnisme, la gestion des affaires agricoles est devenue encore plus planifiée et restrictive. Pour les coopératives, il n'a alors subsisté qu'une petite transhumance estivale, limitée pour Vithkuq et Panarit aux estives de Rrungaja les plus proches. Les troupeaux ovins et caprins étaient gardés en stabulation tout l'hiver, nourris avec des concentrés produits dans la coopérative et dans la ferme de Maliq.

La disponibilité en vivres de subsistance était un enjeu géopolitique crucial pour le régime en place. De ce fait, de nombreux pâturages, même en altitude, sont devenus cultivés, souvent en terrasse (FIGURE 8), avec l'implantation de pommes de terre principalement, mais aussi de céréales, malgré l'altitude (plus de 1 400 m).

De ces profonds bouleversements a résulté une sédentarisation graduelle des Valaques, jusqu'à devenir totale après 1978. L'étude de BLANC (1963) permet de comprendre que ce processus avait commencé avant le collectivisme, notamment, comme cela a été évoqué précédemment, avec la création des frontières. La période communisme a accéléré et contraint le phénomène.



Figure 8 : Les anciennes terrasses cultivées de FUSHA E TOLABËS, zone d'estives de SHTYLLË fauchée puis pâturée aujourd'hui

Avec la mort du dictateur en 1985, certaines stratégies de gestion des affaires agricoles ont été quelque peu réorientées ou désorganisées. Par exemple dans les coopératives de Vithkuq et Panarit, les races ont de nouveau été axées vers des types plus rustiques et moins productifs, avec notamment l'apport de Ruda ou d'Awassi (des races montagnardes d'Albanie et d'Israël) dans le cheptel ovin.

3. Une transition post-collectiviste chaotique (1992 – Aujourd'hui)

Le troisième point de basculement s'est produit en 1991, quand le système collectiviste du pays s'est effondré. A cette époque, les deux coopératives de la commune ont disparu et une privatisation massive et brutale s'est

opérée. Chaque famille a récupéré des terres et quelques têtes de bétail dans le cadre de la « Loi sur les terres ». La répartition n'était pas la même dans tous les villages, allant d'à peine un *dynym*¹⁸ à près d'un demi hectare par personne. A noter que la redistribution des terres en Albanie n'a pas suivi le principe de la restitution aux anciens propriétaires, mais s'est effectuée selon un principe d'équité de partage entre les habitants originaires des lieux (BIBA & KERÇUKU, 2013). Au-delà de la seule propriété foncière, toute la propriété des installations et outils a disparu, posant des problèmes aigus à leurs utilisateurs. Les systèmes d'irrigation et la mécanisation ont été abandonnés. Les infrastructures des coopératives ont été en grande partie détruites, chacun voulant récupérer sa part de matériaux. Le processus de re-capitalisation a pris du temps et a menacé la capacité de production de la commune. L'abandon des machines agricoles et les difficultés à réinvestir dans le matériel et les infrastructures fait qu'aujourd'hui les SE sont très dépendants de la main d'œuvre : traite à la main, travail du sol avec des outils rudimentaires, traction animale sont autant de manières d'organiser le travail qui demandent une force de travail humaine importante.

Sous l'effet conjugué du démantèlement des structures de décision en place, du vide organisationnel lui succédant et de la nouvelle liberté de mouvements, jusqu'en 2000, de nombreux villages de la commune se sont massivement vidés : dans certains villages, les plus reculés, beaucoup de familles sont parties (vers les villes notamment) ; celles qui sont restées ont perdu de nombreux membres, surtout les plus aptes à travailler, qui ont souvent émigré vers la Grèce¹⁹ (TABLEAU 1).

Tableau 1 : Evolution de la population à Vithkuq depuis 1991

Villages	1991		2000		2005		2015	
	Nbre familles	Population Totale						
1. Vithkuq	255	-	255	-	245	908	150	600
2. Leshnje	50	-	50	-	55	219	40	160
3. Gjance	52	-	35	-	33	113	12	60
4. Shtylle	80	-	59	-	38	163	15	70
Pôle Vithkuq	437	-	399	-	371	1403	217	890
5. Lubonje	200	-	177	-	152	564	80	400
6. Rehove	?	-	113	-	48	204	13	65
7. Roshanj	40	-	21	-	14	52	4	12
Pôle Lubonjë	?	-	311	-	214	820	97	477
8. Panarit	203	-	203	-	125	459	35	220
9. Grabocke	61	-	33	-	19	74	3	10
10. Trebicke	50	-	34	-	16	67	5	20
11. Treske	30	-	25	-	11	34	3	10
Pôle Panarit	344	-	295	-	171	634	46	260
Municipalité	?	-	1043	-	773	2939	?	1660

Baisse modérée/ Baisse forte/ Baisse très forte/ Augmentation légère ou modérée par rapport au recensement précédent

L'exode le plus impressionnant a été effectué depuis les villages assez reculés comme Roshanj et Grabocka qui sont passés entre 1992 et la fin des années 2000 respectivement de 40 à 2 et de 61 à 3 familles. Leshnja, situé sur la route entre Vithkuq et Korça avec des conditions pédo-climatiques relativement bonnes n'a lui perdu aucune famille. De nombreux jeunes ont par contre, au moins temporairement, émigré pour aller travailler en Grèce. Entre 2005 et 2015, la baisse a continué à être très forte. Cependant il est important de noter que cette tendance sur dix ans ne correspond par contre pas à celle sur les trois dernières années (cf. TABLEAU 3 partie suivante).

¹⁸ Un *dynym* correspond à un dixième d'hectare.

¹⁹ Sur ce sujet, l'analyse de CHALARD (2007), déjà évoquée précédemment, permet d'avoir une idée des conditions difficiles de cette émigration et de la vie en Grèce pour certains émigrés Albanais. Il s'agit d'un sujet assez tabou pour ceux qui l'ont vécu et qui sont revenus s'installer au village aujourd'hui.

En ce qui concerne l'élevage, de manière générale, la situation a peu évolué du point de vue du nombre d'animaux entre la réforme agraire de 1991 et le début des années 2000. Les systèmes sont restés principalement de petite taille, avec des surplus de production relativement faibles et en grossissant légèrement pour certains.

A partir des années 2000, certains troupeaux ont commencé à vraiment grossir, dynamisés pour plusieurs par les investissements matériels et humains issus des retours d'émigration et par l'appui de certaines ONG. De cette manière, le cheptel à l'échelle de la commune est en progression depuis ces années-là (TABLEAU 2). Le point de basculement, d'après les déclarations des éleveurs, semble être 2008 – aucune donnée chiffrée ne peuvent le confirmer – ; avec la crise économique globalisée, la situation pour les travailleurs immigrés est devenu encore plus précaire, surtout en Grèce. La situation économique toute récente dans ce pays voisin a même poussé, depuis un ou deux ans, certaines personnes proches de la retraite à revenir s'installer au village. Ils ont souvent quelques animaux pour l'autoconsommation, leur véritable revenu venant d'activités annexes (PAM, miel, rémittences d'enfants émigrés, épargne de l'émigration, etc.), et ils espèrent parfois pouvoir retourner en Grèce dès que la situation s'améliora.

Tableau 2 : Evolution du cheptel à Vithkuq, de 2005 à aujourd'hui

	2005	2012 ²	2014 ²	2015 ³
Bovins	1 020	1 089	1 150	1 090
Ovins	16 000 ¹	16 359	17 469	15 900
Caprins	2 200 ¹	3 406	3 409	1 800
Total	19 220	20 854	22 028	18 790

1 : estimé d'après les effectifs de brebis et chèvres laitières transmis par P.Matka ; 2 : issus des données du projet PAZA²⁰ ; 3 : issus des derniers chiffres transmis par P.Matka (Annexe 6)

Il semble, d'après ce tableau, qu'il y ait une baisse du cheptel en 2015. Cependant plusieurs entretiens et autres déclarations des acteurs du territoire amènent à prendre ces derniers chiffres avec du recul : le nombre de 18 000 ovins sur la commune est par exemple revenu plusieurs fois au cours des discussions. De surcroît ces derniers chiffres ne semblent pas actualisés pour tous les villages comme l'ont montré certains entretiens et observations qui ont permis de constater des évolutions – parfois fortes – très récentes (agrandissement brusque du troupeau, prévision d'arrêt d'une activité chèvre, développement d'une activité bovins, etc.).

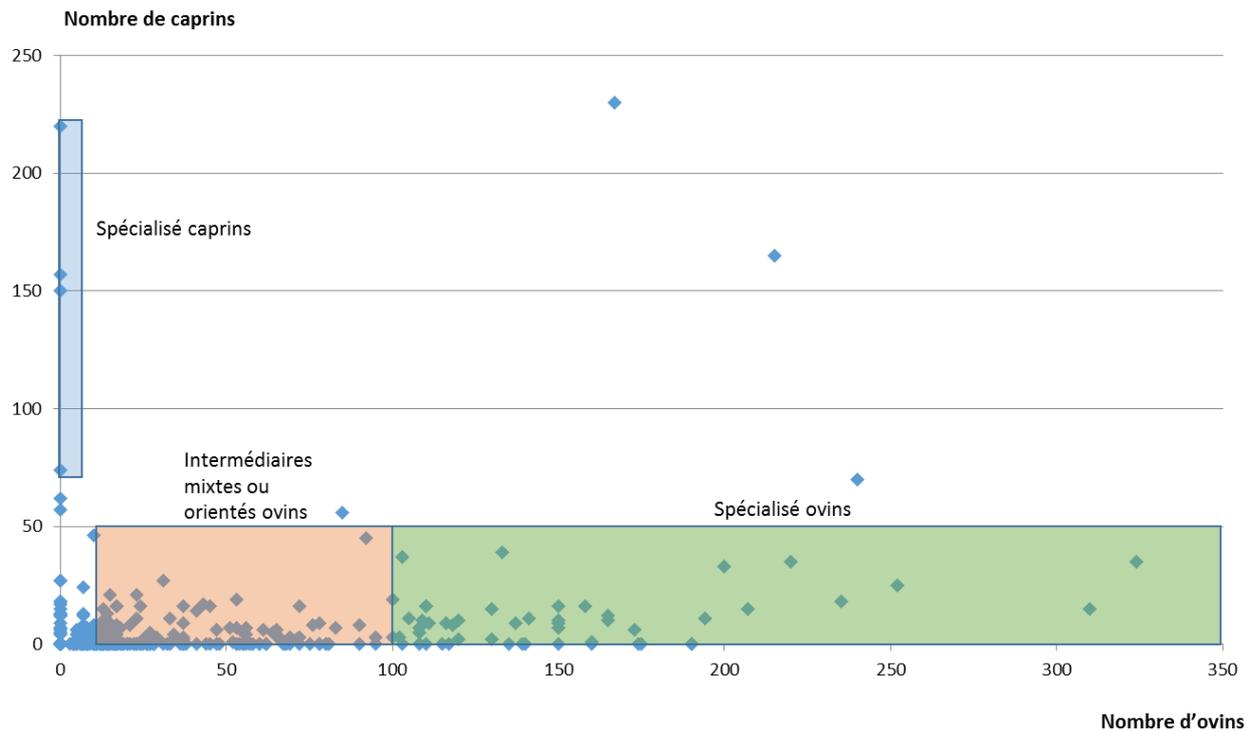
Malgré les différences probables entre la réalité et les chiffres affichés, particulièrement pour 2015, il est important d'évoquer deux constats :

- ⇒ Le déclin de la chèvre est une évidence et les chiffres de 2015 sont vraisemblablement très proches de la réalité.
- ⇒ Tout le monde s'accorde sur le fait que le cheptel ovin continue d'augmenter et les ateliers bovins se développent actuellement ou dans un avenir proche.

Les deux figures qui suivent montrent une forte orientation de la spécialisation – et du cheptel en général – vers les ovins, comparativement aux caprins (FIGURE 9) et aux bovins (FIGURE 10). Cette spécialisation a deux explications principales ; « *parce que c'est la tradition* » – dit un jeune éleveur qui a repris le troupeau familial après quelques années de travail en Grèce – et parce qu'ils sont adaptés aux systèmes locaux.

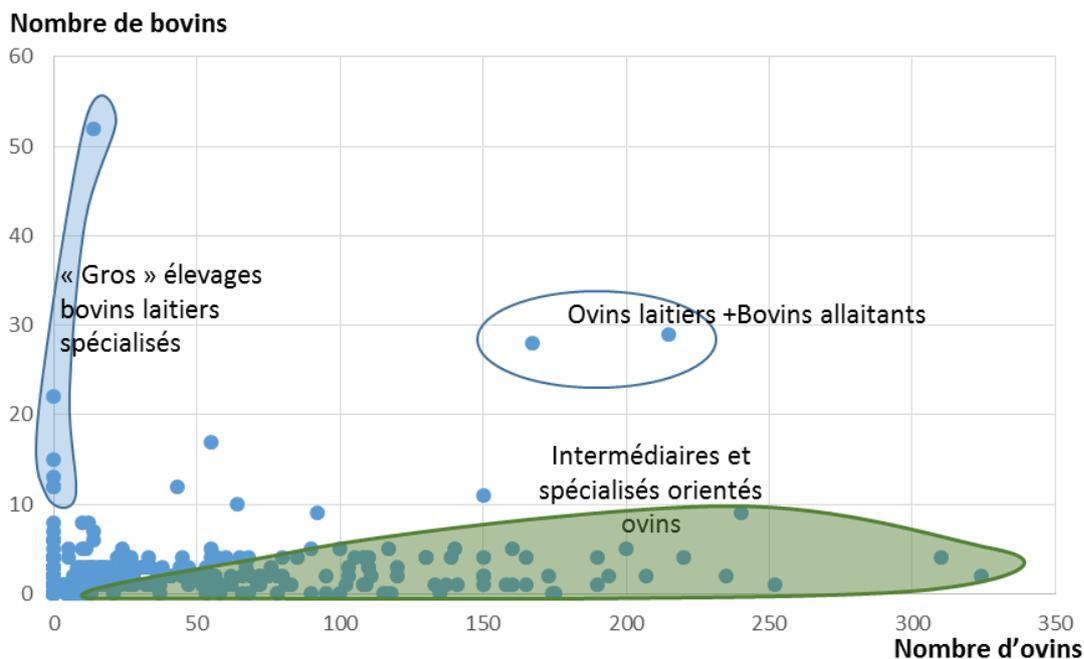
²⁰ PAZA Project est un projet vétérinaire à l'échelle de l'Albanie et soutenu par l'Europe. « [il] a pour but de promouvoir un contrôle durable des maladies zoonotiques et de renforcer les compétences institutionnelles et administratives » (http://www.paza-albania.eu/web/Project_2_1.php). Dans ce cadre a été mis notamment en place un recensement des animaux d'élevages à l'échelle nationale.

Figure 9 : Les élevages de la zone étudiée en fonction de la répartition ovins-caprins dans les troupeaux fin 2013



Source : graphique élaboré à partir des données PAZA de 2013-2014²¹. Il ne prend pas en compte les deux villages non étudiés dans la commune

Figure 10 : Les élevages de la zone étudiée en fonction de la répartition ovins-Bovins dans les troupeaux

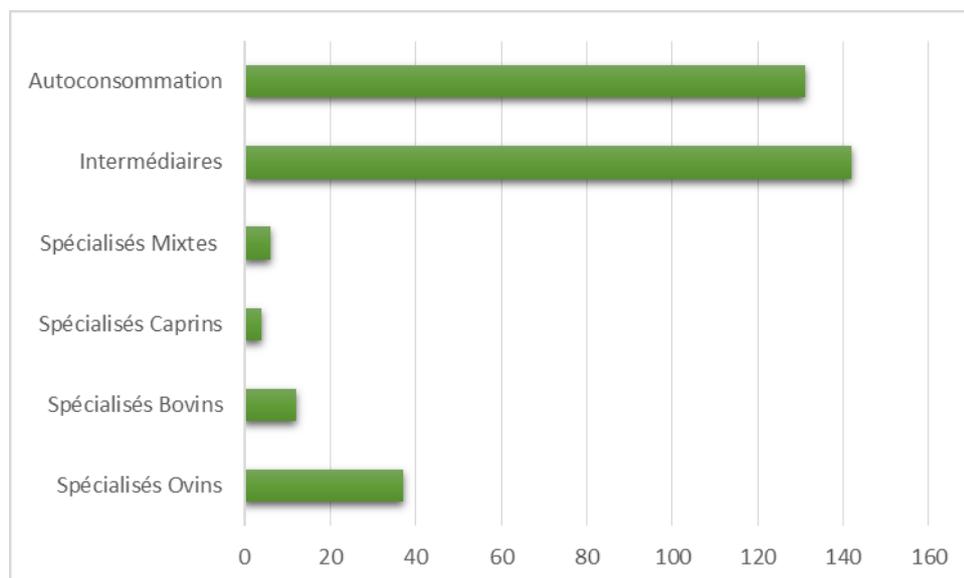


Source : graphique élaboré à partir des données PAZA de 2013-2014. Il ne prend pas en compte les deux villages non étudiés dans la commune

²¹ Données transmises par A. LILO, épidémiologiste à l'ISUV (Instituti i Sigurisë Ushqimore dhe Veterinare/ Institut de Sureté Alimentaire et Vétérinaire)

Malgré une forte spécialisation, on peut voir que les élevages intermédiaires et les élevages d'autoconsommation sont les modes d'élevage de la majorité des familles de la commune, ce qui est confirmé par la FIGURE 11.

Figure 11 : Nombre de familles par type d'élevage



En ce qui concerne la répartition des activités liées à l'élevage sur le territoire, celle-ci comporte de nombreuses caractéristiques communes avec ce qui existait pendant le communisme (cf. Annexes 5 et 6) : Leshnja possède de nombreuses vaches, le plus gros troupeau de chèvres se trouve à Rehovë, Vithkuq est peuplé de nombreux petits élevages possédés par des familles pluriactives et les éleveurs de Panarit se sont fortement spécialisés dans des élevages ovins de race locale. C'est aussi vers ces années-là que beaucoup d'éleveurs pluriactifs, déjà plus ou moins engagés dans cette voie, ont adapté leur système, soit en diminuant l'importance des autres activités, soit en diminuant leur troupeau pour se libérer du temps. Ce sont souvent des éleveurs qui avaient d'autres activités que l'élevage pendant le communisme (ingénieur en bois ou dans les eaux par exemple) et qui les reprennent en partie.

Un éleveur avec trois vaches, travaillant aussi à la commune et collectant un peu de PAM, nous a expliqué : « *L'élevage, soit tu es très petit pour faire autre chose, soit tu es gros et c'est rentable* ». Cela correspond d'ailleurs avec l'observation des troupeaux intermédiaires ; il s'agit souvent soit de troupeaux en cours d'expansion sous l'impulsion d'un jeune reprenneur, soit d'un troupeau tenu par un vieux couple d'éleveurs, qui risque de disparaître bientôt. Dans le premier cas, il est intéressant de noter que les éleveurs viennent de quitter les TR ou ont l'intention de le faire prochainement.

II. Dynamiques agraires actuelles : une réorganisation difficile de l'espace pastoral

1. Contextualisation, l'organisation spatiale de la zone pastorale

A. Une commune organisée autour de trois pôles

Pour décrire plus finement l'organisation spatiale de la commune, trois « pôles » ont été déterminés. Ils divisent le territoire en sous-ensembles d'influence, dont un principal organisé autour du pôle du village de Vithkuq (FIGURE 12). Les trois pôles recensés correspondent aux villages où sont les trois *baxho* présents dans la commune, centralisant la majorité du lait commercialisé, quasi-exclusivement sous forme transformée. Il s'agit également des villages les plus peuplés. Les deux pôles secondaires permettent la collecte du lait des villages les plus isolés. Seuls deux villages situés à la marge sont mieux connectés avec d'autres communes qu'avec Vithkuq.

En ce qui concerne le rayonnement des trois pôles, il est très fortement lié aux contraintes topographiques du milieu et à l'état des infrastructures routières qui détermine les temps de parcours du lait. De par le rôle social que possède la collecte/livraison du lait – c'est un moment important de la journée où de nombreux éleveurs (ou

d'autres membres de leur famille) se rencontrent, se croisent et peuvent aussi discuter – celle-ci est aussi importante dans l'organisation sociale de chaque pôle (Annexe 7). Le pôle «Panarit» est relativement isolé et fonctionne beaucoup en autonomie, avec un isolement presque total en hiver. La connexion entre le pôle «Lubonja» et le pôle principal «Vithkuq» est plus importante car moins escarpée et avec de meilleures infrastructures routières. L'état du réseau routier est souvent évoqué par les éleveurs comme une des problématiques affectant leur activité. Ceci est particulièrement le cas dans des villages éloignés des pôles comme Gjanç (voir Encadré n°2).

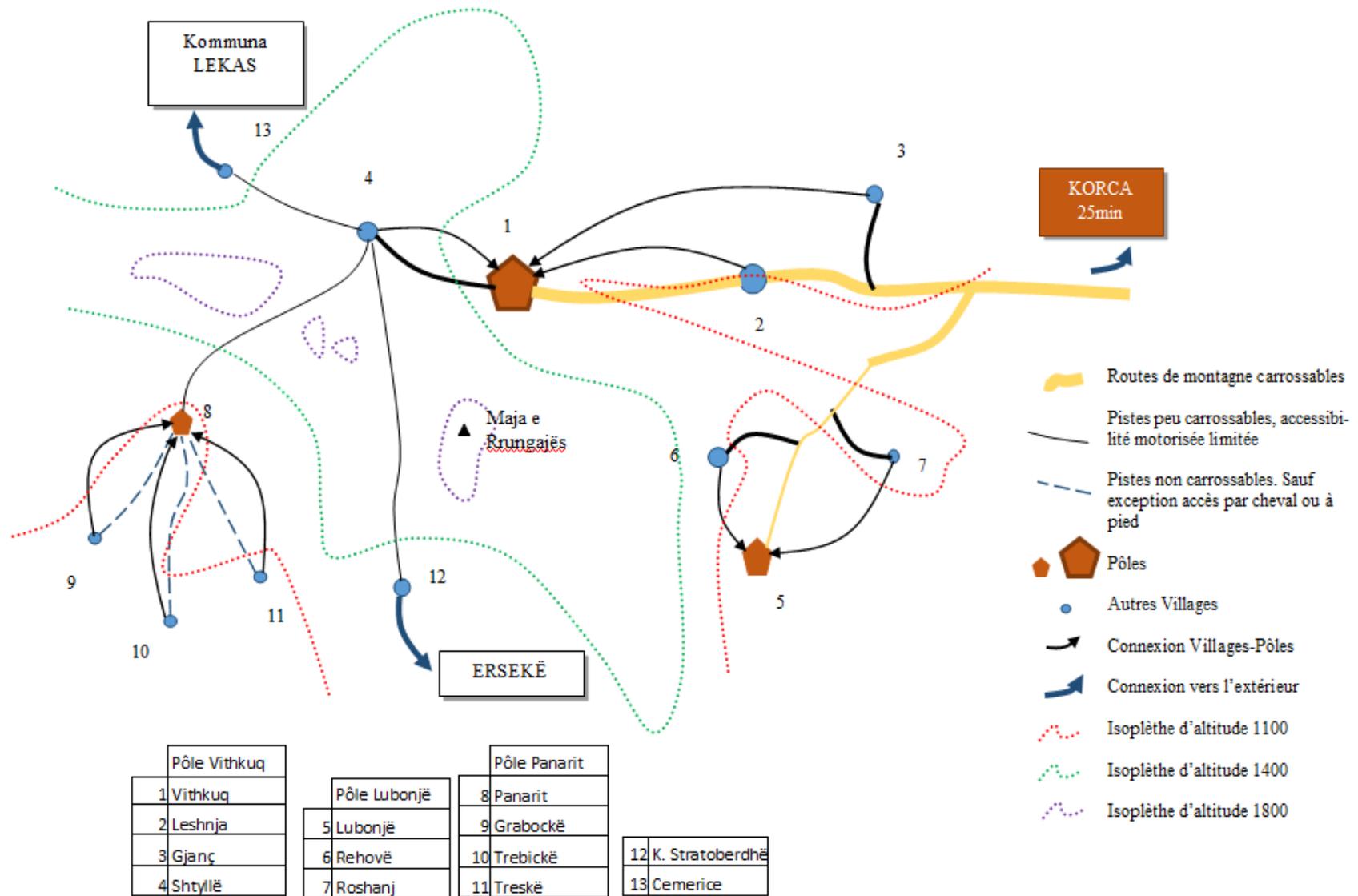


Figure 12 : Schéma représentant l'organisation en 3 pôles de la commune de VITHKUQ Source personnelle

Encadré n°2 : Sentiment d' « isolement » et position géographique

Gjanç : « On n'a pas les bonnes conditions : On n'a rien ».

La position géographique du village (Annexe 1) peut laisser penser que Gjanç est idéalement situé (proche de l'eau et de la route de Korça). Pourtant le manque d'eau en été, l'absence d'irrigation malgré la proximité du grand réservoir de Gjanç, une population assez vieillissante et en fort déclin ne permettent pas à ce village de compenser ce que ses habitants considèrent comme un gros handicap : une piste peu empruntée – Gjanç est le seul village sur celle-ci – de près de 2 km et en état moyen le raccordant à l'axe principal de la commune

Treskë : Il faut plus d'une heure à cheval depuis ce village où vivent seulement 3 familles, pour rejoindre Panarit, lui-même déjà enclavé à près de 2 heures de quatre-quatre du centre de la commune. Le village est aussi assez éloigné des axes qui pourraient le conduire vers la commune voisine, moins escarpée et dont il peut sembler proche. Cependant le jeune éleveur du village qui a pu être interviewé n'a pas vraiment parlé de l'éloignement du village ni d'un quelconque sentiment d'isolement, bien qu'il concède que certains aimeraient peut-être partir mais qu'ils n'en ont pas les moyens.

Le tableau suivant (Tableau 3) permet d'avoir un aperçu de la tendance démographique dans les trois pôles.

Tableau 3 : La tendance démographique des 3 dernières années dans les villages étudiés de la commune

Villages	Tendance 3 dernières années (2012-2015)	
	Nombre de familles	Population Totale
1. Vithkuq	S	B
2. Leshnje	S	B
3. Gjance	B+	B++
4. Shtylle	?	?
5. Lubonje	S	S
6. Rehove	A	A
7. Roshanj	A	A
8. Panarit	B	B
9. Grabocke	S	S
10. Trebicke	A+	A+
11. Treske	S	S

A=Augmentation ; B=Baisse ; S=Stagnation ; les « + » indiquent les tendances les plus marquées.

Paradoxalement cette tendance n'est pas systématiquement liée aux conditions de l'environnement, décrites ci-dessus. Dans plusieurs villages, le minimum de la population a été atteint aux alentours de 2008 (crise, cf. section I.3.) et depuis cette date certains villages connaissent une courbe démographique qui augmente de nouveau avec le retour de jeunes familles originaires des lieux – comme à Trebickë avec 2 familles il y a encore 3 ans contre 5 aujourd'hui. Dans certains villages, comme à Vithkuq, de nombreuses familles, vieillissantes, ont fini par partir, souvent à Tirana ou Korça pour leur retraite. Elles gardent cependant leur logement au village où elles passent de 3 à 6 mois l'été et participent, durant cette période, au dynamisme du territoire. A Gjanç, si la baisse est forte, quelques jeunes reviennent car ils n'ont pas de travail ailleurs. Cette tendance, toute récente, permet d'entrevoir une possibilité de maintien d'un tel village. Finalement il semble que dans l'état actuel des choses et d'après les déclarations des habitants concernés, seulement Grabocka court le risque d'un abandon total dans les prochaines années.

B. Rrungaja, une entité montagnarde, cœur de l'espace pastoral

« Rrungaja » est le centre à la fois géographique, symbolique et fourrager de l'espace pastoral (Encadré n°3). Les limites ne sont pas évidentes à déterminer puisqu'elles évoluent selon les points de vue (techniques, personnels, communaux, etc.). La figure 13 permet de voir les deux grands types de frontières qui peuvent être attribués à cette entité. Chacun résume une association de points de vue et de signification.

Figure 13 : La délimitation de « RRUNGAJA », une entité géographique, culturelle et symbolique difficile à définir



Source personnelle à partir de Google Earth data

En traits pleins apparaît « Rrungaja » tel que défini au sens assez strict du terme. Il s'agit des estivages d'altitude qui sont en très forte majorité utilisés par des transhumants, nombreux dans la commune (cf. partie II.2.b). Les pâturages *i fshatit* (voir explications sur la propriété ci-après) de Lubonjë et Rehovë sont situés au-dessus du village et semblent géographiquement faire partie de l'entité « Rrungaja ». Cependant ils sont utilisés seulement par les petits troupeaux non transhumants du village l'été et relativement secs à cette période. Ainsi ils ne sont pas considérés par les gens des deux villages comme faisant partie de « Rrungaja ». Cette première délimitation correspond aussi à la définition la plus communément utilisée par beaucoup d'habitants de Vithkuq et Shtyllë, dont la proximité voire l'inclusion dans cette zone, les amène à en avoir une vision plutôt restrictive.

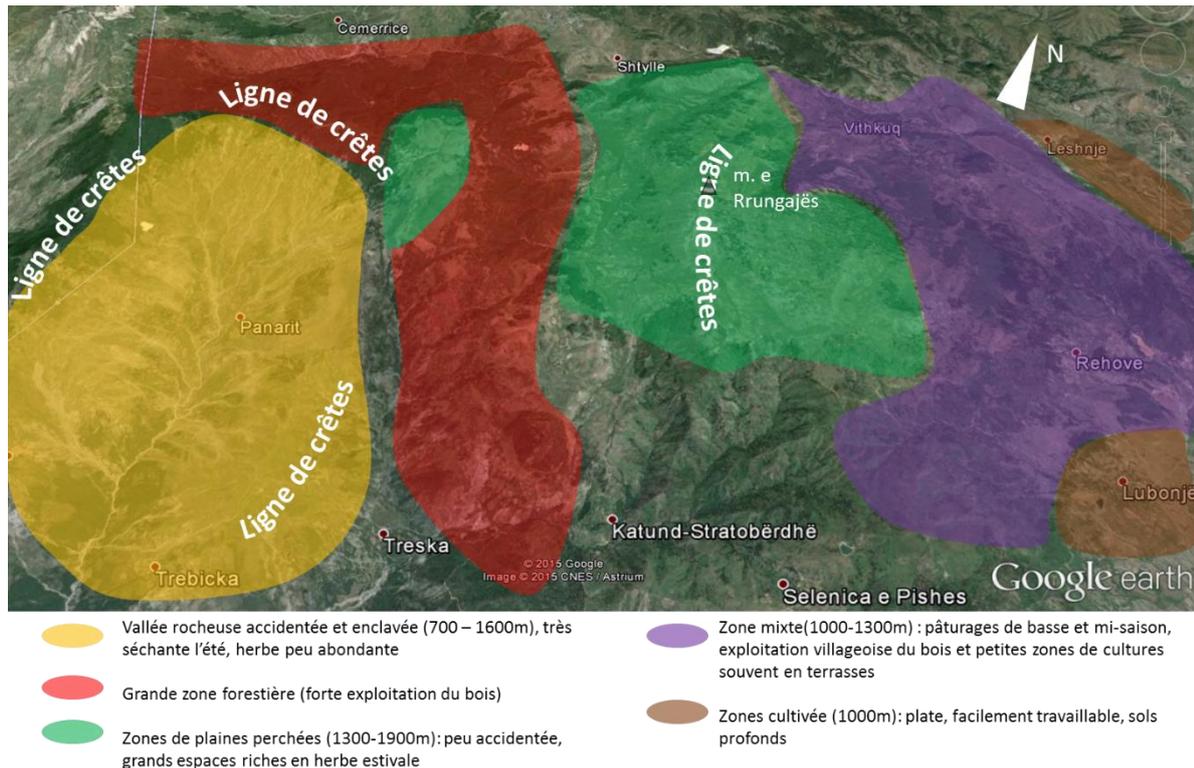
En pointillés, il s'agit de « Rrungaja au sens large ». Cela prend alors en compte des visions assez diversifiées, dont la géographie n'est pas forcément le premier critère. La partie nord de cette zone – *Mali i dautit* (cf. Annexe 8) – est considérée comme faisant partie de « Rrungaja » principalement par les éleveurs de Leshnja puisqu'il s'agit de leur zone d'estivage. Pour la partie ouest, cela intègre la définition plutôt culturelle qu'en donnent des éleveurs des villages du pôle « Panarit », qui considèrent leurs monts comme faisant partie de « Rrungaja ». Finalement cette extension n'est pas forcément incohérente géographiquement : si cela englobe de nombreuses zones qui ne sont pas des estives à l'ouest, et si cela semble éloigné du cœur des estives au nord – ce qui est flagrant par l'observation directe – cela donne par contre un ensemble montagneux relativement cohérent, délimité par des vallées à l'ouest et au sud et des zones de replat à plus basse altitude à l'est.

La délimitation au nord correspond, elle, plus à une frontière à la fois culturelle (la vision des éleveurs locaux), administrative (limite communale) et symbolique (il s'agit des transhumants les plus au nord livrant leur lait sur la commune de Vithkuq, les autres étant tournés vers la commune voisine).

Enfin la zone hachurée correspond à une zone qui n'a pas été suffisamment investiguée pour déterminer son appartenance ou non à Rrungaja, que ce soit d'un point de vue géographique ou symbolique.

La figure 14 ci-après, complète celle décrite précédemment, en présentant les grandes zones agropastorales de Rrungaja et de ses marges. On y retrouve notamment la zone centrale, peu accidentée – excepté la ligne de crête et de pics où se trouve le mont de Rrungaja – de pâturages estivaux.

Figure 14 : Les Zones Agro-sylvo-pastorales identifiées à Vithkuq



Source personnelle à partir de Google Earth data

Il existe une autre manière de définir et de délimiter « Rrungaja » ; c'est en fonction des types de propriétés qui la déterminent. Ceux-ci sont assez complexes et plus difficiles à situer spatialement de manière précise. Trois grands types de propriétés se côtoient dans les estives de « Rrungaja » :

- ⇒ **Etatique** : cette propriété s'applique aux pâturages appartenant à l'Etat. Ils couvrent 986 ha au total sur la commune de Vithkuq. Ils sont gérés par les DFP locaux, qui les distribuent aux éleveurs. Ces derniers versent des droits d'usage, payés sur trois ans et revus tout de même chaque année²². Plusieurs éleveurs affirment que ces pâturages sont censés être distribués en priorité aux troupeaux de la commune. Ils semblent en effet être distribués de cette manière mais cela est difficile à vérifier. Les modalités de la distribution sont en train de changer avec la réforme territoriale mise en place cette année : la gestion est à l'échelle de deux districts au lieu d'un seul. Dans ce type de propriété, on retrouve principalement des estives d'altitude situées loin des villages.

²² Il a été difficile de confirmer ou d'infirmer cette information : les éleveurs ne semblaient pas toujours certains du fonctionnement et le DFP n'a jamais souhaité nous répondre. C'est celle cependant qui semble la mieux correspondre aux enquêtes menées.

- ⇒ **Privée** : Cette propriété s'applique aux pâturages qui ont été récupérés par leurs anciens propriétaires – ou considérés comme tels – d'avant la période communiste. Il s'agit en général de personnes ayant suffisamment d'influence pour avoir fait valoir une légitimité à récupérer leurs biens après plus de 45 ans sans propriété privée. En ce qui concerne les estives, ces propriétaires sont généralement originaires de la commune mais n'y vivent plus. Dans ce type de propriété, on retrouve tout type d'estives, mais le plus souvent assez éloignées des villages quand même, pour lesquelles les éleveurs payent aussi des droits d'usage ; il s'agit souvent d'éleveurs extérieurs à la commune. En exemple d'estives privées, il y a notamment une grande zone de près de 1 000 ha partant du sud-est de *maja e Rrungajës* et allant jusque sur ses flancs ouest, appartenant à plusieurs propriétaires.
- ⇒ *I fshatit* : « *Kullota i fshatit* » signifie littéralement « pâturage du village ». Ils sont légalement propriétés de la commune mais l'usage est en grande partie géré par les villageois, considérés historiquement comme les utilisateurs légitimes d'une ressource se situant sur le territoire de leur village. Shtyllë et Vithkuq notamment, sont suffisamment proches de « Rrungaja » pour avoir des estives qui peuvent être utilisés gratuitement par les éleveurs de chacun des deux villages. Ce type d'appropriation de l'usage n'est pas source de conflits et semble être respecté par tout le monde dans la commune, par tradition.

Encadré n°3 : Ce que « Rrungaja » veut dire

« *Nous n'allons pas à Rrungaja. Nous montons dans la montagne mais c'est celle du village. Nous ne dormons pas là-haut.* » - Un éleveur non transhumant de Lubonjë

« *C'est l'herbe de la montagne, nous n'avons pas besoin d'être extrémistes* » - Un éleveur de vaches laitières de Leshnja lorsqu'il lui est demandé s'il y a des conflits avec les grands transhumants de la côte. Pour lui la montagne est un lieu de sociabilisation « *pour boire le raki ensemble [...] Tout seul ça serait trop dur* »

« *On a de la chance, on a Rrungaja* » - Un éleveur de brebis, faisant référence à la qualité et la quantité de pâture produite par la montagne qui offre un climat très agréable pour passer l'été.

« *Ca fait partie de Rrungaja* » parlant de la montagne de *Bogovë*, au-dessus de *Treskë* et *Trebickë*, avant d'ajouter « *Même ici les monts font partie de Rrungaja* » - Un éleveur de *Trebickë*, interrogé à *Panarit*.

Un vieil éleveur valaque, qui venait à Rrungaja en tant que nomade, explique avec émotion que « Rrungaja » c'est la meilleure herbe qu'il n'y ait jamais eue. C'est aussi pour lui un lieu qui représente la liberté.

« *La spiritualité, le calme, la liberté* » - Réponse donnée par un ramasseur de plantes aromatiques à la question « Pour vous Rrungaja c'est quoi ? »

« *Rrungaja et Ostrovicë [le massif voisin] il n'y a pas de meilleur endroit dans la République ; aussi doux, aussi gouteux.* » - Un vieil éleveur de Vithkuq

2. Les Systèmes d'Élevage pastoraux : les principaux modes d'exploitation du milieu

Cette partie s'articule en trois sous-parties. La première permet de comprendre les généralités de l'organisation des différents SE de la commune.

La deuxième approfondit le fonctionnement de ces SE pour les élevages spécialisés en ovins, qui, étant au cœur de l'évolution actuelle de l'utilisation de l'espace pastoral, ont été identifiés et investigués de manière plus détaillée.

La troisième présente l'évaluation économique de ces élevages spécialisés.

A. Description générale de l'organisation de l'élevage

Cette première partie présente les généralités concernant les pratiques des différents SE de la commune. Afin de bien les décrire, la typologie des élevages sera tout d'abord présentée, suivie de pratiques en matière d'alimentation des animaux puis des pratiques sanitaires, du logement et enfin des pratiques de reproduction.

Les grands types d'élevage

Nous sommes partis de la première typologie assez grossière telle que présentée dans la section III. du matériel et méthodes. Sur le terrain nous avons pu affiner en quatre types d'élevage plus détaillés. Cette typologie se base sur d'autres effectuées en Albanie (GARNIER, 2013 ; BIBA H., 2001) et a été adaptée à la zone d'après les observations faites (TABLEAU 4). Les critères sont plus qualitatifs car, en utilisant seulement la taille du troupeau, certains élevages se retrouvent classés de manière peu pertinente voire incohérente.

Tableau 4 : Typologie des élevages étudiés.

	Ovins >=100	Ovins [50;100[Ovins [10;50[Ovins [0;10[Total
AC	0	0	3	3	6
INT 1	0	0	5	1	6
INT 2	0	2	4	0	6
SPE	13	0	0	8*	21
	Ovins + Caprins +Bovins	Ovins + Caprins	Ovins + Bovins	Caprins	Bovins
AC	0	0	3	2	1
INT 1	1	1	3	0	1
INT 2	3	2	1	0	0
SPE	7	3	3	2	6

Source personnelle

AC= Autoconsommation – Production pour l'Autoconsommation. Vente très occasionnelle ou inexistante ; INT 1=Intermédiaire 1 – Autoconsommation + Un peu de vente. Souvent pluriactivité ; INT 2=Intermédiaire 2 – Elevage intermédiaire avec vente assez conséquente. Conservation d'activités d'appoint ; SPE= spécialisé – Elevage spécialisé. Vente de la majorité de la production. Autres activités rares ; * : il s'agit d'élevages mono-espèce spécialisés en bovins (6) ou en caprins (2)

Dans ce tableau, on peut constater que la typologie suit tout de même une logique quantitative basée sur l'élevage ovin – notamment en suivant la diagonale en gras. Cependant certains éleveurs avec plus d'une dizaine d'ovins ont clairement un élevage d'autoconsommation²³ – ventes relatives à l'élevage quasi-nulles – tandis que d'autres avec à peine dix bovins suivent une logique d'élevage spécialisé – ventes conséquentes, troupeau mono-espèce, peu ou pas d'activités secondaires, etc. – avec souvent l'objectif d'augmenter le cheptel à court terme (cf. Annexe 9).

La deuxième partie du tableau peut laisser croire que la diversification spécifique est plus répandue chez les éleveurs spécialisés, ou en cours de spécialisation (INT 2). En réalité quelques remarques importantes peuvent être faites :

- ⇒ Les élevages spécialisés d'ovins – exclusivement laitiers – sont très souvent accompagnés de quelques chèvres : pour guider le troupeau, pour la consommation familiale de la viande voire aussi pour le plaisir. Dans quelques élevages (notamment à Trebickë), le cheptel caprin est suffisamment conséquent pour qu'il s'agisse aussi d'une production d'appoint de lait de vente. Pour la consommation familiale de lait et de fromage (voire de viande), ces élevages ont aussi souvent une ou deux vaches (rarement plus). Elles restent en général au village et ne suivent pas le troupeau.
- ⇒ Les élevages spécialisés de bovins – exclusivement laitiers, même s'il existe des bovins-viande sur la commune (souvent en activité complémentaire d'un troupeau spécialisé en ovins) – sont presque tous mono-espèce. Lorsqu'un éleveur décide de se spécialiser en bovin, c'est aussi souvent pour se défaire des contraintes de la conduite de troupeau de petits ruminants ; ainsi même si l'éleveur ne commence qu'avec 7-8 vaches laitières, il vend souvent la totalité – du moins ce qu'il en reste – de son cheptel ovin et caprin. Cette logique mono-espèce est la même pour les élevages spécialisés en chèvres.

²³ L'autoconsommation ou la consommation familiale concernent dans ce rapport une population plus large que la famille nucléaire. En général elle comprend une part plus élargie de la famille dont des membres sont en ville notamment.

Il n'en existe que deux sur le territoire étudié ; l'un parce que l'éleveur aime vraiment cet animal, l'autre parce qu'il s'agit d'une jeune famille se donnant un nouveau défi. Les autres « grands éleveurs » de chèvres (avec plus de 50 chèvres) ont un cheptel encore plus gros d'ovins.

- ⇒ Les élevages classés dans les intermédiaires 2 sont généralement en cours d'expansion, ou tout du moins c'est le souhait de l'éleveur (cf. Annexe 9). Pour des raisons financières (manque d'argent provisoire ou non), structurelles (notamment taille des étables ou accès au foncier) ou encore familiales (famille avec peu de force de travail car trop jeune ou vieillissante), ce type d'élevage est généralement en stagnation quelques temps, la famille étant prête à augmenter le nombre d'animaux dès que suffisamment de postes ne sont plus à saturation. La stratégie en ce qui concerne la conservation d'activités d'appoint est délicate : la main-d'œuvre est déjà souvent proche de la saturation pour permettre l'augmentation du troupeau. La pluriactivité est cependant une source de revenu non négligeable. Pouvoir compter sur une force de travail jeune ou sur des rémittances de l'émigration est dans ces cas-là souvent crucial.
- ⇒ L'échantillon n'étant pas représentatif pour les AC, il est important de noter qu'en réalité de nombreux élevages de ce type ont au moins une vache et quelques moutons / quelques chèvres. Avec les intermédiaires 1, les AC sont vraiment représentatifs des pluriactifs. La plupart multiplie en effet les activités agricoles ou non, utilisatrices ou non de l'espace pastoral. Le bois, l'apiculture, la culture de pommes de terre et de haricot, la collecte de PAM ou encore un emploi à la commune ou des petits travaux de construction sont les activités les plus fréquentes (cf. Annexe 9).

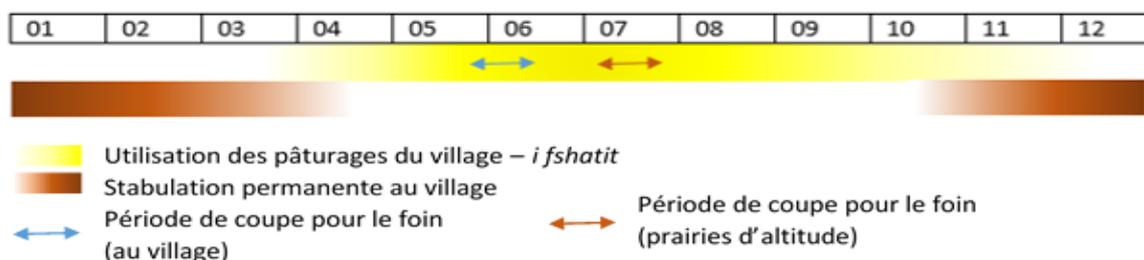
L'alimentation

L'herbe constitue la base de l'alimentation. Cependant presque tous les troupeaux sont complétés en céréales et souvent en foin de luzerne. Ceci est réservé à l'hiver et est parfois poursuivi jusqu'en mai, lorsque l'herbe commence à être plus abondante. Les cultures principales sont : le maïs, le blé, l'avoine, le seigle et la luzerne. Quelques éleveurs sont autosuffisants (parmi les quatre types précédemment définis, mais avec une prévalence plus forte chez les AC et INT1). D'autres achètent une partie de l'alimentation – rarement dans la commune – depuis les zones de plaine plus ou moins proches et parfois de l'étranger (Macédoine par exemple). Les coûts représentés par ce poste peuvent être très élevés pour certains (cf. parties suivantes, II.2.b. et II.2.c.). Deux éleveurs nous ont ainsi raconté avoir déjà sous-alimenté leur troupeau à cause d'un manque d'argent.

Les troupeaux pâturent autour du village à partir de mars ou avril selon les éleveurs et la météo. Ils rentrent tous les soirs aux étables. A ce moment-là, les élevages intermédiaires et d'autoconsommation, manquant souvent de main-d'œuvre comme précédemment expliqué, sont très nombreux à adopter une organisation en troupeaux rassemblés (TR) (voir Encadré n°4 à la fin de cette partie).

A partir d'octobre-novembre, les troupeaux commencent à hiverner à l'étable (figure 15). Des éleveurs décident tout de même de sortir un peu leur troupeau dans la journée, même lorsqu'il neige, en plein hiver, surtout pour l'abreuver. Il se peut que le temps de stabulation stricte ne soit que d'un mois, pendant la période de mise bas (chez les spécialisés surtout).

Figure 15 : L'organisation sur une année du pâturage des éleveurs non transhumants



Source personnelle.

Cette figure est valable pour les troupeaux ne faisant pas la transhumance. Les éleveurs des petits troupeaux sédentaires (non spécialisés) profitent du départ des transhumants locaux vers les estives – dont les pratiques sont présentées dans la partie suivante – pour avoir accès à l'ensemble des communaux tout l'été. Les animaux continuent à rentrer tous les soirs aux étables. Ils possèdent une mobilité caractéristique des SP, s'éloignant jusqu'à quelques kilomètres du village au cours de la journée. Lorsque les foins sont faits (cf. Annexe 10), les

prairies de fauches – privées, louées ou communales – sont éventuellement pâturées. S’il n’y a qu’une coupe par an (deux à quatre pour la luzerne), deux (voire trois) périodes de fauche peuvent être distinguées :

- ⇒ Début juin (et jusqu’à la dernière décade pour les plus tardifs), les prairies de fauches sont coupées autour des villages (FIGURE 16a.). La qualité est très variable. Certaines prairies sont riches et fournies, d’autres sont envahies par des espèces de mauvaise qualité fourragère (cf. II.3.b). Les troupeaux restés au village peuvent souvent paître dans ces prairies une fois le foin ramassé, au moins pour les communales.
- ⇒ Début juillet, dans les villages proches des estives (comme Vithkuq, Shtyllë et Panarit) sont coupées les prairies d’altitude. Il s’agit de petites plaines *i fshatit*, perchées au milieu des estives (FIGURE 16.b.). Elles sont divisées en petites parcelles, matérialisées par des pierres. Chaque éleveur du village a en général une parcelle de fauche. Les estivants qui en sont proches attendent que les foins soient faits pour y laisser pâturer leur troupeau.
- ⇒ Quelques zones de fauches, avec des conditions pédoclimatiques ne permettant la coupe que début août, ont été observées à Panarit. Il s’agit du seul village observé ayant trois périodes (correspondant à trois altitudes) de fauche sur son territoire.

Figure 16 : Les prairies de fauche ; a. au village de Vithkuq où l’herbe est abondante en juin ; b. à la plaine de Rrungaa où la végétation se réveille tout juste début mai – en arrière-plan, le mont Rrungaja



Source personnelle.



Les pratiques sanitaires

Les principales pathologies qui contraignent l'élevage sont, dans la commune :

- ⇒ « *Gjuha blu* », la langue bleue (Fièvre Catarrhale Ovine – FCO). Les cas sont très inégalement répartis dans la commune et selon les élevages. Quelques éleveurs ont rapporté que c'était vraiment problématique pour eux et qu'ils avaient perdu beaucoup de bêtes. D'autres parlent de cas anecdotiques, facilement gérés avec une mise en quarantaine. Beaucoup semblent utiliser des antibiotiques pour traiter – pratique complètement inutile, la FCO étant une maladie virale – qu'ils allient presque systématiquement avec une mise en quarantaine. Quelques éleveurs ou vétérinaires sur la commune font remarquer que le vaccin contre la FCO n'est pas disponible en Albanie. Dans tous les cas, les différentes déclarations des éleveurs et les observations du terrain montrent que la gestion de la maladie est liée, au moins en partie, à un ensemble de pratiques d'élevage (non identifiées dans cette étude) et de concentration des troupeaux, ce qui expliquerait la forte hétérogénéité de sa prévalence observée d'un village à l'autre ou même d'un troupeau à l'autre.
- ⇒ un peu de brucellose. Elle fait partie des deux vaccins obligatoires et subventionnés par l'état. D'après P. Matka (vétérinaire de la commune), tout le monde ici respecte cette obligation. Cependant plusieurs éleveurs ont déclaré avoir perdu quelques bêtes l'année dernière suite à des cas de brucellose. La transmission à l'homme n'est pas source d'inquiétude sur la commune et n'a en aucun cas été évoquée durant le travail de terrain.
- ⇒ des cas peu fréquents mais assez réguliers de mammites. Il s'agit, d'après le vétérinaire de la zone, très majoritairement de mammites d'environnement – les agents pathogènes viennent de l'environnement et non de l'animal. Comme cela peut être vu en Annexe 11, il existe aussi des cas de mammite contagieuse. Le traitement est souvent fait par l'éleveur lui-même. Les éleveurs interrogés sur le sujet ont tous déclaré jeter le lait pendant les deux traites qui suivent la fin du traitement. Ceci correspond à un délai d'attente d'environ 24h, alors que les deux molécules principalement utilisées sont la *Pénicilline* et la *Streptomycine*, demandant des délais d'attente pour le lait de 3 à 5 jours généralement. Cependant, aucun des trois transformateurs de la commune n'a déclaré avoir de problèmes de fabrication à cause des inhibiteurs. La question des impacts des résidus d'antibiotiques présents dans le lait sur la santé humaine reste néanmoins à se poser.
- ⇒ des problèmes de parasites, particulièrement chez les chèvres et plus exactement pour la race Alpine. Les problèmes sanitaires ayant récemment atteint la chèvre sont certainement une des raisons de son déclin. (cf. II.3.a.)

De manière générale, les éleveurs déclarent souvent n'avoir que peu de problèmes sanitaires. Cela se constate facilement en observant les troupeaux qui présentent des signes extérieurs – laine/poil, comportement à la marche et au pâturage, aspect général – de bonne santé. Les troupeaux avec des pathologies généralisées (boiteries et gale principalement) sont très marginaux. Cependant certains éleveurs, ayant agrandi récemment et assez brusquement leur cheptel, semblent essayer des pertes d'animaux en lien avec des difficultés de maîtrise sanitaire.

En ce qui concerne l'administration des soins, voici ce qu'a déclaré un vétérinaire de la zone : il estime que près de la moitié des éleveurs pratiquent l'automédication avec des résultats très contrastés. En effet d'après lui, certains éleveurs ne connaissent pas bien les produits et les utilisent à mauvais escient, ne connaissent pas les doses ou encore les stockent dans de mauvaises conditions. C'est ainsi que certaines pratiques peuvent paraître très inadaptées : comme expliqué pour la FCO précédemment, ou encore l'exemple d'éleveurs qui, pour traiter des problèmes de pieds infectieux, utilisent de la *Tilmicosine*, molécule antibiotique généralement utilisée chez les ovins contre la pneumonie. Cette non-maîtrise peut être préoccupante, surtout que des molécules puissantes ou à larges spectres (comme l'*Oxytetracyline*) sont parfois utilisées et facilement accessibles dans le commerce.

Le logement des animaux

Les étables sont assez semblables partout dans la commune. Plus ou moins spacieuses et plus ou moins bien entretenues, elles sont généralement faites en pierres locales et en bois, avec un sol en terre battue. Le toit est parfois isolé avec des résidus végétaux, du bois et/ou de la chaux (FIGURE 17).



Figure 17 : Une étable traditionnelle rénovée, vue de l'intérieur (a.) et de l'extérieur (b.)

De rares éleveurs ont eu l'occasion de construire des étables neuves – souvent à l'extérieur des villages – ou de faire un agrandissement. Dans ces cas-là, les matériaux utilisés sont presque toujours les parpaings, le bois et la tôle. Le sol reste en général en terre battue. On peut noter qu'un éleveur de vaches dans la commune a suffisamment investi dans son étable pour bétonner le sol et faire des logettes pour un système « à l'attache » inspiré de ce qu'il avait vu en montagne lors d'une visite en France.

La reproduction

La reproduction dite naturelle est ce qu'il y a de plus largement répandu à Vithkuq. Un troupeau ovin possède en moyenne un bélier pour 15 à 30 brebis. Même lorsque le cheptel caprin est petit, beaucoup d'éleveurs possédant des chèvres possèdent au moins un bouc – parfois pour seulement deux-trois chèvres. Pour les taureaux, il y en a peu : par exemple il n'y en a que deux ou trois pour l'ensemble du pôle « Vithkuq » et les plus gros villages en possèdent rarement plus de deux. Les éleveurs de vaches amènent donc en général leurs bêtes au taureau qui leur convient (pour la race, le prix de la saillie ou encore la proximité) et payent le propriétaire à raison de 500 ou 1 000 ALL par saillie. Le premier prix est pratiqué pour des taureaux dits de race locale et 1 000 ALL pour des taureaux dits de bonne race (par exemple tarentaise). Il existe un éleveur sur la commune qui pratique l'insémination artificielle. Il paye 1 000 ALL la paillette et 2 500 ALL de frais de déplacement de l'inséminateur. Il dit que bientôt il ne sera pas le seul dans son village car les gens ne s'entendent pas suffisamment pour se faire confiance et utiliser le taureau d'un voisin.

Pour l'élevage ovin, les pratiques sont assez hétérogènes. Plusieurs spécialisés concentrent la période de monte sur un mois pour grouper les agnelages et mieux gérer à la fois le pic de production et l'engraissement des agneaux et leur vente. Les non-spécialisés laissent généralement mâles et femelles ensemble en permanence – par facilité d'organisation – ce qui entraîne des agnelages étalés et parfois même deux par brebis pour une même année. Ce cas de figure est généralement peu apprécié des éleveurs pour plusieurs raisons : (1) ça réduit la période de lactation d'une brebis qui est déjà courte, le deuxième agnelage intervenant trop tard pour espérer traire à nouveau (2) ça fatigue les brebis qui sont réformées plus jeunes (3) ça entraîne des surplus de dépenses en alimentation pour nourrir les agneaux. De plus en plus d'éleveurs, spécialisés ou non, intègrent un ou plusieurs béliers de race plutôt productive et assez adapté au milieu – Awassi, Chios ou autre race serbe (cf. Annexe 12) – pour essayer d'améliorer les performances du troupeau. Cependant la génétique ne semble pas toujours assez maîtrisée pour permettre une réelle synergie des races mélangées.

Encadré n°4 : *Tufa e bashkuar*, Le « troupeau rassemblé »

De nombreux éleveurs avec de petits troupeaux rassemblent leurs animaux avec leurs voisins pendant la journée pour le pâturage. En général les petits ruminants – plus rarement ovins et caprins séparés – sont rassemblés dans un troupeau, les bovins dans un autre. Les troupeaux sont de l'ordre de 150 à 200 petits ruminants et de 15 à 25 vaches, Ce qui correspond en moyenne à 15-20 familles. Il y a une rotation pour le gardiennage en fonction du nombre d'animaux par élevage : un jour de gardiennage pour 10 têtes d'ovins/caprins, idem par tête de bovin. « *C'est la tradition, ça a toujours été comme ça* », même si cela n'a pas existé pendant le communisme.



Sur la route vers les pâtures, au petit matin, le berger de garde récupère les troupeaux de chaque famille le long du chemin. Là-haut dans les pâturages, on peut croiser des troupeaux de vaches multicolores, caractéristiques des TR de bovins.

Les TR restent presque tous dans les pâturages *i fshatit*. A vithkuq seulement un TR de vaches laitières pratique une petite transhumance ; la gestion de la traite et du gardiennage en estive se faisant entre toutes les familles.

B. Les Systèmes d'Élevage ovins Spécialisés

Cette partie approfondit l'étude des SE d'ovins spécialisés, pour lesquels quatre élevages type ont été identifiés. En plus de constituer le cheptel largement majoritaire sur la commune ainsi que d'être au cœur de l'importante spécialisation en cours (cf. I.3., figure 9 à 11), ce sont les acteurs prépondérants de l'espace pastoral, de par leur grande mobilité et leur capacité à valoriser des zones de pâturage éloignées des villages, qui se traduisent très majoritairement par une petite transhumance estivale – pratique clé dans ce type de SE. Chaque SE type sera tout d'abord présenté, puis les modalités de la transhumance seront détaillés.

La présentation qui suit des SE types identifiés, est basée sur les déclarations des éleveurs et le recoupement autant que possible des informations (cf. Annexe 14). Ils sont une certaine représentation de la réalité, les élevages présentés étant fictifs.

Le SE type de Leshnja

Le troupeau :

⇒ 240 ovins dont 165 laitières/ 70 femelles de renouvellement/ 5 males. Le Rapport Laitières/femelles de renouvellement est de 2,35 alors qu'une brebis est réformée en moyenne tous les 5 ans. La dynamique du troupeau est donc d'un agrandissement assez rapide, mais traduit aussi quelques problèmes sanitaires (augmentation du taux de mortalité) en lien avec ce fort accroissement. L'objectif est d'atteindre 350 à 400 laitières.

- Races²⁴ : *i vendit*²⁵ = [Bardhoka X Cigai X ruda] + un peu d'Awassi
- Production (FIGURE 18)

²⁴ Pour plus d'explication concernant les races, se reporter à l'Annexe 9.

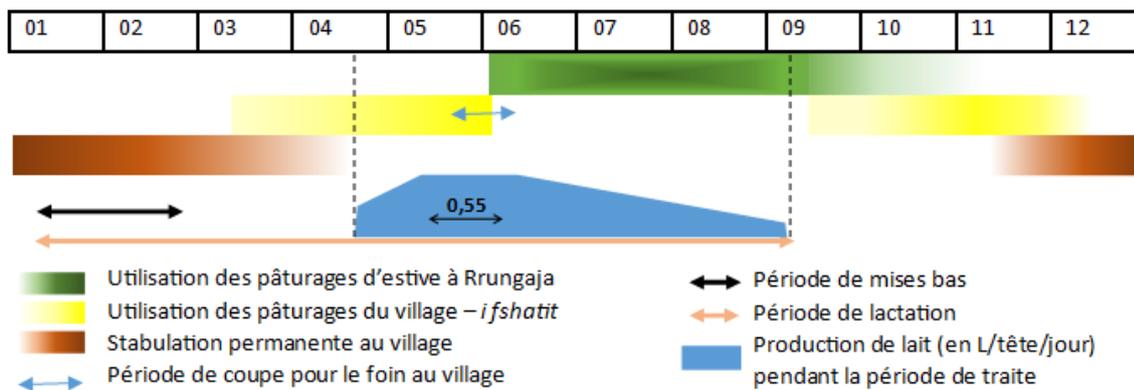
²⁵ *I vendit* = local(e)

- ⇒ 33 caprins dont 23/8/2. Dynamique de léger accroissement. Le cheptel devrait bientôt se stabiliser
 - Race : *i vendit* + grecque + Alpine
- ⇒ 1 Vache laitière (VL) pour l'autoconsommation. Pas d'évolution en cours ou prévue
 - Race : *Laramane*

Alimentation :

- ⇒ Pâturage (figure 18)
 - ⇒ Surface agricole → 5,7 ha dont 4ha privés et 1,7ha loués
 - Céréales/concentrés : Ils sont distribués pendant la période de stabulation, de décembre à avril, à raison d'en moyenne 350 g par jour et par petit ruminant pendant près de 125 jours. Pendant cette période, il faut ajouter 3,5 kg par jour pour la vache. La consommation totale du troupeau est donc de 125 q par an. La production fermière est d'environ 105 q par an de maïs à raison de 1,5 ha cultivés avec un rendement moyen de 70 q/ha.
 - Fourrage : Il est distribué en vert – aux jeunes agneaux notamment – au début du printemps. Puis il est récolté sous forme de foin pour être distribué pendant la même période que les céréales en hiver. Sur les 4,2 ha de surface fourragère, sont cultivés 1ha de luzerne, 0,2 ha de Vesce-avoine et 0,2 ha de seigle. Il reste encore 2,8 ha de prairie de fauche. Certaines années un peu de foin est acheté.
 - Fertilisation : Utilisation de la quasi-totalité du fumier – mais pas de la totalité de la matière organique puisque beaucoup de résidus de diverses pailles sont jetés à la rivière – dans les cultures auxquelles sont ajoutés près de 180 kg/ha/an d'intrants chimiques. De l'engrais chimique est aussi utilisé dans les prairies de fauche.
- ➔ Alimentation totale : **Autosuffisance à 85%**

Figure 18 : pâturage et production laitière ovine du se type de Leshnjë



Le SE type de Lubonjë-Rehovë

Animaux :

- ⇒ 180 ovins dont 133 laitières/ 40 femelles de renouvellement/ 7 mâles. Comme précédemment le cheptel est en cours d'agrandissement. Cependant celui-ci va un peu moins vite (laitières/femelles de renouvellement=3,3)
 - Races : *i vendit*= [Bardhoka X Cigai X ruda] + un peu d'Awassi et de Chios
 - Production (FIGURE 19)
- ⇒ 5 caprins dont 3/1/1. Les caprins ne sont pas en cours d'expansion dans ces deux villages (à l'exception d'un troupeau)
 - Race : *i vendit* + grecque + Alpine
- ⇒ 1 VL pour l'autoconsommation.
 - Race : *Laramane*

Alimentation :

- ⇒ Pâturage (figure 19)
- ⇒ Surface agricole → 6,8 ha dont 1,4 ha privés et 5,4 ha loués

- Céréales-concentrés : La logique est la même que pour le SE de Leshnja. La consommation totale de céréales s'élève à 85 q/an. La production fermière est de 56 q/an – 32 q de maïs sur 0,8 ha et 24 q de blé sur 0,6 ha, soit un rendement moyen de 40 q/ha.
- Fourrage : La logique est sensiblement la même que pour le SE de Leshnja. Sur les 5,4 ha de surface fourragère, sont cultivés 0,8 ha de luzerne et 0,6 ha de fourrage vert (type vesce-avoine). Il reste en plus 4 ha de prairie de fauche. Du foin, notamment de luzerne, est acheté en complément certaines années.
- Fertilisation : Utilisation d'une majorité du fumier – une partie est jetée à la rivière – dans les cultures, auquel sont ajoutés 100 kg/ha/an d'intrants chimiques. Un peu d'engrais chimique est aussi utilisé dans les prairies de fauche.

➔ Alimentation totale : **Autosuffisance à 65%**

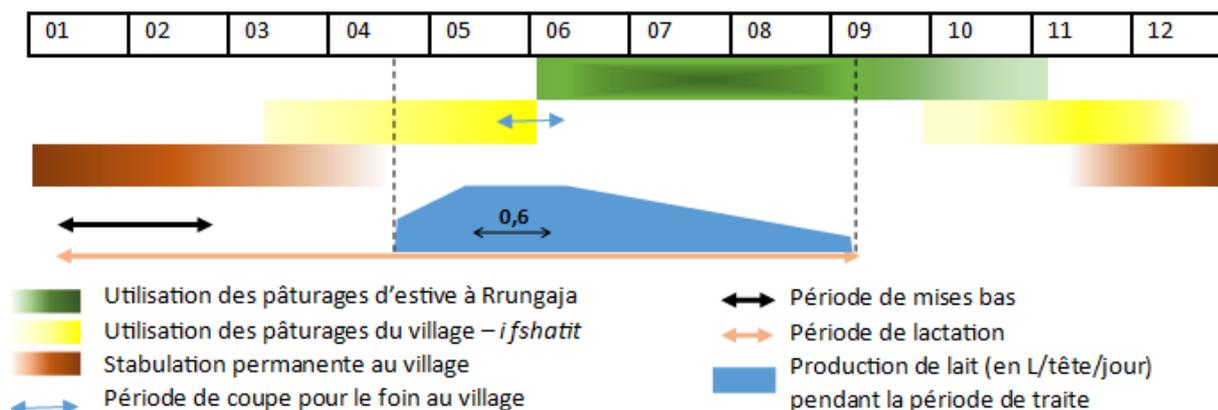


Figure 19 : pâturage et production laitière ovine du se type de Lubonjë-Rehovë

Les SE de Leshnja et de Lubonjë-Rehovë suivent des logiques très proches. Ceci s'explique bien de par la similarité de leur position géographique (1000m d'altitude, à l'est du massif, avec une petite plaine cultivable). La différence principale est notamment dans l'alimentation avec une autosuffisance plus difficile à atteindre à Lubonjë et Rehovë où en moyenne les cultures ont des rendements plus faibles qu'à Leshnja. Il peut être ajouté que les rendements sont un peu meilleurs à Rehovë qu'à Lubonjë (notamment grâce à quelques canaux d'irrigation), par contre, il n'y a pas de blé cultivé dans ce premier village car la moissonneuse ne peut pas y accéder (la fin de la piste est trop mauvaise et escarpée).

Le SE type de Panarit

Animaux :

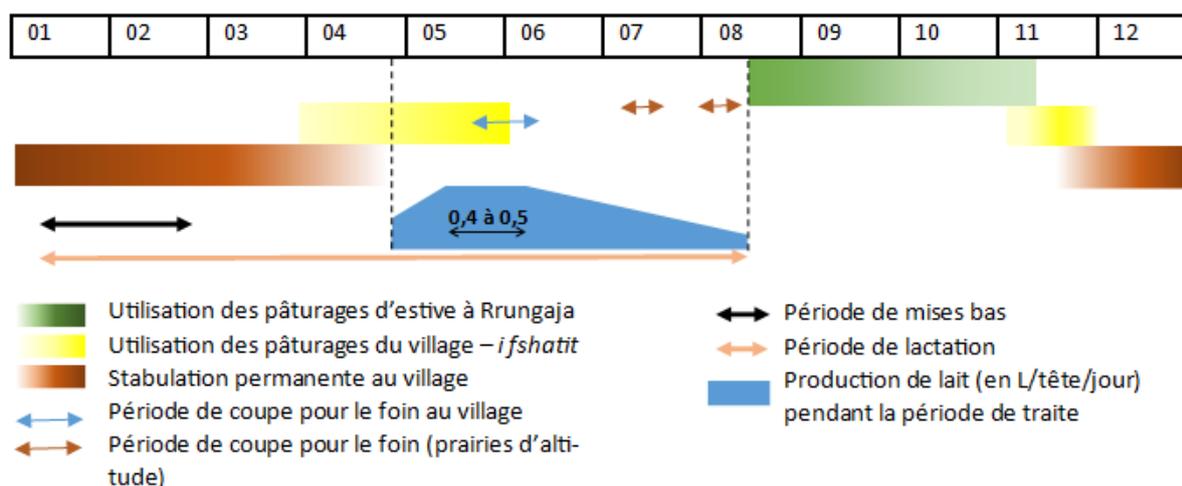
- ⇒ 200 ovins dont 150 laitières/ 40 femelles de renouvellement/ 10 mâles
 - Races : *i vendit* = [[Merinos X Cigai] x ruda x awassi] + un peu d'Awassi et de Chios
 - Production (FIGURE 20)
- ⇒ 11 caprins dont 7/2/2. Lait autoconsommé
 - Race : *i vendit* + un peu de grecque
- ⇒ 4 vaches laitières pour l'autoconsommation.
 - Race : indéterminée

Alimentation :

- ⇒ Pâturage (FIGURE 20)
- ⇒ Surface agricole → 4,35 ha dont 1,35 ha privés et 3 ha loués.
 - Céréales-concentrés : Ils sont distribués pendant la période de stabulation, de mi-novembre à début avril, à raison d'en moyenne 320 g par jour et par petit ruminant pendant près de 140 jours. Pendant cette période, il faut ajouter 3,5 kg par jour et par vache. La consommation totale du troupeau est donc de 115 q par an. La production fermière est d'environ 38 q par an de maïs à raison de 0,45 ha cultivés avec un rendement moyen de 85 q/ha.

- Fourrage : Il en est distribué un peu en vert au début du printemps. Puis il est récolté sous forme de foin pour être distribué pendant la même période que les céréales en hiver. Sur les 3,9 ha de surface fourragère, est cultivé 0,6 ha de luzerne. Il reste encore 3,3 ha de prairie de fauche.
 - Fertilisation : Utilisation de la totalité du fumier dans les cultures avec l'ajout d'environ 150 kg/ha/an d'intrants chimiques. Utilisation d'engrais azoté pour les prairies de fauche aussi
- Alimentation totale : ~40% d'autosuffisance

Figure 20 : pâturage et production laitière ovine du SE type de Panarit



Le SE type de Grabockë, Treskë et Trebickë (GTT)

Animaux :

- ⇒ 200 ovins dont 150 laitières/ 40 femelles de renouvellement/ 10 mâles
 - Races : *i vendit* = [Merinos X Cigai] + un peu d'Awassi et de Ruda
 - Production (FIGURE 21)
- ⇒ 75 caprins dont 55/15/5
 - Race : *i vendit* + un peu de grecque
 - Production : Pic de production atteint vers fin mai début juin. Juste après ce pic les éleveurs passent en monotraite pour les chèvres
- ⇒ 15 vaches allaitantes (VA)
 - Race : *i vendit* => petites vaches rouges peu productives en lait qui étaient traitées dans la coopérative de Panarit

Alimentation :

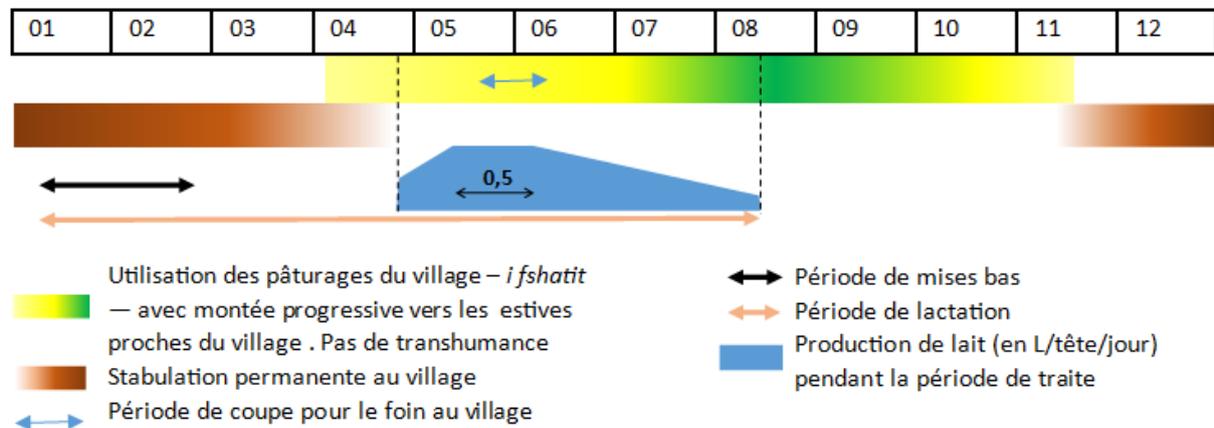
- ⇒ Pâturage (figure 21)
- ⇒ Surface agricole → 1,6 ha privés
 - Céréales-concentrés²⁶ : La logique est proche de celle suivie à Panarit, cependant les quantités sont un peu moindres car les races un peu plus rustiques et un peu moins productives. En moyenne il est distribué 300 g par jour et par petit ruminant pendant près de 140 jours de mi-novembre à début avril. Pendant cette période, il faut ajouter 3,5 kg par jour et par vache. La consommation totale du troupeau est donc de 189 q par an. La surface céréalière est nulle. Les éleveurs se concentrent sur l'élevage avec des grands troupeaux et déclarent n'avoir les moyens ni humain ni matériel de cultiver.

²⁶ Pour l'alimentation de cette ferme type, les estimations sont basées sur des informations peu riches et peu recoupées (l'éloignement des villages GTT n'a pas permis une enquête approfondie). Même si les quantités choisies sont justifiables, elles sont cependant à prendre avec plus de précaution que pour les autres fermes types (Cf. PARTIE D : discussion)

Fourrage : Il en est distribué un peu en vert au début du printemps. Puis il est récolté sous forme de foin pour être distribué pendant la même période que les céréales en hiver. Il s'agit de 1,6 ha de prairie de fauche. L'élevage est autonome en foin mais toute la luzerne est achetée.

→ Alimentation totale : **Autosuffisance en foin seulement.**

Figure 21 : Pâturage et production laitière ovine du SE type de GTT



A Grabocka, Trebickë et Treskë, les éleveurs (presque tous spécialisés) ne pratiquent pas de transhumance : la proximité des estives, le nombre restreint de troupeau (villages fortement dépeuplés) pour les utiliser et le manque de main d'œuvre les amènent à choisir de rentrer tous les soirs au village pour la traite (malgré un éloignement quotidien jusqu'à une heure et demi du village).

Dans la présentation des quatre SE types, on ne retrouve pas l'ensemble des villages. C'est simplement parce qu'il n'y a que très peu ou pas d'élevages spécialisés en ovins dans les villages non évoqués. Il est cependant intéressant de parler de Vithkuq et Shtyllë. S'il y a en effet seulement un élevage à plus de 100 petits ruminants malgré la taille conséquente de ces deux villages, on retrouve par contre de nombreux TR d'ovins (plus de cinq en tout avec 150 à 250 têtes pour 10 à 15 familles par TR) et un troupeau de plus de 45 Tarentaises²⁷, presque tous utilisateurs des estives *ifshatit* de Rrungaja. Leur rôle est aussi important dans l'évolution actuelle de l'utilisation des ressources pastorales.

La petite transhumance

Pour les SE type, l'utilisation des estives, majoritairement sous forme d'une transhumance estivale, est le cœur du système d'alimentation couvrant trois à six mois (selon les pratiques) d'autonomie alimentaire totale (fourrage pâturé uniquement), en période de production laitière et/ou de gestation. Le tableau 5 suivant confirme que les villages concernés par les SE types sont les principaux transhumants de la commune.

²⁷ Cette ferme est exceptionnelle (taille, productivité du troupeau, outils de traite mécanisée, etc.) pour la zone. Cependant, les conditions particulières de la période électorale et du village où elle est située ne nous a pas vraiment permis une enquête approfondie sur ce SE.

Tableau 5 : Les transhumants de RRUNGAJA selon les villages de la zone étudiée

Village	Troupeaux à dominance ovins*	Troupeaux bovins
Vithkuq	1	2
Leshnjë	6	1
Gjance	0	0
Shtyllë	0	0
Lubonjë	5	1
Rehovë	1	0
Roshanj	0	0
Panarit	2**	0
Grabocka	0	0
Trebickë	1	0
Treskë	0	0
Total	16	4

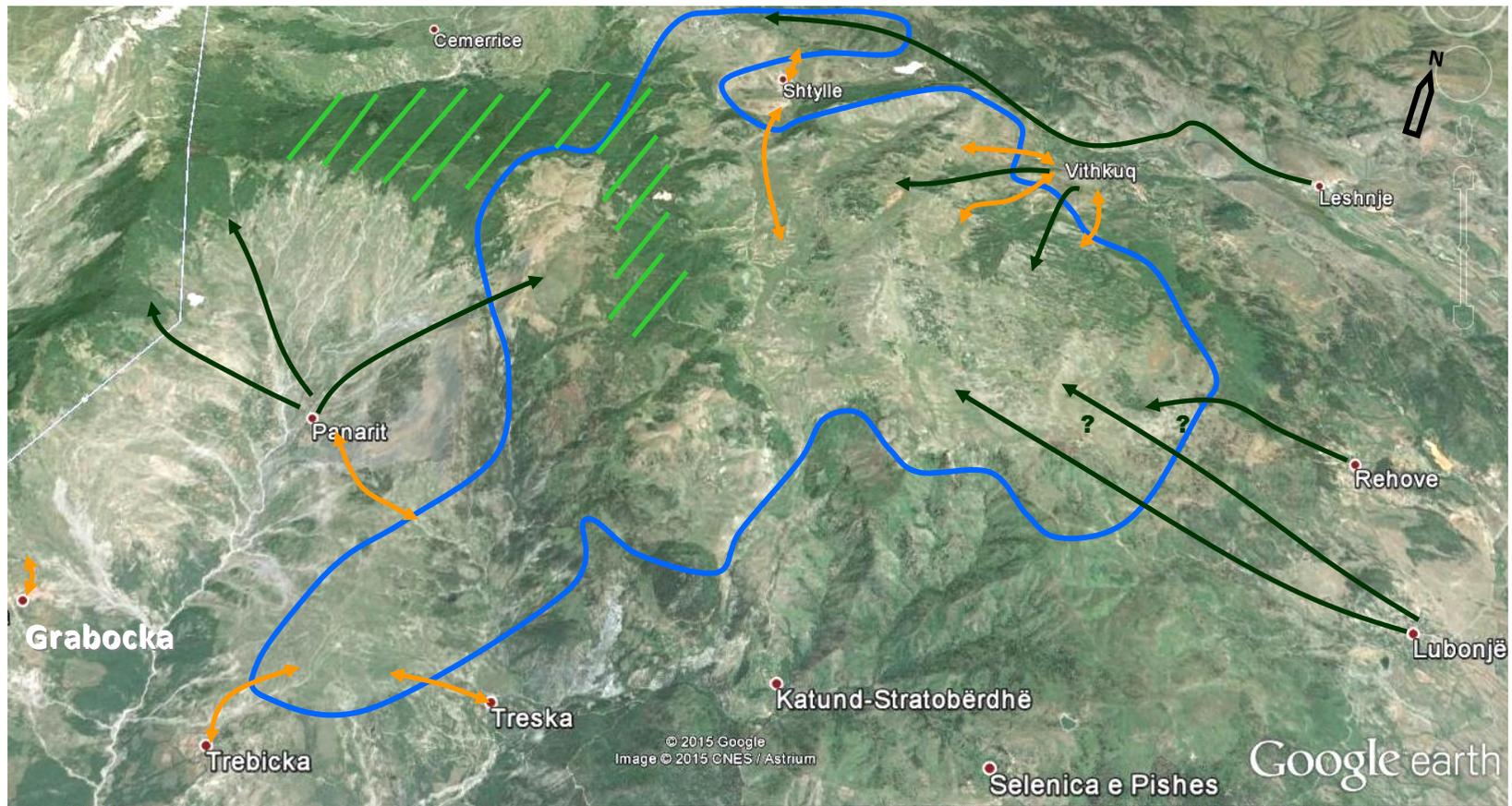
*La plupart sont des troupeaux d'ovins avec peu de chèvres. Peu, comme à Leshnja et Trebickë ont aussi un cheptel caprin important (mais minoritaire). Rarement, les éleveurs emmènent aussi leurs quelques vaches à l'estive.

**Il s'agit des 2 troupeaux pour lesquels l'information est vérifiée. Il existe en réalité plus de transhumants à Panarit mais le village étant en limite entre Rrungaja et les montagnes d'Ostrovicës, il semble, d'après les enquêtes, que les autres zones de transhumance sont vers Ostrovicës ou dans la zone collinaire frontalière.

Source personnelle.

La figure ci-après (figure 22) permet de visualiser les chemins de transhumance et zones d'estivage de chaque village. Sur cette image, ne figurent pas les chemins de transhumances, ou l'utilisation d'estives par des non-transhumants dans des zones considérées comme extérieures à Rrungaja (comme évoqué dans le tableau précédent) comme par exemple à Grabocka et Panarit. Bien que situé sur la commune, ces zones sont cependant très excentrées du cœur d'étude de l'EP.

En alliant cette figure avec l'observation du tableau précédent, il peut être constaté que certains villages ne pratiquent pas la transhumance malgré leur éloignement de « Rrungaja » et donc des pâtures pour la période estivale. Il s'agit de Roshanj et Gjanc : le premier possède suffisamment de pâturages pour le peu d'animaux qui restent (une trentaine de bovins), tandis que dans le deuxième, les éleveurs n'ont pas le temps et l'argent pour organiser une transhumance vers des estives qui sont à plus de cinq heures à cheval.



-  Les transhumances de la commune

 Utilisation des estives par les non transhumants
-  Grande zone d'exploitation du bois

 Incertitudes sur la zone de transhumance
-  Zone d'estives de Rrungaja

FIGURE 22 : L'UTILISATION ESTIVALE DE L'ESPACE PASTORAL PAR LES TRANSHUMANTS DE LA COMMUNE

Les stratégies et les modalités de transhumance peuvent différer (Encadré n°5) bien que présentant des grands points communs notamment dans l'organisation du campement (Annexe 13) ou encore la stratégie de gestion du lait : la traite du soir – conservée à la fraîcheur des nuits en estive (généralement 4 à 10° en été) – et celle du matin sont acheminées à cheval/mule dans des bidons, après la traite du matin, jusqu'au *baxho* ou au lieu de collecte le plus proche/ le plus pratique. Que les estives soient étatiques, communales ou privées, les dates d'entrée et de sortie au pâturage sont décidées par chaque éleveur.

C. L'évaluation économique des systèmes identifiés

Encadré n°5 : Différentes manières de transhumer à Rrungaja

Un éleveur de Vithkuq : Une montée progressive vers les estives

Le village de Vithkuq est le plus proche de *maja e Rrungajës*. Dès le mois d'avril, cet éleveur commence à monter vers là-haut en suivant la pousse de l'herbe. Début mai, il arrive au pied du sommet du massif. A partir de début juin, il monte un peu plus loin vers *Fushë e madhe* (« la Grande Plaine » - cf Annexe 8) où il s'installe pour 3 à 4 mois. Il lui faut un peu plus d'une heure, chaque jour, pour redescendre le lait au village dans des bidons à dos de cheval.

Un éleveur de Lubonjë : Une montée très précoce depuis 20 ans

Dès qu'il peut, en général début mai, cet éleveur rassemble son troupeau avec celui de son frère et d'un autre éleveur de la commune et ils montent ensemble vers *Fusha e Selenicë* (cf. Annexe 8). Sur place ils s'installent pour un peu plus de 6 mois. Ils se relaient pour la garde au pâturage de deux troupeaux : un avec les brebis et un autre avec les jeunes agnelles. Chaque matin quelqu'un descend avec la mule pour près de 2 heures de trajet jusqu'au *baxho* auquel ils vendent le lait.

Un éleveur de Panarit : Une transhumance d'automne

Cet éleveur de Panarit, comme beaucoup d'autres du village, monte progressivement en altitude à partir d'avril-mai. Jusqu'au tarissement de son troupeau entre fin août et début septembre, il rentre tous les soirs au village pour la traite. A partir de début septembre, quand il n'y a plus besoin de main d'œuvre pour traire, il monte un peu plus haut à *Fusha e Shqerrave* (« La Plaine des Agnelles ») avec son frère où ils gardent leurs 2 troupeaux en estive permanente pendant 2-3 mois.

Un jeune éleveur de Tepelena : La Grande Transhumance

Ce jeune éleveur a mis près de 5 jours vers la fin juin pour venir avec son oncle et son cousin, et les deux troupeaux familiaux ; un de petits ruminants (brebis laitières surtout), un de vaches allaitantes. Partant de leur ferme, ils doivent trouver tous les soirs un lieu où s'arrêter avec un accès à l'eau et un *baxho* suffisamment proche pour livrer le lait à cheval le lendemain matin. C'est la première année où ils viennent à Rrungaja (vers *Dekot*, Annexe 8). Les années précédentes ils allaient à *Ostrovicë*, mais ont décidé de changer, suite à des modifications de distribution des pâturages avec la restructuration du DFP, pour aller s'installer à côté d'autres grands transhumants de Tepelena.

Cette partie reprend les quatre fermes types précédemment présentées et en fait une évaluation économique inspirée de la méthodologie de la « *Typical farm* ». Le TABLEAU 6, commenté, donne une représentation des principales données économiques. Une version plus détaillée de ce tableau est disponible en Annexe 15.

Tableau 6 : Comptes de résultat simplifiés des 4 fermes-types de la commune de Vithkuq

Critères	Ferme type	Leshnja	Lubonjë-Rehovë	Panarit	GTT
Production de vente					
LAIT	Lait vendu/ferme (L)	11280	6650	6750	10050
	Prix moyen (ALL/L)*	78,3	75	80	66,9
	Recettes Lait (ALL)	883218	498750	540000	672000
VIANDE	Agneaux vendus	90	85	100	100
	Prix moyen (ALL/agneau)	6900	6900	6300	6300
	Recettes agneaux (ALL)	621000	586500	630000	630000
	Chevreaux vendus	8	0	0	35
	Prix moyen (ALL/chevreau)	6400			6400
	Recettes Chevreaux (ALL)	51200	0	0	224000
	Veaux vendus	0	0	2	12
	Prix moyen (ALL/veau)			44000	44000
	Recettes Veaux (ALL)	0	0	88000	528000
	Recettes viande (ALL)	672200	586500	718000	1382000
	Recettes TOTAL	1555418	1085250	1258000	2054000
Coûts					
ALIMENTATION	Coûts alimentation	150000	92000	303250	767778
	Estives (ALL)	34625	23125	0	0
CULTURE	Location terre (ALL)	42500	81000	30000	0
	Fertilisants (ALL)	53865	36450	30881	10800
	Mécanisation (ALL)	171000	10000	20000	0
DEPENSES TOTALES (ALL)		451990	242575	384131	778578
REVENU ANNUEL (ALL)		1103428	842675	873869	1275422
REVENU ANNUEL (EUR)		7881	6019	6241	9110

* Le prix moyen est calculé par rapport au prix de vente du lait de brebis et de chèvre, pondéré par le nombre de laitières de chaque espèce.

Calcul des recettes (Annexe 17)

En ce qui concerne le lait, celui-ci est vendu au trois *baxho* de la commune – à Lubonjë pour la ferme type de Lubonjë, à Vithkuq pour celle de Leshnja et à Panarit pour celles de Panarit et GTT. Le lait de brebis est vendu 80 ALL/L par les trois fermes type de Leshnja, Panarit et GTT. Il est vendu 75 ALL/L par la ferme type de Lubonjë-Rehovë. Le lait de chèvre est vendu 40 ALL/L. Les agneaux, chevreaux et veaux sont vendus au poids vif. Le prix moyen des agneaux est de 300 ALL/kg, celui des chevreaux est de 320 ALL/kg et celui des veaux de 400 ALL/kg (voir Annexe 14 pour connaître de quels entretiens vient chaque chiffre fixé).

Calcul des coûts (Annexe 17)

Le coût de l'alimentation comprend l'achat des différentes céréales et des différents fourrages ainsi que le coût de transport. Ce dernier, avec la variation de qualité, explique les variations de prix pour un même aliment d'un élevage à l'autre. Le coût des estives pour les fermes type de Leshnja et Lubonjë-Rehovë est calculé sur la base de 500 ALL/ha à raison de 0,25ha/petit ruminant. Celui des fertilisants est fixé à 6750 ALL/q, basé sur plusieurs déclarations de prix d'achat compris entre 6500 et 7000 ALL. Les autres coûts et les quantités correspondantes sont basés sur les déclarations faites lors des entretiens dans chaque village (Annexe 14).

Les revenus annuels

Encadré n°6 : Les *baxho* de la commune de Vithkuq

✚ Le *Baxho* de Vithkuq :

Il fonctionne d'avril à octobre-novembre. La collecte du lait de brebis dure 4,5 mois et s'arrête en septembre avec le tarissement. Le propriétaire est Valaque. Il s'est formé dans la laiterie de son cousin en Grèce. Il fabrique aujourd'hui plusieurs types de fromage et de produits laitiers de manière artisanale. Si les conditions sont encore relativement loin des normes européennes, il s'agit cependant de la laiterie la plus moderne de la commune. En 2014 la laiterie a produit 150 quintaux de fromage de type Fêta (*Djathë i bardhë* – cf. Annexe 18) et 20 quintaux de fromage à pâte cuite, le *Kaçkavall* (cf. Annexe 19).



Les cuves de pasteurisation/chauffage du lait/lactosérum à Vithkuq

✚ Le *Baxho* de Lubonjë :

Il fonctionne d'avril à août. Les éleveurs livrent le lait (à cheval ou à pied) pendant environ 3,5 mois. Le propriétaire a appris à transformer le lait via un transformateur valaque de l'ouest du pays. Durant la période de mai à juillet 2014 il a produit et vendu plus de 100 quintaux de fromage à Tirana. Il produit uniquement du *Djathë i bardhë*.

✚ Le *Baxho* de Panarit :

Il fonctionne de fin avril à début/mi-août. Les éleveurs livrent le lait (à cheval ou à pied) pendant 3,5 à 4 mois. Le propriétaire de la laiterie, est un fromager qui a été formé durant le communisme. En 2014, il a transformé plus de 600 quintaux de lait de brebis et de chèvre. Il produit uniquement du *Kaçkavall* qu'il vend exclusivement à Tirana.

Les bénéficiaires sont plutôt à étudier les uns par rapport aux autres et non dans l'absolu ; avec les informations collectées les recettes sont plus faciles à estimer finement que les dépenses, certaines n'ayant été volontairement pas prises en compte à cause de leur manque de fiabilité. Ces résultats bruts, pour donner un ordre d'idée, peuvent tout de même être comparés avec les salaires annuels minimums et moyens en Albanie, qui sont respectivement de 263 760 ALL/an et 533 004 ALL/an²⁸. Dans ces quatre fermes type, en considérant une moyenne de 3 actifs par ferme – ce chiffre pouvant aller facilement jusqu'à 5 surtout dans la ferme de GTT ou de Panarit – correspondant à 1 ou 2 ménages, les revenus annuels par actifs vont de 280 892 ALL (Lubonjë) à 413 867 ALL (GTT), se situant entre les salaires minimums et moyens nationaux.

Cependant il manque plusieurs données sur lesquelles il y avait trop peu d'information pour être évaluées :

- ⇒ La vente de fromage : elle est généralement sporadique et faible. Elle est la plus importante dans le SE type de Lubonjë-Rehovë où plusieurs éleveurs nous ont déclaré vendre un peu de fromage car le *baxho*

²⁸ Ce qui correspond à des salaires annuels de 1 884 € et 3 807 € (soit 157 € et 317 € mensuels)

ferme trop tôt. La transformation de fromage est pratiquée dans toutes les familles d'éleveurs, mais que très rarement pour la vente (Encadré n°7). Il est conservé pour la consommation familiale.

- ⇒ La vente des bêtes de réforme : Cela concerne en moyenne un cinquième du troupeau. Ce qui fait au maximum 37 bêtes par an dans la ferme type de Leshnja. Une partie est transformée à la ferme en *pastërma*²⁹ pour la consommation familiale et l'entourage principalement. Il y a aussi une partie des bêtes qui ne sont pas vendues, juste tuées parce qu'elles sont malades ou en mauvais état. Aucun chiffre précis n'a été obtenu à ce sujet.
- ⇒ Les frais vétérinaires : ils sont probablement plus élevés dans les SE type de Leshnja et Lubonjë-Rehovë où plus d'agriculteurs nous ont déclaré avoir quelques problèmes sanitaires, même s'ils les considéraient très souvent comme peu importants.
- ⇒ Les frais de semences : ils sont probablement plus élevés à Leshnja où la surface cultivée est plus importante. Cependant un éleveur a par exemple déclaré, dans ce village, qu'il prenait les semences les moins chères pour limiter les coûts. A Lubonjë, un éleveur a déclaré dépenser 500 ALL/kg de semence de maïs qu'il considérait de bonne qualité, sans être plus précis sur les quantités achetées.
- ⇒ Les investissements : plusieurs éleveurs ont investi ou investissent dans la rénovation de leurs bâtiments d'élevage et/ ou de stockage, souvent sur des fonds personnels issu des rémittances d'émigration plutôt que sur les fonds propres de la ferme.
- ⇒ Les frais de transport : ils sont souvent pris en compte, notamment dans le prix des céréales. Cependant ils sont plus élevés dans les villages reculés de GTT, où le transport de matériaux divers (engrais, matériel d'élevage, matériel de construction) n'est pas pris en compte ; l'investissement dans une construction ou du matériel, non pris en compte dans ces comptes de résultat fictifs, aura un impact plus important sur les revenus de la ferme type de GTT ou de Panarit que sur celle de Leshnja ou de Lubonjë-Rehovë.

Si ces réajustements sont considérés – sans pouvoir être chiffrés par ailleurs – il est intéressant de supposer qu'au final les bénéfices de chaque exploitation type sont plus proches qu'il n'y paraît. Les différences de stratégie et les différences de résultats économiques s'expliquent par une adaptation aux contextes propre à chaque ferme type plutôt que par une stratégie foncièrement différente dans un contexte en tout point comparable : par exemple à Leshnja les conditions pédoclimatiques et la situation géographique permettent aux élevages spécialisés une assez forte autonomie alimentaire et un assez bon accès au marché, dans la ferme type de GTT, la grande disponibilité en pâturage permet d'accroître les troupeaux et de diversifier la production animale en préférant des races rustiques, résistantes, plus autonomes mais moins productives.

Ainsi entre un système de gros élevage à race très rustique à GTT, un système agropastoral à Leshnja et Lubonjë-Rehovë ou un système à mi-chemin entre ces deux à Panarit, il n'est pas pertinent, avec les données économiques collectées dans cette étude, d'essayer d'en dégager un qui serait économiquement plus fiable qu'un autre. En effet, si celui de GTT semble source d'un meilleur revenu, il faut prendre en compte son contexte particulier qui, grâce à la population très faible de ces trois villages, permet d'avoir des pâturages proches en abondance pour des élevages familiaux plus conséquent. A *contrario*, de par leur isolement, les frais de déplacement et d'approvisionnement personnels sont plus importants, expliquant des besoins potentiellement augmentés par rapport à d'autres villages de la commune.

Il est aussi intéressant de noter qu'il existe des éleveurs qui ont des pratiques peu communes, qui leur permettent souvent de se démarquer des autres dans leurs résultats d'exploitation :

- ⇒ Un éleveur de Panarit vend tous ses agneaux à un autre éleveur d'une commune voisine, qu'il connaît par son *Taraf*³⁰ et qui s'occupe de les engraisser.
- ⇒ Un éleveur de Lubonjë décide de faire deux heures aller-retour de plus de cheval chaque jour pour vendre son lait à un *baxho* de la commune limitrophe. Il y obtient un prix de 15 ALL/L plus élevé que les autres éleveurs de la commune.

²⁹ Il s'agit de morceaux de viande séchés et salés.

³⁰ Le *Taraf*, peut être traduit par « réseau » en français. Ce réseau de connaissance est particulièrement important en Albanie pour de nombreuses choses de la vie courante, notamment pour l'obtention de simples informations parfois ou encore les démarches administratives.

- ⇒ Plusieurs éleveurs qui en ont les moyens (de main d'œuvre et d'alimentation) gardent les agneaux jusqu'à 5-7 mois pour les vendre plus lourds et plus cher. Certains font la remarque qu'ils ne veulent pas parce le prix au kilogramme de poids vif baisse en été alors que cela coûte cher en alimentation. Le discours n'est pas le même pour ceux qui ont cette pratique, puisque quelques-uns ont affirmé les garder pour les vendre à une période où les prix sont meilleurs. Il s'agit en général d'éleveurs ayant une maîtrise sur la période des mises bas (regroupées sur janvier en général) et donc sur la période de vente qu'ils considèrent propice.

Encadré n°7 : Le fromage – une histoire de femmes, une histoire de Valaque

La transformation familiale :

Ce sont les femmes qui transforment le lait dans les familles. Ce sont elles en général qui maîtrisent le mieux le process. Le *Djathë i bardhë* est le fromage le plus fréquemment produit. Le *Kaçkavall* est lui moins fréquent car son process demande plus de temps et est plus complexe à réussir. Les qualités et caractéristiques d'un même type de fromage sont très variables selon les paramètres de fabrication (couple temps/température de pasteurisation, type de présure, travail du caillé et température d'entreposage principalement). Si le manque d'accès régulier et facilité au marché est un frein au développement de la transformation fermière, c'est principalement le manque de moyens et de temps qui sont évoqués comme raison première de ne pas faire de vente directe « *On n'a pas les conditions, on ne peut pas transformer plus.* » Ces freins à une commercialisation alternative donnent un monopole assez fort à chacun des *baxho* dans leur pôle respectif.

Il y a quelques exceptions dans un quartier de Vithkuq où de rares éleveurs intermédiaires (25 à 35 laitières en brebis) ont décidé de vendre directement au consommateur la totalité de leur lait, principalement sous forme de fromage. « *Si le lait était acheté 120ALL/L, je le vendrais peut-être au baxho* ».

Transformer soi-même était compliqué pendant le communisme – « *Nous n'avions qu'une vache. Nous n'avions pas assez de lait pour faire du fromage.* » –, seulement les *baxho*, plus industrialisés, transformaient. Mais aujourd'hui chaque famille d'éleveur de la commune transforme. La réappropriation du savoir-faire s'est fait de plusieurs manières. Certains ont demandé aux grands-mères qui se souvenaient, d'autres sont allés directement demander à des *baxhoxhin* qu'ils connaissaient, ou encore il y en a qui avaient continué à transformer un tout petit peu pour eux pendant le communisme et qui ont pu facilement poursuivre à partir de 1992.

Le cas particulier d'une famille d'éleveurs Valaques.

Elle transforme la totalité du lait de ses 100 brebis laitières – malgré une faible main d'œuvre, 5 membres dont 2 très âgés – et, grâce à un lait et un process bien maîtrisé issu de son savoir-faire valaque ancestral, elle parvient à faire le seul *Djathë i bardhë* au lait cru de la commune - « *Quand je ramène le lait à ma mère le matin, je suis fier de ce que j'ai fait. Je travaille pour moi* » dit le fils de la famille. Le fromage est écoulé à Tirana, à 700ALL/kg, ce qui fait une valorisation du litre de lait à près de 140ALL – 75% plus élevé que le prix habituel de vente au *baxho*.

L'approfondissement de l'étude des SE spécialisés en ovins a permis de mieux situer les logiques actuelles d'utilisation des ressources pastorales dans une dynamique d'expansion des troupeaux de ce type.

La suite du rapport consiste à étudier plus finement ce que cette dynamique implique sur la réorganisation de l'espace pastoral et le milieu naturel.

3. Les impacts de la réorganisation de l'espace pastoral

L'état des infrastructures routières a déjà été évoqué précédemment. Il existe d'autres problématiques auxquelles est confrontée la zone dans l'évolution actuelle de l'exploitation de l'espace pastoral.

Dans celles identifiées à travers le discours des éleveurs, quelques-unes sont spécifiques à certains villages – comme des canaux d'irrigation devenus inutilisables – tandis que d'autres sont généralisées à la commune et correspondent à des phénomènes largement rencontrés dans d'autres territoires ruraux de l'Albanie. Il s'agit principalement d'un soutien des institutions publiques, tel que l'État, jugé insuffisant et d'un manque de main d'œuvre notamment jeune (BERNARD et al., 2014b ; BIBA ET KERÇUKU, 2013).

Il existe aussi des effets forts non évoqués par les éleveurs, plus ou moins difficiles à objectiver via l'observation.

Cette partie aborde aussi la particularité de la coexistence dans la zone d'estive des transhumants locaux avec les grands transhumants des plaines.

A. Entre sous-exploitation et surexploitation, une dynamique récente risquée pour l'équilibre du milieu

Evaluer l'exploitation des ressources pastorales au regard du risque de déséquilibre du milieu n'est pas une chose aisée. Il est difficile en effet de rassembler suffisamment d'informations permettant d'objectiver les critères d'une telle évaluation. Cependant, de nombreux entretiens, des rencontres fortuites dans la montagne, complétés d'observations directes permettent de mieux comprendre l'évolution en cours et ses impacts potentiels ou réels.

Plusieurs constats, qui peuvent bien éclairer la problématique, peuvent être faits selon les zones de l'espace pastoral :

Les estives de Rrungaja

- ⇒ De nouveaux éleveurs locaux qui viennent d'agrandir leurs troupeaux montent vers les estives. Ils ont accès en général à des estives étatiques. Certains affirment aussi qu'avec l'augmentation du nombre de troupeaux arrivant des zones de plaines, ils doivent payer pour accéder à des estives étatiques proches de leur village pour lesquelles ils ne devaient pas forcément payer avant. Cette déclaration n'a pas pu être vraiment éclaircie ; il se peut que ce paiement soit juste lié au fait que ces éleveurs montent plus loin dans les estives et sortent ainsi des communaux.
- ⇒ Les troupeaux de grands transhumants (de Vlorë et Tepelena principalement) sont plus gros et plus nombreux à venir ces dernières années (figure 23). Certains s'organisent collectivement pour payer des droits d'usage d'estives privées et gérer la transhumance ainsi que le gardiennage. La cohabitation avec les transhumants locaux n'est pas toujours facile notamment parce que les frontières ne sont pas toujours claires ou que le sentiment d'invasion peut exister chez certains éleveurs locaux (Encadré n°8).

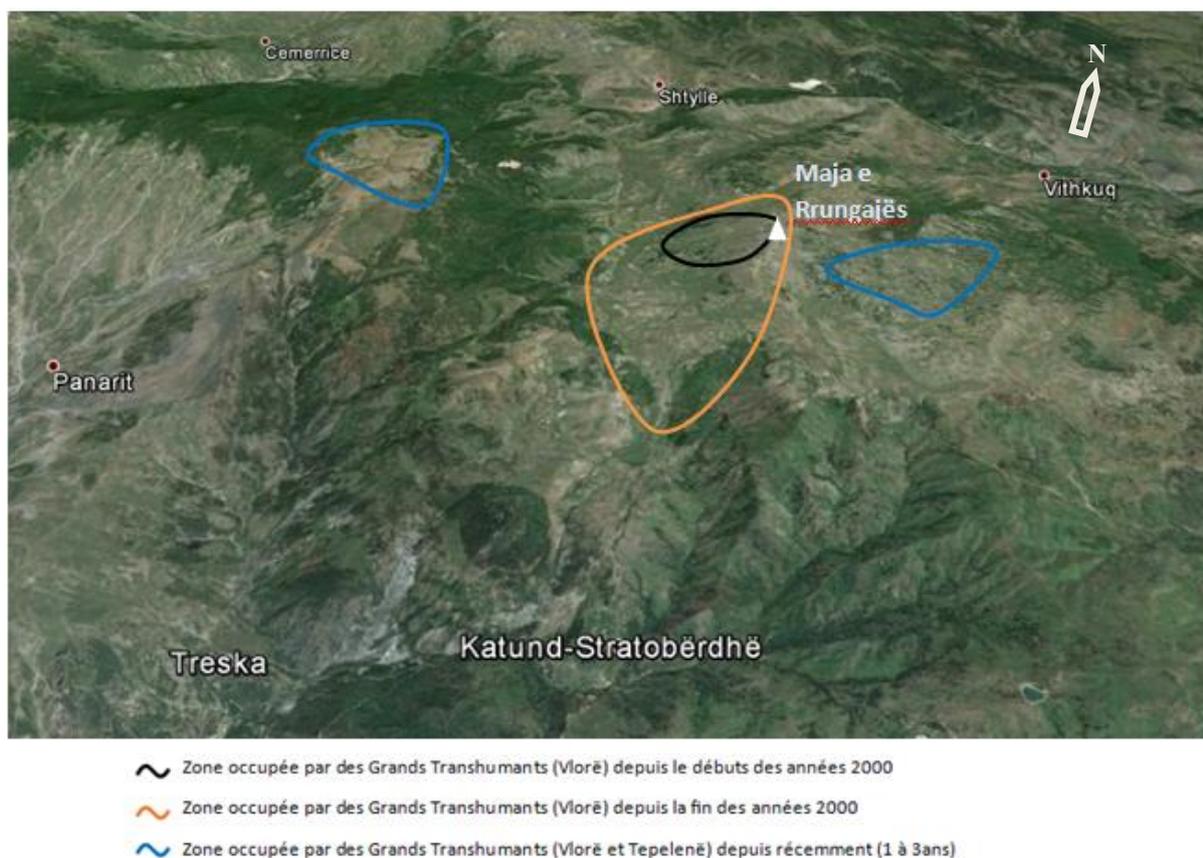


Figure 23 : La dynamique d'occupation des estives de RRUNGAJA par les grands transhumants³¹

Encadré n°8 : L'accès à l'eau, facteur de conflits

Les membres de la famille d'A.G. viennent juste d'arriver à Rrungaja avec leurs moutons et leurs vaches, c'est leur première année ici. Ils se sont installés à côté d'autres bergers de Tepelenë, qui viennent depuis 3 ans. Ils peuvent les aiguiller vers un petit réservoir, un peu plus loin dans la montagne, où il est possible d'abreuver le troupeau de vaches. En conduisant les animaux vers ce réservoir, le jeune berger croise un autre troupeau de vaches qui vient de Vithkuq et qui estive sur les hauteurs du village. Les animaux des deux troupeaux commencent à se mélanger. Tandis que les éleveurs tentent de séparer les vaches un peu trop curieuses, la tension monte. Un des éleveurs de Vithkuq s'en prend vertement à deux Grands Transhumants, les accusant d'empiéter sur leur estive.

« On veut juste aller au réservoir pour donner à boire aux vaches – il y a de l'eau là-bas, vous n'avez pas le droit de venir ici ! »

Les éleveurs de Tepelenë ne semblent pas du tout au courant de cet autre point d'eau, ils ne connaissent pas bien l'endroit. La discussion semble très difficile, peu arrangée par un éleveur un peu saoul qui semble peu goûter de voir des « étrangers » dans son estive alors qu'ils auraient pu passer ailleurs.

Si plusieurs éleveurs de Vithkuq disent n'avoir aucun problème avec les transhumants de Vlorë et Tepelenë, d'autres semblent partager l'inquiétude de cet éleveur un peu énervé : « Cette année il n'y a pas d'herbe, les pâturages sont trop ras. Les gars de Vlorë et Tepelenë achètent tout et nous n'avons plus rien ! » Le discours semble confus entre manque de surface et manque d'herbe dû à d'autres facteurs comme les conditions météorologiques. Cependant il traduit une véritable inquiétude de certains éleveurs locaux face à l'accroissement du nombre d'ovins arrivant des zones de plaine pour l'estivage.

³¹ Les frontières sont déterminées à titre indicatif ; leur situation précise étant parfois mal connue des éleveurs eux-mêmes.

Finalement une concurrence semble se mettre en place depuis peu sur l'acquisition des estives à Rrungaja, ce qui se ressent surtout dans les zones de contact entre estives communales et privées où la tension semble augmenter. Il n'y a cependant pas forcément de surexploitation de ces zones aujourd'hui. En effet, si l'on prend les recommandations du DFP en termes de chargement – 4 à 5 ovins par hectare – et le chargement effectif des pâturages étatiques – 4 000 ovins sur les 986 ha de pâturages en période d'estivage³² – ces critères sont bien respectés. De plus tous les troupeaux rencontrés utilisant des estives communales ou privées représentent un chargement moyen de l'ordre de 3 à 4 ovins/ha (minimum 2, maximum 5). Certains éleveurs se plaignent pourtant d'un accaparement de la ressource pastorale par les éleveurs des plaines côtières. Dans le même temps, d'autres éleveurs décrivent les pâturages de Vithkuq à Rrungaja comme sous-exploités aujourd'hui en comparaison avec la période communiste : « *Ici avant, il y avait des brebis partout.[...] Aujourd'hui les gens du village ne veulent plus travailler alors il n'y a plus de troupeaux* » déclare un jeune berger en montrant la zone autour du mont Rrungajës, à l'endroit-même où deux autres éleveurs se plaignent de l'arrivée massive des grands transhumants.

Les zones boisées

- ⇒ La chèvre est en déclin dans la commune. De nombreuses jeunes hêtraies ou autres milieux semi-forestiers sont pourtant décrits comme étant des « zones à chèvres » (figure 24) et sont aujourd'hui privés d'un de leurs meilleurs alliés – lorsque les parcours sont bien pensés – pour l'entretien (PAPANASTASIS, 1986). Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce désintérêt des éleveurs pour les caprins :
 - difficultés à conduire cet animal « *La chèvre n'a pas de dépenses, mais elle fatigue [le gardien]. [...] Il faut des jeunes pour courir derrière les chèvres !* »
 - manque de résistance au froid « *50% des caprins, sont des Alpines. Mais elles ne sont pas résistantes au froid* ». Il semble que l'introduction de la race Alpine – qui représente près de la moitié du cheptel caprin de la commune – par certaines ONG ait précipité l'arrêt de l'élevage caprin chez beaucoup d'éleveurs : « *Ils ont ramené de l'Alpine [...] Maintenant les gens abandonnent petit à petit les chèvres* ». Un vieil éleveur nous explique que lui ne veut pas introduire d'Alpine dans son cheptel : « *Dix alpines c'est cinquante chèvres locales. Elles donnent plus de lait qu'on en a besoin et elles mangent trop.[...] Il faut les tenir dans des endroits un peu chaud. Ici les gens ont l'habitude de laisser les chèvres dans la neige* ».
 - Parasitisme : Un autre éleveur nous explique que dans son village les gens ne font plus de chèvres, mêmes si les collines autour du village sont très propices aux chèvres, car il y a des problèmes de parasites.
- ⇒ Le récent processus de dévolution était censé donner la gestion des forêts publiques aux communes. Cependant ce processus est loin d'être arrivé à son terme partout. Ainsi, il semble être assez peu avancé à Vithkuq, même si cela reste difficile à déterminer : « *Le département des forêts gère les meilleures parcelles de bois. Pour la Commune, il ne reste que les Shkurre*³³ » déclare un employé municipal qui connaît très bien la zone. Les zones forestières sont assez fortement exploitées : ce même employé estime à 100 le nombre de familles faisant du commerce avec le bois – donc payant des droits de coupe – en plus des 20 m³ par an autorisés à être coupés par chaque famille de la commune. Il y a aussi une grosse entreprise, détenue par une personne très proche de l'état, qui, malgré le paiement de peu de droits de coupe, exploite des quantités très conséquentes de bois. L'exploitation commerciale non autorisée de bois existe aussi comme l'ont reconnu certains éleveurs pour qui il s'agit d'un revenu complémentaire³⁴. Finalement la ressource en bois, importante dans l'équilibre du milieu pastoral, ne semble pas être gérée de manière durable à l'heure actuelle.

³² Ces chiffres ont été transmis par un zootechnicien qui connaît bien la zone

³³ *Shkurre* signifie arbrisseau en Albanais. Cela correspond dans ce cas aux fruticées de type maquis et aux zones boisées pauvres et peu développées.

³⁴ La forte activité qui a pu être observée autour de la coupe de bois correspond aussi à la période particulière des élections municipales. Il est très probable que ça ne soit pas aussi important les autres années.



Figure 24 : Une colline boisée de LUBONJË, idéale pour les parcours des chèvres

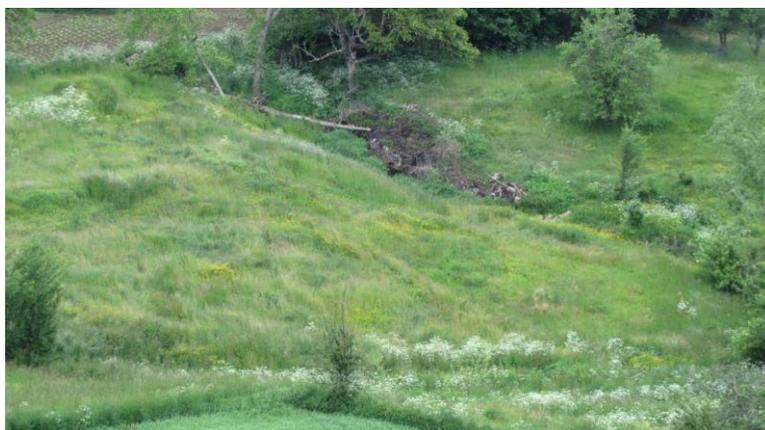
Autour des villages, une gestion problématique des effluents

Comme évoqué dans la présentation des SE types (cf. partie II.2.b.), le fumier n'est pas toujours utilisé par les éleveurs. Certains éleveurs mal mécanisés et loin de leur parcelles cultivées (ou n'en ayant tout simplement pas), n'arrivent plus à gérer leur fumier et le jettent, souvent dans les rivières, ou l'accumulent plusieurs années en gros tas où il composte tout en étant régulièrement lessivé et petit à petit « évacué » par les éléments (vent, pluie) (FIGURE 25). Ce phénomène prend de l'ampleur ces dernières années avec l'expansion des troupeaux et l'augmentation du nombre d'éleveurs dits spécialisés ; ils sont plus exposés au manque de main d'œuvre alors que leur quantité de fumier augmente. De plus il peut être observé dans les villages à proximité des rivières notamment, des prairies dont les formations végétales (avec du pissenlit, des orties, certaines ombellifères, etc.) sont indicatrices d'une fumure excessive et d'une sur-utilisation (Figure 26).

Figure 25 : Du fumier non utilisé, LAISSE en bord de cours d'eau



Figure 26 : Des prairies de fauche envahies notamment par du cerfeuil doré, des orties urticantes et du laiteron



Dans le même temps certains éleveurs disent manquer de matière fertilisante pour leurs cultures et utilisent des doses importantes d'engrais chimiques. Pourtant les résultats en termes de rendement des cultures semblent plus liés à l'utilisation du fumier qu'aux doses d'engrais chimiques. Ces rendements sont très hétérogènes, même au sein d'un village et dépendent de plus de facteurs que seulement la fumure (TABLEAU 7).

Tableau 7 : Les facteurs explicatifs des rendements en maïs sur la commune³⁵

	Facteurs explicatifs principaux	Facteurs explicatifs secondaires	Facteurs explicatifs exceptionnels
Haut rendement – sans motorisation	Fumier+++/ TPS/ MdO+	Irrigation/ Association avec haricots	Compétences agronomiques++/ Qualité semences ++
Haut rendement – avec motorisation	Fumier+++/ Irrigation	Qualité terre ++/ Engrais chimique+	
Faible rendement	Manque de MO/ Qualité semences --	Efficacité engrais --/Pas d'irrigation	Manque de compétences agronomiques

TPS : Très petite surface ; MdO : Main d'œuvre ; MO : Matière Organique

Les plus hauts rendements en maïs qui ont pu être identifiés – 100q/ha et plus – sont obtenus sur de très petites surfaces (de 1 à 3 *dynam*), irriguées, fortement amendées en fumier – de l'ordre de 100q/ha/an –, avec généralement des semences de qualité que les éleveurs considèrent comme adaptées aux conditions locales, le tout complété par un faible apport de superphosphate tous les trois ans. Si la mécanisation motorisée ne semble pas être forcément un facteur prépondérant pour le rendement, elle permet à certains gros éleveurs d'augmenter l'autonomie alimentaire du troupeau, malgré une main-d'œuvre limitée, en obtenant une bonne production sur des surfaces de un hectare et plus. Quant à l'association avec des haricots, elle est très fréquemment pratiquée – de moins en moins, plus le système est motorisé. Cependant elle ne permet pas de résultats miraculeux si les autres facteurs sont défavorables : semences de mauvaise qualité, choix agronomiques discutables, terre peu fertile, manque d'eau, etc. Il en est de même avec les engrais chimiques : certains éleveurs obtiennent des rendements qu'ils considèrent comme très faibles (souvent de 20 à 40 q/ha) malgré des doses d'engrais – nitrate/urée et/ou superphosphate – de 100 à 300 kg/ha/an. Un éleveur évoque la qualité de ces engrais comme explicative des mauvais rendements : « *Aujourd'hui les intrants chimiques sont de mauvaise qualité. Pendant le communisme, le pays produisait du Superphosphate. [...] Les quantités d'intrants à la coopérative étaient alors de 600 kg de fumier/ha et 30 kg d'intrants chimiques/ha* ».

Cette mauvaise gestion de la fertilisation, la mauvaise utilisation des engrais (chimiques et organiques) tandis que les rendements ont globalement du mal à être bons, dans un contexte d'augmentation du cheptel, aboutissent à un double effet pervers : les importations sur le territoire augmentent de plus en plus – sous forme de concentrés et d'engrais chimiques principalement – diminuant d'une certaine manière l'autonomie des éleveurs. Cet investissement n'est que très peu valorisé puisque des proportions importantes se retrouvent finalement dans les eaux – sous forme de fumier principalement – et, plutôt que de profiter aux cultures, font courir un risque important de pollution à plus long terme du système hydrique, qui lui va au-delà du territoire de la commune.

Une utilisation de l'espace globalement mal gérée

Finalement, si le maintien de l'espace pastoral a longtemps été confronté à la problématique d'une sous-exploitation à la suite de la chute du système collectiviste, son utilisation est aujourd'hui plus complexe (FIGURE 27) : plus proche d'un certain équilibre en ce qui concerne l'utilisation des zones d'estivages, surexploitation du bois et manque de pâturages pour ce qui est des zones boisées, pratiques inadaptées et risquées pour l'équilibre du milieu en ce qui concerne des zones proches des villages.

³⁵ Ce tableau est basé sur les informations issues principalement de 9 entretiens avec des éleveurs de 4 villages différents

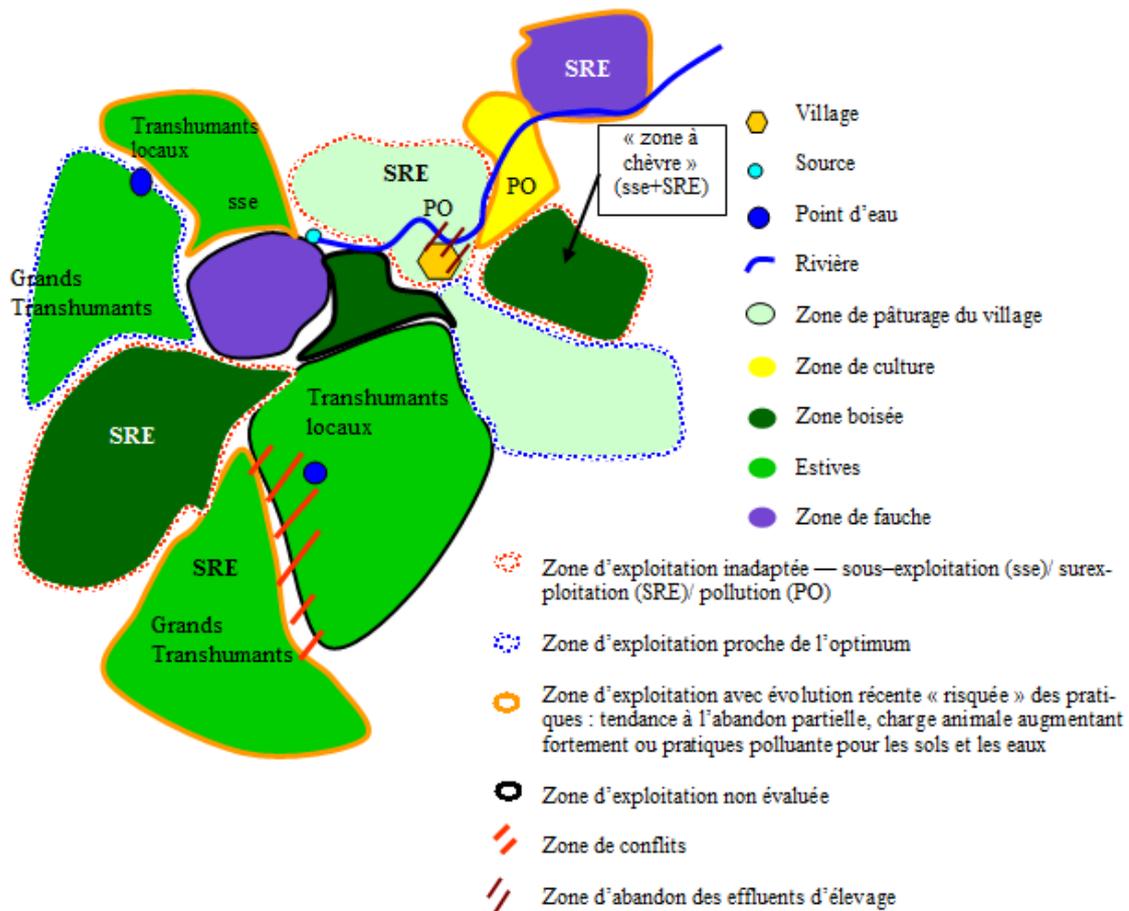


Figure 27 : schéma représentatif de l'agencement des différentes zones d'exploitation de la ressource

B. Une difficile adaptation de l'organisation sociale à l'évolution des SE

L'organisation sociale, au sens assez strict (niveau du village/du quartier) comme au sens plus large (niveau communal et institutionnel notamment), est un point clé de la réussite ou non de l'évolution actuelle des SE.

L'organisation collective

Si les TR précédemment évoqués sont un bon exemple de mutualisation, traditionnelle et fonctionnelle, les récentes mutations sociétales sont à l'origine d'une problématique certaine autour de la coopération, du faire ensemble. Il y a de nombreux points critiques dans les systèmes qui ont pour origine un manque de main-d'œuvre. Pour illustrer les problèmes liés à un déficit d'organisation collective et d'entraide, il est intéressant d'utiliser quelques exemples.

A Lubonjë par exemple presque tous les éleveurs se plaignent du prix pratiqué par le *baxho* du village (75 ALL/L de lait de brebis au lieu de 80 ALL/L généralement pratiqué dans la plupart des *baxho*). Les relations avec le *baxhoxhin* (propriétaire de *baxho*) sont assez difficiles. L'histoire autour de ces rapports compliqués est complexe. Il a été demandé à quelques éleveurs du village pourquoi ils ne livraient pas leur lait à un autre *baxho* – pratiquant des prix avantageux – comme un le fait (évoqué en II.2.c) : « *Nous n'avons pas le temps – Et ne pourriez-vous pas vous rassembler pour alterner la livraison ? – Chacun à ses trucs à faire, nous n'avons pas le temps* ». Même type de remarque à l'évocation de l'achat commun d'un tracteur – le manque de mécanisation étant souvent identifié comme très problématique – : « *Et puis on ne se fait pas confiance* ». Il est vrai que la similarité des systèmes fait que les pics de travaux sont en même temps pour tout le monde, ce qui ne favorise pas forcément la disponibilité pour travailler en commun.

Encadré n°9 : Ambiance et dynamique, Présentation de 3 exemples

Shtyllë : Le village est encore loin d'être à l'abandon, avec près de quinze familles qui y vivent encore. Il est situé à quinze minutes de route – mauvaise certes – de Vithkuq dont le propriétaire du *baxho* vient collecter le lait tous les jours. Cependant des histoires de jalousies d'après certains, de rivalités envenimées pour rien d'après d'autres, font qu'aujourd'hui la dynamique semble se tourner vers la méfiance, la fin de l'entre-aide et des pratiques assez individualistes. L'ambiance du village s'en ressent fortement et donne l'impression d'être en fort déclin, accentué par de nombreux bâtiments datant du collectivisme, abandonnés et fortement dégradés.

Trebickë : Trois jeunes familles viennent de se réinstaller au village alors que son abandon semblait proche (seulement deux familles en 2012, soit le moins peuplé de la commune). Enclavé dans une vallée loin de tout axe routier, le village n'est pourtant à priori pas un lieu attractif et appartiendrait plutôt à la catégorie des zones dont l'abandon total pourrait être proche. Les cinq familles qui y vivent maintenant sont issues du même *Fis* (signifiant plus ou moins « clan » en albanais), et ont décidé de vivre ensemble dans le même village. « *Les autres familles sont venues car elles le voulaient, cela leur convenait* » déclare un jeune éleveur de Trebickë. Il répond ne pas trop savoir ce qu'il va faire lorsque l'avenir de son élevage est évoqué, mais il se sent bien pour le moment dans ce qu'il fait et compte bien poursuivre.

Rehovë : Contrairement à son voisin – Lubonjë – ou l'ambiance semble relativement bonne et les conflits gérés à l'amiable, Rehovë a une entente qui est plus problématique. Au point que certains conflits demandent l'intervention d'une personne extérieure, comme un agent de police de Korçë. Cependant le *Krye Plaku*, un jeune éleveur de bovins, est confiant sur l'avenir de son village. Il dit que les bonnes conditions de production et la crise vont amener d'autres familles à venir s'installer, comme lui l'a fait il y a quelques années en rentrant de Grèce. Il semblerait aussi que la réputation du village à devenir prochainement un lieu potentiellement touristique le rendrait fortement attractif pour motiver des familles à réinvestir dans l'élevage et leurs maisons plus ou moins abandonnées.

En termes d'ambiance, l'entente est généralement bonne. Excepté dans un village où il a été reporté des relations délétères ou en cours de détérioration, les éleveurs déclarent facilement avoir de bonnes relations : « *Avec les voisins il n'y a pas de problèmes* ». Les villages étant très liés à l'élevage, la gestion des ressources, notamment fourragères, est un point important d'une bonne entente à l'échelle du village : « *Chacun sait où il peut aller, c'est comme ça, il y a de la place pour tout le monde* » déclare un éleveur à propos des communaux. Au-delà de ces déclarations, l'ambiance est complexe et semble être un facteur prépondérant de la dynamique dans chaque village ; ainsi comme évoqué dans l'analyse démographique ci-avant, dans certains villages très reculés et ayant subi un très fort exode dans les années 1990-2000, les habitants déclarent aimer ce qu'ils font et se sentir bien où ils sont, à l'inverse d'autres villages plus peuplés et à priori mieux positionnés géographiquement où plusieurs éleveurs/habitants disent vouloir partir dès qu'ils le pourront (voir Encadré n°9).

Dans la plupart des villages, il a pu aussi être observé une forte importance de la hiérarchie dans les relations sociales et professionnelles. Cette hiérarchie est en lien avec des jeux d'influences plus ou moins forts et plus ou moins clairs où s'entremêlent réseaux politiques et *Taraf*. Dans les estives, la gestion du relationnel n'est pas toujours évidente. Il y a des zones de conflits avec les grands transhumants. En plus de ceux déjà évoqués précédemment, la plupart des conflits portent sur la délimitation des frontières qui, malgré des contrats avec l'Etat, ne sont pas claires. Dans ce cas-là, les éleveurs locaux n'incriminent pas forcément les grands transhumants eux-mêmes : « *Les gens de Vlorë discutent au DPF pour faire pression. [...] L'Etat ne détermine pas comme il le devrait. [...] Parfois on n'a pas la surface pour laquelle on a payé* » évoque un éleveur. Un autre éleveur fait remarquer « *je n'ai pas à faire les frontières moi-même, l'Etat doit les faire* ». La discussion entre les éleveurs est alors primordiale pour gérer les conflits, mais la situation est parfois suffisamment critique pour que le *Krye Plaku* soit obligé d'intervenir. Certains habitants ont même évoqué des coups de feu l'année dernière.

Le rôle de l'Etat

Ça n'est pas le seul cas où, dans le discours des éleveurs, le rôle de l'état est considéré comme inapproprié aux problématiques qu'ils rencontrent. Les propos peuvent être particulièrement vindicatifs lorsqu'il s'agit d'évoquer les subventions auxquelles les propriétaires de gros troupeaux ont le droit : « *On fait tout ce qu'ils demandent, les papiers et tout ça et à la fin ils nous donnent rien* » ; « *L'Etat doit nous inciter à produire !* ». Un éleveur parle de ce qu'on lui a répondu lorsqu'il s'est déplacé à la DRUMBK pour savoir pourquoi il ne touchait pas de subventions alors qu'il avait envoyé tous les papiers : « *Ils me demandent l'air conditionné dans les stabulations* ». Un éleveur affirme ne rien toucher alors qu'ils font tout ce qu'il faut pour depuis longtemps. Un autre membre de sa famille tient un discours différent en laissant penser plus ou moins implicitement qu'ils ont de bonnes relations avec une personne proche de la DRUMBK. Ce cas illustre non seulement la complexité à y voir clair dans le versement ou non de la subvention, mais aussi le manque de transparence et le rôle potentiel du *Taraf* pour ce sujet public.

Dans ce contexte, la réforme territoriale actuelle inquiète les éleveurs : les problèmes d'attribution des pâturages cette année – retard et changement de frontières notamment – alors que se développe l'arrivée de grands transhumants dans la zone, font craindre à certains éleveurs une augmentation des incertitudes et de l'insécurité liées à l'accès à la ressource alimentaire estivale, point crucial dans la gestion de leurs SE.

Le rôle des ONG

Le rôle important des ONG dans le développement de quelques élevages a déjà été rapidement discuté (cf. sections I.3. et II.3.a.). Certaines, en coopération avec la DRUMBK ont été très impliquées dans la mise en place d'associations d'éleveurs dans les villages de Vithkuq, Leshnja et Lubonjë dans le but de soutenir l'adoption de nouvelles races, plus « productives ». Ces associations ont beaucoup travaillé sur l'amélioration génétique (animale et végétale), la diffusion de la race Tarentaise, selon le modèle français de l'UPRA (Union Professionnelle pour la RACE) en collaboration avec l'UPRA-Tarentaise, et tente aujourd'hui de travailler sur la mise en place d'une coopérative. Certains éleveurs sont très sceptiques sur la réussite de cette entreprise « *L'association a fait des choses très bien. Mais aujourd'hui je ne sais pas pourquoi mais ça ne fonctionne plus du tout* » - ce qui revient au problème cité ci-dessus de l'organisation collective.

Le rôle des ONG doit aussi être analysé selon certains résultats moins positifs qui peuvent être observés aujourd'hui. Comme pour l'introduction massive de la race Alpine, certaines semences « améliorées » ne font aujourd'hui pas l'unanimité. En luzerne notamment, d'après plusieurs personnes, « *ça ne se développe pas car les semences ne sont pas adaptées.* » ; « *Les éleveurs travaillent énormément [...] mais à la fin ils n'ont rien.* » ; « *On leur a apporté des semences qui ne sont pas adaptés, ça ne va pas !* ».

Des apports technologiques ont aussi été faits. Il n'est pas vraiment possible d'avoir une appréciation générale objective de ces apports puisqu'il n'en a pas été fait une liste exhaustive. Il a pu être observé par exemple que des machines données par certaines organisations pour en faire profiter les villages sont aujourd'hui entre les mains de quelques éleveurs. Ceux-ci bénéficient de ces technologies reçues gratuitement et font payer les autres éleveurs pour les utiliser.

Finalement les projets de développement sur la commune, basés sur des apports techniques – semences ou races améliorées et machinerie principalement – sont loin de tous avoir eu des impacts positifs et semblent pour plusieurs ne pas avoir su s'adapter aux particularités locales en s'appuyant sur des initiatives collectives venant des éleveurs eux-mêmes.

Les différentes échelles de l'organisation collective ont chacune des défaillances dans leur capacité à répondre aux problématiques en lien avec la dynamique actuelle de l'utilisation de l'espace pastoral. Le soutien de certaines institutions extérieures au village (Etat, ONG) n'est pas toujours pertinent ou tout du moins inadapté aux évolutions actuelles et aux attentes des locaux pour les aider à surmonter les différents blocages qu'ils rencontrent dans leurs SE.

III. Synthèse et interprétation des résultats

Cette partie présente une synthèse des résultats développés au-dessus. Ils sont repris de manière plus ou moins transversale et interprétés afin d'analyser les réponses qu'ils apportent à chaque groupe d'hypothèses.

Un territoire en construction

H1. La Transition en cours depuis la fin du système collectiviste a pour conséquence une absence d'organisation collective à l'échelle de la commune.

H2. La recomposition actuelle des SP ne permet pas d'atteindre un équilibre dans l'exploitation du milieu.

H3. La Transition et ses conséquences sur l'organisation collective sont le facteur principal de ce mauvais réagencement de l'espace pastoral.

Il existe une organisation collective à l'échelle des villages où les éleveurs s'arrangent pour gérer les pâturages communaux et où le gardiennage des petits troupeaux est régulièrement organisé en TR. Ces deux types de gestion collective s'inspirent de ce qui existait déjà avant le collectivisme. Ceux qui existaient durant le collectivisme ont été complètement effacés par la « thérapie de choc ». La Transition n'a pas permis d'en établir réellement de nouveaux, efficaces et pérennes. Aujourd'hui, autour de la collecte/livraison du lait, de la coupe du bois et du pâturage aux estives, il existe des interactions entre les villages, voire entre les trois pôles de Vithkuq. Il existe aussi des initiatives plus ou moins individuelles qui, basées sur l'activation du *Taraf*, souvent dépassant le cadre de la commune, permettent une organisation en réseau intéressante pour certains éleveurs. Il s'agit souvent de petites stratégies économiques pour pallier aux contraintes très fortes de l'enclavement, car elles apportent une connexion vers l'extérieur – complémentaire de celle issue de l'émigration – à des familles vivant dans des villages reculés.

La gestion de certaines ressources foncières ou naturelles (bois et pâturages notamment) se fait en partie à l'échelle de la commune avec des titres de propriété communaux clairement définis. Pour les pâturages *i fshatit*, si les communes possèdent bien l'autorité en terme de décision d'affectation de ces zones (principalement lorsqu'il s'agit d'autoriser ou non la construction), l'usage pastoral est géré par les villages (entités de vie qui constituent des sous-ensembles au sein de la commune qui est l'entité administrative de gestion collective), qui sont les premiers concernés dans l'utilisation. Cette articulation semble bien fonctionner pour le pâturage mais ne répond pas forcément aux attentes des éleveurs en termes d'autorisation de construction (notamment de bâtiment d'élevage pour désengorger les centres des villages de leurs troupeaux). La gestion des zones de pâturages estivaux et des forêts réellement exploitables pour le bois se fait principalement à l'échelle du district (qui réunit plusieurs communes). Cependant cela n'inclut pas – ou en tout cas pas clairement – les estives privées, qui sont gérées de manière collective, mais par des éleveurs extérieurs à la commune (grands transhumants) à qui le paiement de droits d'usage donne cette possibilité. Ainsi l'agencement du chargement animal des estives, n'est pas suffisamment guidé par une vision globale et pensée de la ressource.

On peut conclure que l'organisation collective à l'échelle de la commune est globalement faible, voire inexistante, lorsqu'il s'agit de penser les ressources pastorales dans leur ensemble.

Les raisons principales de cette organisation collective défaillante, identifiées durant la mission, sont les suivantes :

- ⇒ Le manque de confiance des différents acteurs les uns envers les autres – venant principalement des forts troubles sociopolitiques de la Transition – entraîne une coordination faible et favorise des actions peu transparentes. Elle empêche aussi un certain niveau d'entraide et de coopération entre les éleveurs, qui pourraient s'avérer judicieux pour libérer du temps et rendre certains travaux moins pénibles – et dans un cercle vertueux, permettre des investissements plus importants dans l'action collective.
- ⇒ Le manque de clarté sur la propriété, notamment privée, semble être un facteur aggravant de l'incapacité à considérer la gestion de la ressource dans sa globalité. En effet, l'accès au cadastre est très compliqué – il a été pour nous impossible en période électorale – et les titres de propriété ne sont pas clairement définis – comme en attestent les conflits récurrents sur les frontières des estives – voire n'existent parfois pas (c'est ce qui est ressorti de quelques discussions à propos d'autres études faites en territoire montagneux à travers l'Albanie, mais nous n'avons pas eu d'informations claires à ce sujet dans notre zone d'étude).
- ⇒ La désertification rurale, qui a été forte ces vingt dernières années, a entraîné de nombreux villages dans une spirale de déclin et de vieillissement, ne favorisant pas l'émergence d'initiatives collectives ni de mise en réseau d'éleveurs souvent plus isolés qu'avant.

Ainsi la dynamique actuelle de l'exploitation du milieu n'est pas durable en ce sens où elle est trop incertaine – car trop peu organisée – pour s'assurer de sa pertinence.

Les réponses des différentes institutions agissant sur le territoire – principalement sous forme réglementaire et de projets de développement –, semblent trop faibles ou sont inadaptées pour s'adapter aux particularités locales et favoriser une action collective favorable à un réagencement durable et judicieux de l'espace pastoral.

Finalement le territoire est bien en reconstruction d'un point de vue de l'organisation sociale. Cette reconstruction est aujourd'hui encore difficile, après plus de 24 ans, et demande une meilleure adaptation de l'organisation collective : d'une part en favorisant les interactions au niveau local pour aider les éleveurs à trouver collectivement des solutions aux problèmes qu'ils identifient et qui sont liés les uns aux autres – il est possible pour cela de s'appuyer en partie sur des initiatives individuelles et les *Taraf* qui existent ; d'autre part en articulant et harmonisant gestion communautaire, publique et privée – à ce propos, la réforme territoriale en cours (Annexe 20) apporte de nombreuses incertitudes et ses impacts ne sont pas encore connus ni évalués.

Un espace pastoral localement surexploité, globalement sous-exploité

H4. Dans la réorganisation actuelle du pastoralisme les pâturages de meilleure qualité et/ou les plus accessibles en fonction de la ressource humaine disponible pour garder les troupeaux sont les plus prisés. Par conséquent, il existe une surcharge locale de certains pâturages avec une concurrence pour leur exploitation.

H5. De manière globale, l'espace pastoral est sous-exploité, ce qui entraîne la fermeture de certains milieux ouverts.

La question de la charge animale globale est difficile à traiter. Aucune réponse claire n'a pu être apportée par cette étude. L'augmentation du nombre d'animaux dans les estives n'entraîne pas pour le moment une surexploitation de ces zones. Cependant la concurrence croissante entre éleveurs locaux et grands transhumants, avec des tensions dans certaines zones, indique que la pression s'intensifie actuellement sur la ressource estivale. Plus proche des villages se côtoient des zones relativement délaissées – « zones à chèvres » - et des zones surexploitées ou avec des excès de fumure – certains communs et/ou certaines prairies de fauche. Le délaissement des zones à chèvres vient du déclin de cette espèce : les difficultés liées à sa conduite (animal aventureux et vif) et l'introduction massive d'une race – l'Alpine – peu adaptée aux conditions climatiques et aux productions locales semblent être les deux facteurs principaux d'abandon de son élevage.

L'espace pastoral est donc, selon les endroits, surexploité ou sous-exploité, mais il est difficile de le caractériser dans son ensemble : la dynamique actuelle, entraînant une évolution rapide, ne permet pas d'affirmer que les ressources sont globalement sous-exploitées – comme cela a été le cas pendant une longue partie de la Transition avec l'exode rural. La fermeture du milieu, riche, était alors la principale inquiétude.

Finalement l'exploitation actuelle n'est pas optimale avec un patchwork de zones sous-exploitées (certaines « zones à chèvres » et certaines estives), de zones surexploitées (autour des villages et pour le bois), de zones semblant atteindre un équilibre précaire en ce moment (de nombreuses zones d'estives) et de zones dont l'exploitation n'est pas forcément appropriée (notamment certaines zones sylvo-pastorales avec un déséquilibre entre exploitation du bois et pâturage).

La fertilité du système n'est pas assurée

H6. Le contexte d'augmentation de la demande et d'import de modèles d'élevages via des organisations internationales ou le retour d'émigrants est à l'origine de la spécialisation et de l'intensification de certains élevages.

H7. L'outillage étant relativement pauvre, cette spécialisation est alors source de déséquilibres agro-écologiques présentant un risque pour la fertilité des systèmes et le maintien des écosystèmes – notamment des cours d'eau – de l'espace pastoral de Vithkuq à plus ou moins long terme.

Les modèles d'agrandissement des troupeaux sont diversifiés. Pour beaucoup d'entre eux, cet agrandissement s'est fait sous l'impulsion d'un ou plusieurs jeunes de retour d'émigration. D'autres n'ayant pas eu l'opportunité de faire émigrer des membres de la famille, ont profité de la libération de nombreuses terres et d'une main d'œuvre assez jeune pour augmenter leur troupeau en quelques années sans jamais investir dans l'achat d'animaux. En bovins, la spécialisation s'est faite principalement sous l'impulsion du travail fait en coopération avec le *QTTB*³⁶ de Boboshticë (près de Korça) et l'UPRA Tarentaise, initié bien avant la dynamique d'agrandissement, avec un voyage en Savoie de certains éleveurs de la commune en 1997.

³⁶ *QTTB* = *Qendrat e Transferimit të Teknologjive Bujqësore* – Centre de Transfert Technologique en Agriculture

Aujourd'hui la gestion des effluents de ces SE est problématique. Le manque de main-d'œuvre, l'éloignement de certaines terres et le manque de moyens de transport adaptés (carriole en traction animale, petit camion ou encore tracteur + remorque), voire les carences d'informations sur le sujet, font que plusieurs éleveurs abandonnent leur fumier près de leurs étables ou le jettent dans les cours d'eau à proximité. Cette pratique est d'autant plus remarquable chez les éleveurs dits « spécialisés » que la taille de leur troupeau et la charge de travail les poussent à parfois se débarrasser de quantités conséquentes de fumier. De grosses quantités de céréales étant importées sur la commune, le risque de déséquilibre des cycles de certains éléments minéraux – Azote et Phosphore principalement – n'en est que plus fort à l'échelle des écosystèmes de la commune, avec une menace particulière pour les cours d'eau où se concentrent ces éléments. Ceci est d'autant plus dommageable que les résultats en culture sont très hétérogènes et que de nombreux éleveurs se plaignent du manque de matière organique dans leurs parcelles, alors même que de grosses quantités de fumier seraient disponibles sur la commune, dans des villages parfois proches, voire chez des voisins.

Finalement la fertilité du système agricole à l'échelle de la commune n'est pas assurée. Le manque de matière organique dans les parcelles cultivées est souvent compensé par des apports d'engrais chimiques, probablement de mauvaise qualité et dont l'abondance dans certains villages ne fait qu'accroître la crainte d'une pollution forte, à plus long terme, des cours d'eau et des différents écosystèmes autour des villages.

La dynamique actuelle des SE allant vers un agrandissement des troupeaux, il s'agit d'un sujet qui devrait être traité rapidement avant que la problématique ne soit trop fastidieuse à résoudre. Une fois de plus, la défaillance de l'organisation collective semble être en partie responsable de certaines impasses dans les systèmes.

La tradition valaque source de savoir-faire

H8. La rupture historique dans la tradition valaque a entraîné une perte des savoir-faire dans l'organisation des SP et de leurs filières en Albanie. A Vithkuq, ces savoir-faire sont en partie remobilisés via les liens forts qui existent avec les populations valaques de Grèce.

Les Valaques ont joué un rôle primordial dans la transmission des savoir-faire – notamment dans la transformation fromagère – entre la Grèce et l'Albanie avant la 2nde Guerre Mondiale. C'est à partir de ces savoir-faire que s'est construite la filière lait en Albanie. A partir de 1992, à Vithkuq, les familles qui ne transformaient plus pendant la période communiste ont eu recours aux connaissances soit « des anciens » soit des nouveaux *baxhoxhin* qui faisaient des produits laitiers auparavant dans les laiteries communistes.

Aujourd'hui dans la commune de Vithkuq les principaux transformateurs ont appris leur métier de différente manière : le *baxhoxhin* de Lubonjë a appris à fabriquer du *Djathë i bardhë* par un confrère Valaque de l'ouest du pays, tandis que celui de Panarit s'est formé à l'école juste avant la chute du système collectiviste. Le *baxho* le plus modernisé et le plus diversifié de la commune est tenu par un Valaque qui s'est formé dans la laiterie de cousins en Grèce. De même, la seule famille qui parvient à gérer un atelier de transformation pour la totalité de son lait, malgré un troupeau conséquent (une centaine de laitières) et une faible main-d'œuvre, est valaque. Les savoir-faire en ce qui concerne l'élevage et la transformation au lait cru (unique d'après ce qui a pu être observé/investigué dans la commune) ne viennent pas forcément de leur passage en Grèce. Ils sont en grande partie issus de leurs origines valaques : leur expérience en élevage avant leur émigration, ajoutée aux connaissances et compétences pointues des grands-parents (85 ans), permettent une gestion sur de nombreux points (du pâturage, sanitaire, de la qualité du lait, etc.) relativement efficace³⁷. En ce qui concerne l'alimentation hivernale et la gestion des races – même si cette dernière est discutable – il semble que les connaissances sur ce sujet et les choix opérés sont bien influencés par le passage en Grèce. Il n'a cependant pas été possible de déterminer dans quelle mesure le réseau valaque, spécifiquement transfrontalier entre la Grèce et l'Albanie, est explicatif ou non de la dynamique de cet élevage particulier dans la commune.

Finalement, certains savoir-faire ont bien été remobilisés via les liens valaques entre Grèce et Albanie. Cependant il est difficile après cette mission d'affirmer qu'ils sont aujourd'hui déterminant dans la dynamique actuelle des SE et la réorganisation des filières qui en découlent.

³⁷ Cette efficacité dans sa globalité est à tempérer si l'on prend par exemple en considération la gestion des effluents.

Aujourd'hui, la dynamique des SE sur la commune s'inscrit dans une augmentation des troupeaux et donc de l'utilisation de l'espace et des ressources naturelles. Dans un sens, cette augmentation est intéressante : l'inquiétude principale après la fin de la période collectiviste, était la fermeture de certains milieux ouverts, en raison d'un abandon des surfaces pastorales. Cependant, aujourd'hui cette augmentation est liée à un réagencement de l'espace et des systèmes qui posent question : si les estives semblent mieux gérées et atteindre leur charge optimale, celle-ci ne semble pas forcément pérenne (tensions autour de la ressource) et de nombreuses zones sont aujourd'hui mal exploitées (zones sylvo-pastorales et autour des villages). De plus, la dynamique rapide actuelle entraîne une mauvaise gestion inquiétante des effluents d'élevages et de la fertilisation. L'organisation collective est aujourd'hui insuffisante pour optimiser l'exploitation du milieu. Les différentes réponses institutionnelles (Etat, collectivités, ONG) ont été jusqu'à maintenant globalement inadaptées à l'évolution en cours, dans une optique de bonne gestion de l'espace pastoral. Les initiatives plus ou moins individuelles, notamment de certains Valaques en lien avec leur savoir-faire transmis à travers la période communiste, répondent en partie à ces nouvelles problématiques qui se posent aujourd'hui.

Les conclusions qui ressortent de ce travail apportent des réponses qui ne permettent pas forcément de trancher de manière claire sur les hypothèses émises. Elles éclairent cependant fortement la problématique posée, en donnant des éléments clés de compréhension des SE, de leur dynamique et de ce que cela implique dans le réagencement de l'espace pastoral au regard de l'évolution passée et actuelle. La partie suivante permet de discuter ces résultats et de mettre en perspective l'obtention des matériaux collectés, les conditions de cette collecte et du choix de leur utilisation.

IV. Discussion

Dans un contexte socioéconomique marqué par des bouleversements récents et profonds, nous nous sommes posé la question du réagencement de l'espace pastoral de Vithkuq, une commune montagnarde du sud-est de l'Albanie. Le but était de comprendre la dynamique actuelle de l'utilisation des ressources naturelles par les différents SE au regard des différents points suivants :

- ⇒ La dynamique passée des SE
- ⇒ Les pratiques des éleveurs
- ⇒ L'organisation collective
- ⇒ La présence institutionnelle
- ⇒ La présence d'une communauté aux savoir-faire particuliers, les Valaques

1. Les moyens de collecte de l'information

La méthodologie mise en place et la méthode appliquée avaient pour but principal de recueillir un maximum d'information, en ciblant prioritairement : les pratiques (zootechniques, agronomiques, pastorales, commerciales) et leurs évolutions historiques et actuelles ; la vision des problématiques par les éleveurs ; l'occupation de l'espace, son utilisation et sa dynamique historique et actuelle ; les dynamiques démographiques et collectives à l'échelle des villages.

Limites directement liées au terrain

Cette collecte se faisait selon les trois contraintes principales suivantes :

- ⇒ une zone très peu étudiée, dans un contexte sociopolitique particulier où l'information, même publique, est difficile à obtenir, surtout en période d'élections locales et de réforme territoriale ;
- ⇒ une zone escarpée avec certains villages (très) difficiles d'accès et éloignés les uns des autres – particulièrement avec les moyens à disposition (petit moyens de transport collectif principalement) ;
- ⇒ Un temps d'enquêtes restreint de par l'agencement de la mission (temps de pré investigation long, par exemple, en lien notamment avec la première contrainte citée)

Il y avait une contrainte supplémentaire, particulière à la collecte des informations relatives à l'historique des SE et à leur organisation : la période communiste puis la transition post-collectiviste ont eu des effets très délétères sur la mémoire collective, les mémoires individuelles et sur les archives documentaires (quasi-inexistantes).

Pour composer avec ces contraintes, la stratégie principale était de cibler certains acteurs clé pour leur apport d'informations particulières ou leurs connaissances permettant de les vérifier.

Limites liées à l'application de la méthode

Dans les villages, nous étions facilement considérés comme « développeurs potentiels », ce qui n'était pas forcément optimal pour une prise d'information complète. D'un côté, cela a facilité l'accès à certains éleveurs et les informations techniques ont été en général assez faciles à obtenir. De l'autre, d'un point de vue de l'étude des faits sociologiques, cette position particulière amenait les enquêtés à ne pas forcément s'exprimer de manière la plus naturelle. De surcroît nous étions parfois orientés vers les éleveurs que les autres – éleveurs, employés de la commune, habitants du village, etc. – considéraient comme importants. Notre vigilance et la maîtrise de la langue du doctorant avec qui était faite la mission de terrain, ont permis tout de même de contourner en partie ces difficultés, en instaurant un climat de confiance suffisant pour souvent avoir une bonne liberté dans le choix des interviewés et dans les discussions.

Il y avait aussi parfois une méfiance vis-à-vis de nos rapports avec les représentants de l'Etat ou d'autres membres influents de la commune, ce qui rendait parfois difficile l'obtention des données économiques ou d'information sur l'organisation sociale des villages. Dans ce contexte, le rôle du doctorant albanais a été important : s'il y avait une certaine méfiance du fait qu'il soit à la fois albanais et extérieur aux réseaux habituels des acteurs interrogés, sa connaissance des subtilités culturelles permettait néanmoins d'être convaincant et d'obtenir des informations dans certains contextes complexes voire houleux – notamment en période d'élections municipales, en pleine réforme territoriale.

Dans la pratique, il n'a pas été possible de passer autant de temps que souhaité avec chaque éleveur enquêté – critère important ressortant de l'étude bibliographique. Cependant la relative efficacité dans la collecte d'information, la stratégie de sélection des éleveurs et de mise en relation avec eux en fonction du contexte local (disponibilité, intervention du *Krye Plaku*, ambiance dans le village) ont permis d'optimiser le temps assez court d'enquête effective. Les trois dernières semaines de terrain ont ainsi pu être dédiées en grande partie à passer du temps avec certains éleveurs – invitation dans les cabanes d'estives pour la nuit, suivi d'une journée de garde du troupeau par exemple. L'approche et la relation avec eux étaient aussi différentes car le doctorant albanophone n'était plus là et les rencontres étaient très souvent fortuites, ce qui a eu son importance pour élargir et étayer la vision de la zone.

Finalement, les critères ciblés ont tous pu être investigués, mais de manière plus ou moins approfondie et certains éléments clés – comme des cartes cadastrales, un recensement très récemment actualisé et précis des troupeaux, les critères d'accès aux subventions, etc. – n'ont pas pu être recueillis pour diverses raisons (calendrier, disponibilités, autorisation d'accès à l'information, etc.). Les informations étant incomplètes, leur utilisation n'était pas toujours aisée et les renseignements tirés de leur mise en relation devaient être maniés avec précaution et recul pour aboutir à des conclusions qui ne soient pas trop hâtives, tronquées ou simplistes.

2. Les moyens de traitement de l'information

L'information a été traitée principalement avec des méthodes d'analyse qualitative. Une des forces principales de la manière dont ont été étudiées les données collectées est de faire ressortir les problématiques telles qu'identifiées par les éleveurs et les objectiver autant que possible par l'observation et la mise en relation des différents discours.

Des atouts certains...

Le choix d'analyse selon les trois pôles d'influence a deux atouts importants : il a permis de mieux appréhender et d'optimiser l'organisation des enquêtes sur le terrain en hiérarchisant au sein de chaque pôle l'importance potentielle de chaque village ; il pose un cadre spatial adapté pour apporter des éléments explicatifs intéressants dans la description des différents types de SE de la commune et pour les déterminants de leurs dynamiques respectives actuelles.

En ce qui concerne l'étude de la fertilité des systèmes – problématique importante et complexe – l'étude n'apporte pas d'indications chiffrées et précises mais sa force se trouve dans la mise en relations/ la corrélation de phénomènes apparemment distincts, ce qui contribue à apporter un point de vue solidement argumenté sur des problématiques – gestion des effluents, gestion des cultures, alimentation animale, utilisation de la ressource fourragère, etc. – qui s'entremêlent.

... et d'autres à nuancer

Le focus sur les systèmes spécialisés en ovins laitiers a permis d'approfondir l'analyse des acteurs principaux de l'évolution actuelle du pastoralisme sur la commune. Il manque cependant une analyse plus systématique des trajectoires des autres types de SE – dynamique d'agrandissement ou non, dans quelles conditions, pour quelles raisons et avec quelles limites, etc. Les éléments apportés par les enquêtes – trop peu de représentants de chaque cas de figure (généralement un ou deux, et pas toujours bien investigués) – ne permettaient pas forcément une analyse suffisamment éclairée de ces trajectoires. Certains semblent pourtant avoir un rôle important à jouer dans l'avenir des systèmes (cf. IV.3.).

Pour ce qui est de l'évaluation économique selon le modèle de la *Typical Farm*, Les conditions du terrain n'ont pas permis de rassembler des données abondantes et fiables pour chaque ferme, ni de construire une ou des études de cas précises. Comme l'expliquent FEUZ et SKOLD (1992) dans leur description de cet outil, les différents choix faits ont une certaine subjectivité et il est dans tous les cas difficile de définir des critères standardisés. Néanmoins dans cette étude, leur justification détaillée permet de comprendre la logique choisie et apporte un premier regard intéressant sur les stratégies économiques en lien avec les conditions locales (socio-économiques et naturelles) des éleveurs de différents villages de la commune et permet d'étayer la compréhension de l'évolution actuelle des SE.

En ce qui concerne l'étude de l'action collective, les éléments de compréhension de l'intervention des différentes échelles d'organisation – institutionnalisées ou non, publiques ou non, formalisée ou non – dans la gestion de l'espace pastoral sont parfois trop faibles pour permettre de tirer des conclusions fortes sur la réponse apportée aux problématiques de la dynamique actuelle par les divers types d'organisation. Cependant leur analyse permet de mettre en lumière les insuffisances, des exemples de ce qui fonctionne ou pourrait fonctionner, et de ce qui ne fonctionne pas ou est inadapté.

Finalement, les réponses aux hypothèses sont parfois incomplètes, ce qui s'explique par le contexte particulier de l'étude – déjà évoqué à plusieurs reprises. Elles permettent néanmoins d'apporter un point de vue complexe, critique et argumenté sur la dynamique du pastoralisme et le réagencement de l'espace naturel dans le territoire étudié. Le choix a donc été de rester parfois flou sur certaines réponses, pour éviter des conclusions trop hâtivement tirées et poser un cadre pertinent à la progression du questionnement sur les problématiques identifiées.

3. Perspectives de recherches et d'actions

L'étude présentée dans ce rapport amène donc à plusieurs points qu'il serait intéressant de creuser pour étoffer la compréhension des questions produites dans la problématique de départ et au cours des enquêtes. Cette partie a pour objectif de détailler de manière empirique ces pistes de recherches au regard des perspectives dégagées par le terrain.

Questionnements sur les aspects technico-économiques et les pratiques

D'un point de vue des aspects technico-économiques et des pratiques, chaque point gagnerait à être approfondi pour une compréhension plus fine des pratiques et apporter, pour certaines, des éléments d'évolution adaptés et pertinents : par exemple, en gestion des soins vétérinaires, de nombreux éleveurs seraient intéressés par des propositions permettant une meilleure gestion de certaines pathologies parfois très handicapantes – comme la FCO – ou dont les solutions actuelles sont trop coûteuses.

D'autres pratiques – deux plus particulièrement – seraient à approfondir de manière plus complexe avec la prise en compte de nombreux éléments plus ou moins étudiés lors de ce terrain :

- ⇒ **L'alimentation** : l'autonomie alimentaire en hiver est une problématique forte dans la durabilité des systèmes. Le déséquilibre croissant entre besoin alimentaire d'hivernage et production estivale de fourrage et de céréales demande d'avoir une réflexion approfondie sur les leviers possibles permettant de réduire l'achat d'alimentation :

- Le foin : les possibilités d'amélioration dans les techniques de stockage devraient être étudiées pour que le fourrage sec d'hiver conserve ses qualités.
- La transhumance inverse
- Les cultures : les qualités des cultures sont très hétérogènes en lien avec de nombreux facteurs déjà évoqués dans les résultats. Ainsi, deux leviers adaptés aux systèmes actuels et non étudiés dans ce rapport, pourraient s'avérer pertinents pour optimiser les pratiques et les résultats et être complémentaires avec d'autres déjà évoqués (comme l'amélioration de la fertilisation, de l'irrigation ou encore des semences) : (1) Favoriser l'accès aux connaissances en agronomie en valorisant les compétences qui existent dans les villages (comme la sélection ou l'achat éclairé de semences) et en permettant le transfert de connaissances au sein de la commune ; (2) Adopter une meilleure mécanisation, en permettant l'accès à des outils plus efficaces et rendant le travail moins pénible pour les agriculteurs. Cela ne signifie pas forcément la motorisation qui d'après certains est trop coûteuse en investissements, en pétrole ou en prestation. Il s'agirait d'une part d'avoir une réflexion autour d'outillages manuels et de traction animale plus adaptés aux conditions et aux possibilités locales, et d'autre part de favoriser la coopération autour de la motorisation déjà existante ou souhaitée.
- Un achat local de céréales : en complément du point précédent, pour réduire les coûts liés au transport et s'assurer de la qualité des aliments achetés, il serait intéressant d'étudier les capacités de certains producteurs de la commune à fournir en alimentation les troupeaux locaux. Des possibilités d'organisation collective, dans ce sens, sont explorées dans la partie suivante de la discussion (sur la dynamique collective).
- Le choix des races : l'introduction d'une race améliorée pendant la période collectiviste, puis de nouveau récemment par certains projets de développement amènent à se poser la question suivante : produire plus de lait avec une même charge de travail pour optimiser une main d'œuvre limitante ou réduire ses coûts alimentaires et vétérinaires avec des races locales plus rustiques ? La réponse à ce dilemme complexe n'est pas apportée par cette étude. Aujourd'hui, il semble que beaucoup d'éleveurs hésitent dans leur stratégie de sélection entre production et rusticité. Les différentes stratégies à ce niveau seraient à étudier plus finement et à mettre en relation avec la période de complémentarité en concentré qui peut différer d'un élevage à l'autre selon les objectifs de production.

⇒ **La commercialisation** : BOMBAJ *et al.* (pas encore publié), dans leur étude produite en coopération avec cette mission de MFE, montrent qu'un des leviers principaux pour permettre aux éleveurs de gagner à la fois en autonomie et en viabilité économique, serait de permettre des prix du lait plus rémunérateurs via la mise en place d'une action collective pour faire face à la situation de quasi-monopole des *baxho* de la commune.

Il serait, dans la complémentarité de cette proposition, intéressant d'étudier les possibilités de valorisation des compétences en transformation fermière – très variables certes – qui existent dans chaque famille d'éleveur. Il faudrait alors étudier les possibilités pour pallier aux problèmes d'accès au marché et à ceux du sous-dimensionnement des outils de transformation à la ferme. La mise en place d'atelier commun et la coopération pour la vente sont-elles envisageables ?

Toutes ces propositions d'approfondissement d'étude sont pensées dans l'objectif d'aboutir à des leviers pertinents dans l'amélioration des pratiques en lien avec une évolution maîtrisée et durable des SE. Leur réussite dépend pour presque tous d'une action collective bien organisée, qui n'existe pas aujourd'hui. Des pistes de recherches sont donc aussi indispensables à ce niveau-là.

Questionnement sur la dynamique collective et l'organisation multi-échelle

Il serait intéressant d'étudier les possibilités d'activation de l'organisation collective au niveau local dans un cadre de soutien des initiatives à des niveaux plus larges (régionales ? nationales ?).

Au niveau local, l'organisation collective autour du développement de l'agriculture semble être une piste de recherche très intéressante. Une agriculture en lien direct avec l'élevage – au moins pour une partie de la production – a plusieurs fois été évoqué comme étant une solution pertinente dans une optique d'augmentation de l'autonomie à l'échelle de la ferme, du village et de la commune, ce qui est un facteur important de résilience dans un contexte social et politique instable.

Cela peut passer par une meilleure valorisation des systèmes existants sur la commune. Ainsi dans le développement de l'agriculture, le rôle des SE pluriactifs peut s'avérer crucial et très intéressant. Leur organisation (petits troupeaux, TR pour le gardiennage, utilisation des pâturages proches même en été) leur permet, contrairement aux éleveurs spécialisés, d'être bien moins contraints par la limite qu'est la main-d'œuvre. Une interaction plus forte entre ces deux types de systèmes, voire des coopérations durables pourraient s'avérer profitable aux deux tout en répondant à plusieurs des problématiques soulevées – principalement la disponibilité de la main d'œuvre ou l'autonomie alimentaire des troupeaux.

Ce type de coopération est rare mais existe déjà et a été furtivement observé lors du terrain. Il est plutôt pour la garde aux estives des animaux d'un pluriactif par un spécialisé : la charge de travail n'augmente pas vraiment pour le spécialisé, qui accroît un peu sa production et se fait aider parfois par le pluriactif pour la traite à l'estive.

Les questions qui se posent alors sont les suivantes :

- les pluriactifs peuvent-ils potentiellement fournir une alimentation pour les animaux, de proximité, moins coûteuse et plus en adéquation avec les besoins ?
- Les partenariats spécialisés-pluriactifs, pour permettre à certains petits troupeaux de monter en estive avec les éleveurs spécialisés, pourraient-ils se développer ?
- Cet accès aux estives pour les petits troupeaux serait-il un moyen de favoriser l'investissement des pluriactifs dans d'autres activités, notamment agricoles ?
- Serait-il un moyen de favoriser l'élevage autrement que par l'unique promotion du développement de structures de plus en plus grosses ?

Favoriser les pluriactifs semble aussi pertinent pour maintenir la population en milieu rural, diversifier les activités et favoriser l'arrivée de la main d'œuvre. Ce genre d'organisation peut donc sembler pertinent d'une part, par ce qu'il apporte à chaque acteur et au territoire, et d'autre part car il s'agit de pratiques déjà existantes (mais on ne sait pas à quel point), qui se basent donc sur des initiatives et une culture existantes, et dont la mise en œuvre est ainsi possible à l'échelle locale, par les acteurs concernés directement.

Cependant pour une efficacité augmentée et facilitée, il serait judicieux que ce genre d'action locale s'inscrive dans des politiques de développement régional (voire national) qui les favorisent et les encouragent.

Au niveau national, aujourd'hui les subventions étatiques sont fortement tournées vers un encouragement à la production avec un soutien des gros producteurs et des éleveurs dans une dynamique d'agrandissement. Cependant la relative instabilité politique actuelle semble être un frein majeur à l'efficacité des politiques de soutien au développement fondées sur l'attribution d'aides financières, telles que les subventions. De surcroît, dans son étude dans le Has (région montagneuse du nord du pays), Garnier (2015) reprend l'analyse d'Hazell pour montrer que pour « réduire la pauvreté et redynamiser une région en déprise, [il faut] avant tout aider les petites exploitations à devenir plus rentables ».

Au niveau de l'aide extérieure – telle que celle apportée par les ONG – plusieurs actions de développement sont discutables et ne semblent pas atteindre les impacts souhaités à leur mise en place, comme pour l'introduction de la race alpine qui semble précipiter l'abandon de larges zones sylvo-pastorales, ou encore les dons de matériels destinés aux éleveurs qui ont, par exemple étaient récupérés seulement par certains, assez influents. Ils font payer leur utilisation par les autres éleveurs. Cette activité commerciale, dans un contexte économique difficile pour la plupart des villageois, pose questions et ne permet pas forcément d'atteindre les objectifs premiers qui étaient d'en faire réellement profiter tous les éleveurs. De plus, comme plusieurs fois évoqué, il semble que le point d'équilibre entre ressources et exploitation est assez ténu, ce qui a aussi un rôle dans l'émergence de conflits. Ainsi, une gestion adéquate devrait être réfléchi en privilégiant un usage extensif des ressources, au contraire de certains programmes de développement qui ont été axés trop exclusivement sur des critères d'intensification et d'amélioration de la productivité.

La dernière question qui se pose, vis-à-vis de la mise en place de projets locaux basés sur une organisation collective, elle aussi locale, est celle de l'adéquation de ces projets avec la particularité de la présence de plus en

plus forte des grands transhumants sur le territoire : Peuvent-ils être intégrés à l'action collective locale ? Si oui comment, sachant que la plupart occupent des espaces qui sont privés, ou revendiqués comme tels, et n'appartiennent pas forcément à des gens vivant dans la commune ? Ainsi se pose la question de la gouvernance de l'action collective et de la gestion de l'espace pastoral.

Questionnements sur la gouvernance

BERNARD *et al.* (2014a) ont montré qu'il existe une action collective au niveau de l'entité « village » en Albanie. Elle s'articule sur des différentes modalités de propriété et de gouvernance qui ne peuvent pas s'intégrer dans la catégorie de la propriété privée ou publique. Comme on l'a vu, ce type d'organisation collective à Vithkuq existe aussi sur certains points (communaux, gardiennage des troupeaux rassemblés), mais n'est pas suffisante aujourd'hui pour permettre une gestion collective durable de l'espace pastoral. Certains leviers doivent sûrement être activés d'un point de vue des institutions publiques (au niveau étatique mais aussi de la région et surtout de la commune), notamment dans la clarification de la propriété privée et de son intégration dans une organisation cohérente et durable de l'espace naturel, en lien avec une utilisation qui, pour les espaces privés, est aujourd'hui fait par des éleveurs extérieurs à la commune. Cependant la gouvernance des ressources pastorales devrait se baser fortement sur les communautés locales au niveau des villages (entité de vie mais pas administrative), s'inspirant de types de gestion, ni publiques ni privés, efficaces, tels que décrit par Ostrom (2010). Le problème d'« articulation entre les institutions locales [...] autoproduites et l'architecture administrative et politiques » était déjà bien décrit par Lerin et Biba en 2001 et, comme la situation actuelle à Vithkuq l'atteste, pour lequel des solutions adaptées n'ont pas vraiment encore été trouvées aujourd'hui.

Les facteurs de réussite d'une telle entreprise doivent être largement approfondis. Il semble tout de même que cela passe par une meilleure mise en relation des utilisateurs des ressources pastorales. Ceci demande de ne pas s'appuyer sur des organisations et des types d'interaction uniquement formalisés, surtout quand on considère l'importance culturelle de l'informel aujourd'hui dans les communautés villageoises. Les préjugés négatifs autour de l'action collective – issus du « traumatisme » du collectivisme et envenimés d'une certaine manière par la Transition – sont aussi à prendre en compte. Leur déconstruction semble en effet importante pour l'activation des capacités d'organisation collective au niveau local.

Conclusion générale

La commune de Vithkuq, dans la région de Korça (sud-est de l'Albanie) appartient aux nombreux territoires méditerranéens montagnards, très ruraux, marqués par des difficultés économiques, environnementales et démographiques. Cette région a de plus connu des bouleversements socioéconomiques récents et profonds. Dans ce contexte particulier, nous nous sommes intéressés au réagencement de l'espace pastoral de la commune au regard de la durabilité de son exploitation. Les quatre grandes hypothèses que nous avons cherché à vérifier sont les suivantes : (1) La dynamique actuelle des SP met en péril l'équilibre du milieu. La reconstruction du territoire, d'un point de vue social, est le déterminant principal de cette dynamique; (2) L'espace pastoral est localement surexploité mais globalement sous-exploité ; (3) La gestion actuelle des effluents et de l'espace ne permet pas d'assurer la fertilité des systèmes ; (4) La tradition valaque est source de savoir-faire pour une meilleure organisation des SP et de leurs filières en Albanie.

L'étude montre que les évolutions récentes présentent des aspects positifs en lien avec l'augmentation des activités pastorales sur la commune et des signes de redynamisation potentielle ou en cours de certaines zones (comme les estives). Cependant le réagencement actuel de l'espace pastoral est source de pratiques risquées pour l'équilibre du milieu. En effet la concurrence croissante pour les estives entre éleveurs locaux et les grands transhumants, les problèmes de gestion des effluents, l'abandon de certaines zones sylvo-pastorales et l'incapacité à activer une organisation collective adaptée et efficace mettent en péril la durabilité des SP du territoire. Les différentes réponses institutionnelles (Etat, collectivités, ONG) ont été inadaptées à l'évolution en cours. Les initiatives individuelles, notamment de certains Valaques, et collectives, à très petite échelle, pourraient en partie être sources de solution pour améliorer l'organisation de ces systèmes.

Les fortes contraintes du terrain – contexte sociopolitique, zone escarpée, effets délétères de la période communiste puis de la transition post-collectiviste sur les mémoires – n'ont pas permis une collecte de données suffisamment approfondie sur chaque point étudié. Les pistes d'approfondissement des recherches sont ainsi multiples. Les deux principales identifiées sont les suivantes : (1) certains leviers doivent être activés au niveau des institutions publiques (de l'Etat à la commune), notamment dans la clarification de la propriété privée et de son intégration dans une organisation cohérente et durable de l'espace naturel ; (2) la gouvernance des ressources pastorales, au regard de cette étude, semble devoir se baser fortement sur les communautés locales.

Ainsi, la réalisation d'autres travaux sur le sujet pourrait permettre de déterminer les modalités de valorisation des compétences locales et de développement d'organisations collectives cohérentes entre les différents types de SE du territoire. Ces recherches devront prendre en compte la particularité de la présence saisonnière des grands transhumants.

Cela pourrait finalement favoriser l'adaptation des pratiques agro-sylvo-pastorales, orientées vers des pratiques extensives, pour progresser vers une meilleure durabilité de l'espace, des systèmes plus résilients, le maintien d'un équilibre social sensible – surtout autour de la ressource estivale – et des conditions de travail moins pénibles et moins précaires pour les éleveurs.

Table des figures

- Figure 1 : L'Albanie – Sa position en Europe (A) et sa topographie (B)
- Figure 2 : Localisation de la région de KORCA
- Figure 3 : Localisation de la "KOMUNA VITHKUQI" dans le district de KORCA
- Figure 4 : Graphique de présentation de l'échantillon enquêté
- Figure 5 : Répartition des éleveurs locaux enquêtés selon le type d'élevage
- Figure 6 : Frise chronologique de l'évolution des systèmes d'élevage utilisant les ressources pastorales de la commune de VITHKUQ, du début du XX^{EME} siècle aux années 2000
- Figure 7 : La répartition de l'activité agricole dans la coopérative de VITHKUQ
- Figure 8 : Les anciennes terrasses cultivées de FUSHA e TOLABËS, zone d'estive de SHTYLLË fauchée puis pâturée aujourd'hui
- Figure 9 : Les élevages de la zone étudiée en fonction de la répartition ovins-caprins dans les troupeaux fin 2013
- Figure 10 : Les élevages de la zone étudiée en fonction de la répartition ovins-bovins dans les troupeaux fin 2013
- Figure 11 : Nombre de familles par type d'élevage
- Figure 12 : Schéma représentant l'organisation en 3 pôles de la commune de VITHKUQ
- Figure 13 : Les zones agro-sylvo-pastorales identifiées à VITHKUQ
- Figure 14 : La délimitation de « RRUNGAJA », une entité géographique, culturelle et symbolique difficile à définir
- Figure 15 : L'organisation sur une année du pâturage des éleveurs non transhumants
- Figure 16 : Les prairies de fauche ; A. au village de VITHKUQ où l'herbe est abondante en juin ; B. à la plaine de RRUNGAJA où la végétation se réveille tout juste début mai – en arrière-plan, le mont RRUNGAJA
- Figure 17 : Une étable traditionnelle rénovée, vue de l'intérieur (A.) et de l'extérieur (B.)
- Figure 18 : Pâturage et production laitière ovine du SE type de LESHNJË
- Figure 19 : Pâturage et production laitière ovine du SE type de LUBONJË-REHOVË
- Figure 20 : Pâturage et production laitière ovine du SE type de PANARIT
- Figure 21 : Pâturage et production laitière ovine du SE type de GTT
- Figure 22 : L'utilisation estivale de l'espace pastoral par les transhumants de la commune
- Figure 23 : La dynamique d'occupation des estives de RRUNGAJA par les grands transhumants
- Figure 24 : Une colline boisée de LUBONJË, idéale pour les parcours des chèvres
- Figure 26 : Des prairies de fauche envahies notamment par du cerfeuil doré, des orties urticantes et du laiteron
- Figure 27 : Schéma représentatif de l'agencement des différentes zones d'exploitation de la ressource

Table des tableaux

Tableau 1 : Evolution de la population à VITHKUQ depuis 1991

Tableau 2 : Evolution du cheptel à VITHKUQ, de 2005 à aujourd'hui

Tableau 3 : La tendance démographique des 3 dernières années dans les villages étudiés de la commune

Tableau 4 : Typologie des élevages étudiés

Tableau 5 : Les transhumants de RRUNGAJA selon les villages de la zone étudiée

Tableau 6 : Comptes de résultat simplifiés des 4 fermes-types de la commune de VITHKUQ

Tableau 7 : Les facteurs explicatifs des rendements en maïs sur la commune

Bibliographie

- Bazin G., Bourdeau-Lepage L. (2011). L'agriculture dans les pays d'Europe centrale et orientale. Continuité et adaptation. *Economie Rurale*, n. 325-326, p. 10-24.
- Bernard C., Boutonnet J.-P., Garnier A., Lerin F., Medolli B. (2014a). Quality labels : a way to support the development of pastoral resources ? Methodological insights based on the monographic analysis of Hasi Region: Northern Albania. In : Baumont R. et al. (eds). *Forage resources and ecosystem services provided by mountain and mediterranean grasslands and rangelands*. Zaragoza (Espagne) : CIHEAM-IAMZ. p. 637-640. (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens, n. 109). Joint Meeting of the "Mountain Pastures, Mediterranean Forage Resources (FAO/SCORENA-CIHEAM) and Mountain Cheese" Network, 2014/06/24-26, Clermont-Ferrand (France).
- Bernard C., Lerin F., Crouteix O., Lopez R. (2014b). *Forests and pastures' devolution process in Albania: a sustainable management of Mediterranean commons?* Montpellier : CIHEAM-IAMM. 31 p. + 33 p. Inception Study on Communal Forestry in Albania, 2013/12/04, Tirana (Albanie). Versions anglaise et albanaise. Projet BiodivBalkans : Biodiversity Conservation & Sustainable Rural Development in Balkan Mountain. CIHEAM-IAMM / MADA / FFEM.
- Biba G., Kerçuku H. (2013). L'évolution/stagnation de l'agriculture post-collectiviste en Albanie. *Pour*, n. 217, p. 77-85.
- Biba H. (2001). Transition économique et dynamique de restructuration de la filière lait en Albanie. In : Padilla M. et al. (éds.). *Les filières et marchés du lait et dérivés en Méditerranée: état des lieux, problématique et méthodologie pour la recherche*. Montpellier : CIHEAM-IAM. p. 110-132. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches).
- Blanc A. (1963). L'évolution contemporaine de la vie pastorale en Albanie méridionale. *Revue de géographie alpine*, vol. 51, n. 3, p. 429-461. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga_0035-1121_1963_num_51_3_3140
- Boerma D., Koochafkan P. (2010). Pastoral systems as cultural landscapes: lessons from FAO's Globally Important Agricultural Heritage Systems (GIAHS) Initiative. In : Lerin F. (éd.). *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Montpellier : CIHEAM-IAM. p. 17-24. (Options Méditerranéennes. Série A : Séminaires Méditerranéens, n. 93).
- Bombaj F., Michaud G., Barjolle D., Lerin F. (2015). *Ressources territoriales et filières pastorales en Albanie - Le cas de la commune de Vithkuq*. Document non publié : voir les auteurs.
- Bourbouze A., Francois M. (2001). Terroirs et fromages en Albanie. Recomposition des filières laitières dans une économie en transition. In : Civici A., Lerin F. (éds). *L'agriculture albanaise: contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM-IAM. p. 177-180. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches ; n°28).
- Chalard L. (2007). Le dépeuplement de l'Albanie. *Le Courrier des pays de l'Est*, n. 1061, p. 60-68.
- Civici A., Kristol I., Vercuni A., Musabelliu A. (2001). L'agriculture et la crise des "pyramides". In : Lerin F. (éd.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM-IAM. p. 149-157. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches ; n°28).
- Cochet H. (2011). Origine et actualité du "Système agraire": retour sur un concept. *Revue Tiers Monde*, n. 207, p. 97-114.
- Corniaux C. (2001?). *L'approche socio-technique des systèmes d'élevage : application à la production laitière*. Réseau de recherche et d'échanges sur les politiques laitières (Sénégal). (Note méthodologique, n°03). www.repol.info/IMG/pdf/Note_methodo_socio-technique.pdf
- Delaporte H., Lortat-Jacob B. (Réalisateur). (2007). *Chant d'un pays perdu* [Film]. Albanie; Grèce. Producteur : CNRS-Arcas Film.
- European Soil Bureau Network - European Commission. (2005). *Soil Atlas of Europe*. Luxembourg : Office for Official Publications of the European Communities.
- Feuz D., Skold M. (1992). Typical Farm Theory in Agricultural Research. *Journal of Sustainable Agriculture*, vol. 2, n. 2, p. 43-58.
- Galaty J., Johnson D. (éds.). (1990). *The world of pastoralism. Herding systems in comparative perspective*. New York: The Guildford Press.

- Garnier A. (2013). *Analyse descriptive d'un terroir du nord de l'Albanie : le Has. Systèmes d'élevage et ressources pastorales*. Master 2 : CIHEAM-IAM de Montpellier - Université Paul Valéry de Montpellier.
- Garnier A. (2015), *Pratiques d'élevage et diversité paysagère dans le Has albanais*. Montpellier : CIHEAM-IAM. 116 p. (Master of Science - n°144).
- Gjoncegaj B., Kristo I. (1997). Présentation de l'agriculture albanaise. In : Lerin F., Civici A. (éds.). *L'albanie une agriculture en transition*. Montpellier : CIHEAM-IAM. p. 85-103. (Options Méditerranéennes : Série B. études et recherches ; n°15).
- Gossiaux J.-F. (2009). "Il n'existe pas de pauvres chez nous" : de la supériorité des nomades sur les sédentaires. *L'Homme*, n. 189, p. 115-138.
- Guitton M., Levret C., Delefortrie R. (2008). *Les défis du pastoralisme : échanges d'expériences innovantes pour un développement durable d'avenir en montagne*. Bruxelles : Euromontana http://www.euromontana.org/wp-content/uploads/2014/07/2008-03-15_euromontana_defis_du_pastoralisme.pdf
- Hoxha V. (2014). *Quelles méthodes pour la gestion durable de la ressources des plantes aromatiques et médicinales ? Analyse des inventaires historiques en Albanie et modélisation des habitats à partir des traces GPS des cueilleurs pour la construction d'un observatoire*. Thèse de doctorat : Université Paul Valéry, Montpellier.
- Ickowicz A., Bah A., Bommel P., Choisis J.-P., Etienne M., Gibon A., Tourrand, J.-F. (2010). Facteurs de transformation des systèmes d'élevage extensifs des territoires : étude comparée des dynamiques locales sur trois continents. *Cahiers Agricultures*, vol. 19, n. 2, p. 127-134.
- IDELE. (2005). *Sylvopastoralisme: les clés de la réussite*. Paris : IE-Ile-De-France.
- IUSS Working Group WRB. (2014). *World reference base for soil resources 2014. International soil classification system for naming soils and creating legends for soil maps*. Rome : FAO. (World Soil Resources Reports, n. 106).
- Landais E. (1994). Système d'élevage : d'une intuition holiste à une méthode de recherche, le cheminement d'un concept. In : Blanc-Pamard C., Boutrais J. (éds.). *Dynamiques des systèmes agraires: à la croisée des parcours: pasteurs, éleveurs, cultivateurs*. Paris : ORSTOM. p. 15-49. (Colloques et Séminaires - Dynamiques des systèmes agraires: a la croisée des parcours, Paris). <http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:40832>
- Lerin F., Biba G. (2001). Ré-interprétation de la transition agricole albanaise à partir d'une perspective institutionnelle. In Civici A., Lerin F. (éds.). *L'agriculture albanaise: contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM-IAM. p. 23-38. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches ; n°28).
- Lerin F., Marku S. (2011). Mobilités spatiales et développement en Albanie : enseignement de la transition post-communiste et enjeux d'avenir. In : *Actes de la IVème conférence internationale de démographie des Balkans, Budva, Monténégro, 13-15 mai 2010*. Paris : INED.
- Lhoste P. (2001). *L'étude et le diagnostic des systèmes d'élevage*. CIRAD. Atelier de formation des agronomes SCV, Madagascar, 13-23 mars 2001. <http://agroecologie.cirad.fr>
- Manoli C., Ickowicz A., Josien E., Debieu B. (2011). Comment caractériser les relations entre élevage et territoire ? Une revue de la diversité des approches existant dans la littérature. In : *18ièmes Rencontres autour des Recherches sur les Ruminants*. Paris : Institut de l'Elevage-INRA. p. 361-367.
- Montero R., Mathieu J., Singh C. (2009). Mountain pastoralism 1500-2000: an introduction. *Nomadic Peoples*, vol. 13, n. 2, p. 1-16.
- Ostrom E. (2010). Beyond markets and states : polycentric governance of complex economic systems. *American Economic Review*, vol. 100, n. 3, p. 641-672
- Papanastasis V. (1986). Intégrer la chèvre à la forêt méditerranéenne. *Unasylva, Revue internationale des forêts et des industries forestières*, vol. 38, n. 154. [http://www.fao.org/3/a-50630f/50630f06.htm#intégrer la chèvre à la forêt méditerran&eacut](http://www.fao.org/3/a-50630f/50630f06.htm#intégrer_la_chèvre_à_la_forêt_méditerran&eacut)
- PASTOMED. (2007). *Le pastoralisme Méditerranéen, un atout pour le développement durable de nos territoires*. Marseille : PASTOMED. http://mp.mountaintrip.eu/uploads/media/guideline/pastomed_g1.pdf

- Proko A., Marku S., Civici A. (2010). Le pastoralisme en Albanie : un patrimoine culturel important pour le développement durable. In : Lerin F. (éd.). *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Montpellier : UNESCO, CIHEAM-IAM, AVECC. p. 181-190. (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n° 93).
- Selenica A., Morell M. (éds). (2000). *Les ressources en eau de l'Albanie. Document provisoire*. <http://medhycos.mpl.ird.fr/doc/resalb.pdf>
- Sikor T., Müller D., Stahl J. (2009). Land fragmentation and cropland abandonment in Albania: implications for the roles of State and community in post-socialist land consolidation. *World Development*, vol. 38, n. 8, p. 1411-1423.
- Sintes P. (2007). Les travailleurs balkaniques en Grèce: migration de travail ou circulation régionale ? *L'Espace géographique*, vol. 4, n. 36, p. 353-365.
- Sulmont E., Petetin A. (2000). *Caractérisation des hêtraies de l' « Asperulo-fagetum » en Auvergne*. Chavaniac-Lafayette : Conservatoire Botanique National du Massif Central, Lyon : Direction Régionale de l'Environnement Auvergne. 39 p.
- Vandecandelaere E., Arfini F., Belletti G., Marescotti A. (2009). *Territoires, produits et acteurs locaux, des liens de qualité: Guide pour promouvoir la qualité liée à l'origine et des indications géographiques durables*. Rome : FAO, SENER-GI.
- Vithkuqi Commune (Albania). (2012). *Towards an integrated development of the territory of Vithkuq 2012 - 2020: A common strategic understanding of the stakeholders of Vithkuqi commune*. Strategic Plan, ADAD/ FERT/ European Union.

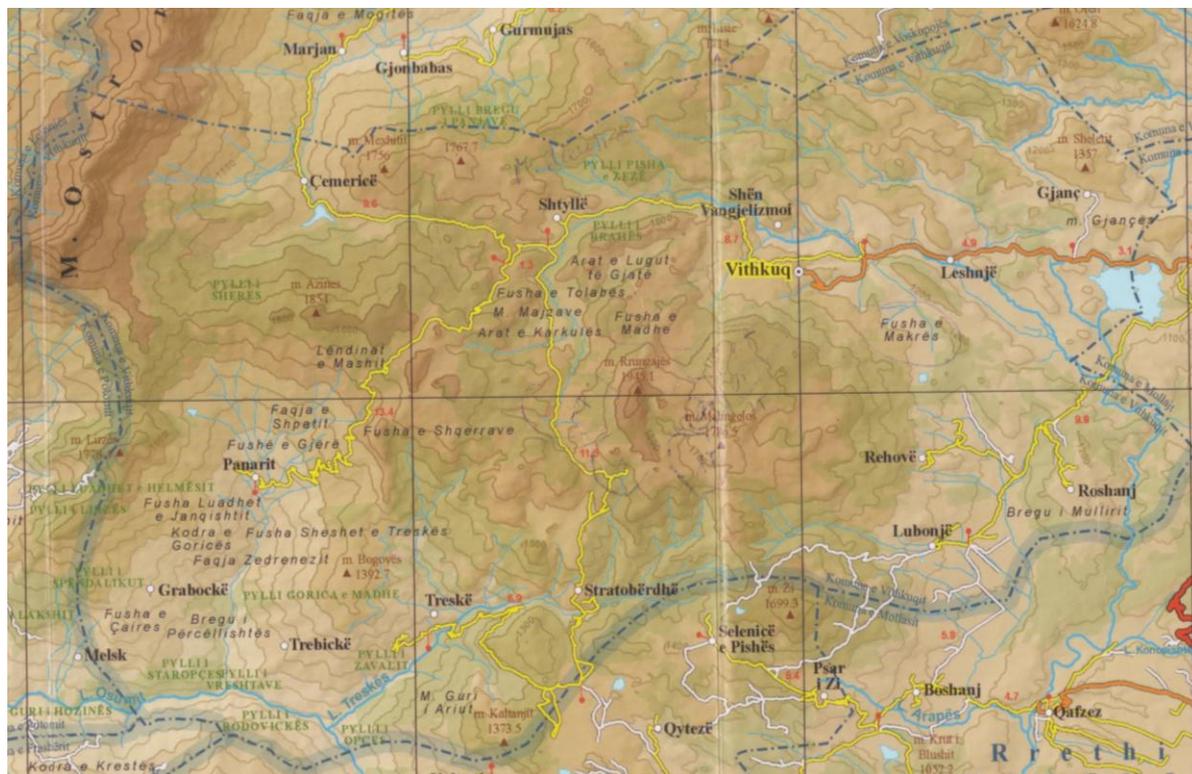
Annexes

Table des annexes

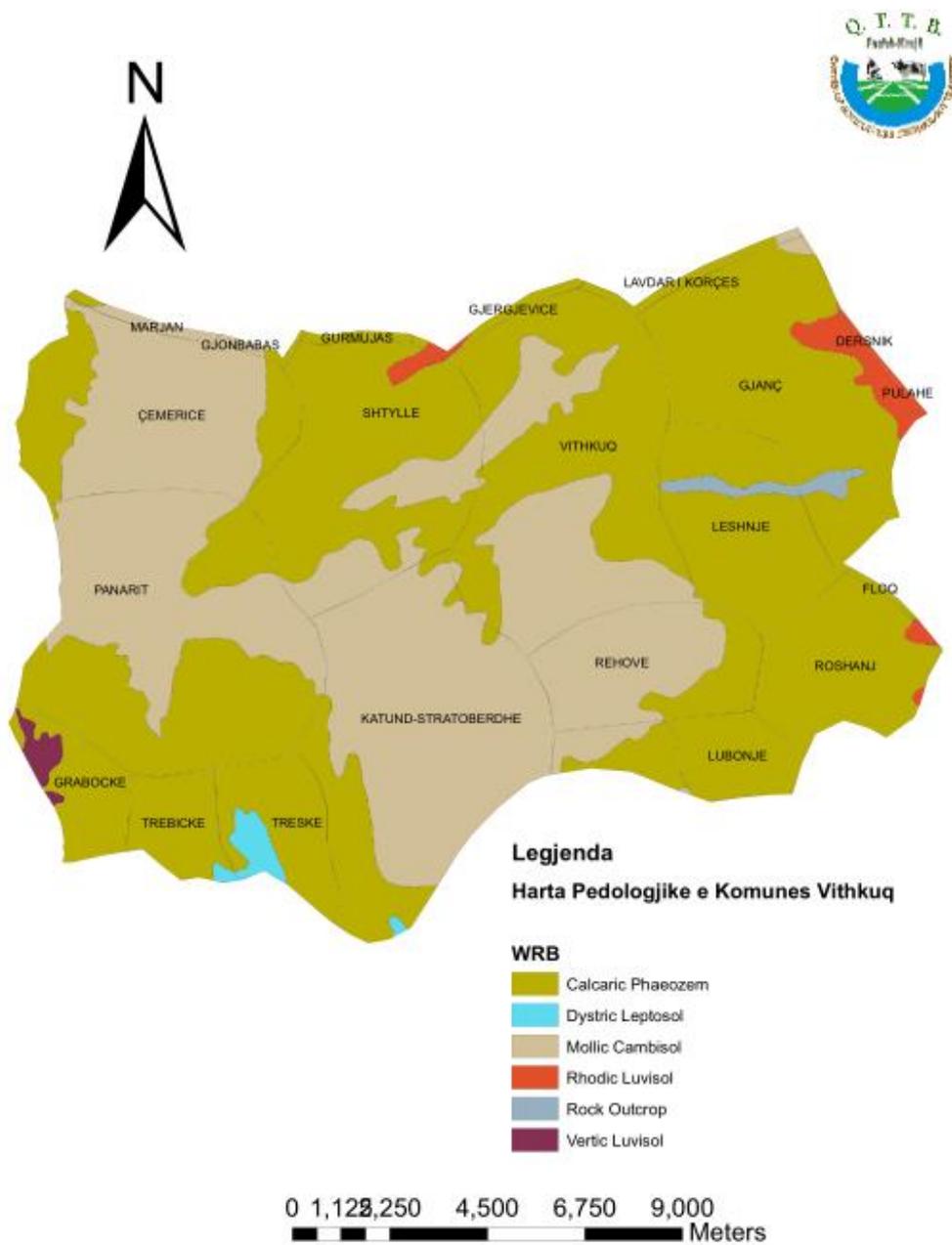
- Annexe 1 : Les différentes cartes de la commune de VITHKUQ : A. géographie & topographie ; B. pédologie
- Annexe 3 : La grille d'entretien avec les éleveurs de la commune
- Annexe 4 : Les infrastructures bétonnées de canalisation d'un cours d'eau datant de la période communiste
- Annexe 5 : La répartition des différentes catégories d'éleveurs de la commune, au moment de la période d'enquête
- Annexe 6 : Le cheptel à VITHKUQ en 2015 d'après les données de P. MATKA
- Annexe 7 : La collecte et la livraison du lait, une occasion de rencontres et d'échanges quotidiens dans certains villages
- Annexe 9 : Tableau de caractérisation de l'échantillon d'éleveurs de VITHKUQ enquêtés
- Annexe 10 : Les foins dans la commune de VITHKUQ
- Annexe 11 : Tableau des pathologies déclarées dans la commune de VITHKUQ
- Annexe 12 : Les races ovines et bovines à VITHKUQ
- Annexe 13 : L'estivage des transhumants à RRUNGAJA
- Annexe 14 : Tableau récapitulatif de la définition de chaque critère pour la typologie des SE et les « typical farms »
- Annexe 15 : Comptes de résultat des 4 fermes-types de la commune de VITHKUQ
- Annexe 16 : Calcul des recettes
- Annexe 17 : Calcul des couts
- Annexe 18 : La fabrication du *DJATHË I BARDHË*
- Annexe 19 : La fabrication du *KAÇKAVALL*
- Annexe 20 : La réforme territoriale en Albanie, quelques clés de compréhension

Annexe 1 : Les différentes cartes de la commune de VITHKUQ : A. Géographie & topographie ; B. pédologie

Source : Carte topographique du district de Korçë, Vektor (1 : 140 000). (En pointillés, les frontières de la commune).



B.



Source : Centre de transfert technologique de Fushë-Krujë

Annexe 2 : La végétation à Vithkuq



Des hêtraies et sapinières, où pâturent parfois des chèvres du village



Une prairie naturelle à plus de 1600 m d'altitude, au pied du mont Rrungaja



Une zone de pâturage dominée par les Genévriers



La petite plaine cultivée de près de 60 ha à Leshnja

Annexe 3 : La grille d'entretien avec les éleveurs de la commune

I. L'éleveur(euse) et sa famille

- 1) Qui sont-ils : leur histoire et l'histoire de leur ferme
- 2) Organisation du travail : qui fait quoi/ qui prend quelles décisions
- 3) Relations avec le voisinage/ les autres éleveurs
- 4) Appartenance ou non à une association d'éleveurs et vision de celle-ci
- 5) La vision de leur avenir et de celle du village

II. Le troupeau

- 1) Etat : Espèces, races, effectifs, composition et structure (femelles laitières, petits/an, mâles)
- 2) Dynamique : Mortalité, renouvellement, critères et âge de réforme
- 3) Reproduction : mode, logique, critères de sélection
- 4) Performances : production/laitière et par lactation, durée de lactation et période de traite, âge de premières mises bas, nombre de lactations, Poids et âge à l'abattage
- 5) Etat sanitaire : pathologies, types de soin, impacts sur la production (sur le lait, la viande, réformes, etc.)

III. Alimentation et surface

- 1) Pâturage : A) Quelle période ? Où : *i fshatit/ estives/ zone/ voisinage* au pâturage ? modalité d'usage : paiement ou non, chargement animal, gouvernance et décisions (qui décident selon quels critères) ; B) Gestion du troupeau au pâturage : individuelle/ collective/ paiement d'un berger
- 2) Surface agricole : nombre d'hectares, usage, fertilisation, type de propriété
- 3) Fourrages : période de production, période de distribution, quantité produite/achetée, lieu et modalité d'achat
- 4) Céréales/concentrés : quantité produite/achetée, période de distribution et quantité distribuée, lieu et modalité d'achat

IV. Production et commercialisation

- 1) Types de produits : brut/ transformation
- 2) Vente et collecte/livraison : quelle quantité commercialisée/ autoconsommée, quels circuits de vente, quel prix
- 3) Image du produit : valeur traditionnelle ou non, notion de qualité.

Annexe 4 : Les infrastructures bétonnées de canalisation d'un cours d'eau datant de la période communiste



Annexe 5 : La répartition des différentes catégories d'éleveurs de la commune, au moment de la période d'enquête

Village	Spécialisés				INT	AC	Total
	Ovins	Bovins	Caprins	Mixte ovins*			
Vithkuq	1	1	1	1	60	60	124
Leshnje	7	1	0	0	25	7	40
Shtylle	0	2	0	0	10	3	15
Gjanc	1	1	0	0	10	3	15
Tot. Pôle 1	9	5	1	1	105	73	194
Lubonje	8	2	1	0	20	45	76
Rehove	4	2	2	0	2	2	12
Roshanj	0	3	0	0	0	1	4
Tot. Pôle 2	12	7	3	0	22	48	92
Panarit	12	0	0	0	15	8	35
Grabocke	3	0	0	0	0	0	3
Trebicke	0	0	0	5	0	0	5
Treske	1	0	0	0	0	2	3
Tot. Pôle 3	16	0	0	5	15	10	46
Total	37	12	4	6	142	131	332

Ce tableau a d'abord été élaboré d'après le recensement 2012 du projet PAZA, puis a été réajusté et affiné en le croisant avec les observations faites sur le terrain.

*Mixte ovins= Troupeaux dont l'atelier principal est ovin mais dont les autres ateliers animaux ont une forte importance dans le système – généralement troupeaux dont le taux de caprins est supérieur à 25% du cheptel total et/ou où l'atelier bovins est important (>5 VL ou >15 VA)

En jaune : chiffres estimés d'après le recensement 2012 du projet PAZA, en prenant en compte les évolutions récentes des troupeaux et de la population, mais sans avoir pu être rigoureusement vérifiés sur le terrain.

Annexe 6 : Le cheptel à Vithkuq en 2015 D'après les données de P. Matka (vétérinaire de la commune)

Villages	Ovins			Bovins			Caprins			Ruches
	Total	Brebis	Rdmt moyen vendu/brebis	Total	Vaches	Rdmt moyen vendu/vache	Total	chèvres	Rdmt moyen vendu/chèvre	
Vithkuq	2000	1200	60	260	200	2000	220	180	80	300
Leshnja	1800	1200	50	140	105	3000	210	170	70	150
Gjance	600	450	45	20	15	1500	-	-	-	-
Shtylle	1000	700	70	90	70	3500	50	40	80	40
Lubonje	3000	1800	50	230	195	2000	180	100	80	350
Rehove	1050	850	55	60	50	1500	290	250	80	60
Roshanje	-	-	-	5	5	1500	-	-	-	-
Panarit	3000	2400	50	120	90	1500	150	130	70	320
Trebicke	800	650	45	45	40	1000	700	600	70	120
Treske	300	250	40	20	15	1500	-	-	-	130
Grabocka	750	550	65	35	25	1500	-	-	-	40
Kat-Sratoberdhë	650	450	55	25	20	2000	-	-	-	60
Cemerice	950	550	60	40	20	1500	-	-	-	80
Municipalité	15900	11050	54	1090	850	1800	1800	1470	76	1650

Ces données nous ont été transmises par le vétérinaire de la zone. Datant d'après lui de 2015, il s'agit des données les plus actualisées qu'il est possible d'avoir ; en effet, en plus d'avoir été le référent de Vithkuq pour le recensement national qui a été fait dans le cadre du projet PAZA, il a souvent l'occasion d'arpenter quelques villages dans le cadre de son travail de vétérinaire. Cependant, le cheptel évolue très vite en ce moment et tous

les changements n'ont pas pu être actualisés. Il a été décidé de conserver ce jeu de données tel quel, car il est officiel, que ses modalités de production sont à priori très proches des données recueillies sur certaines années précédentes et que nous n'avons pas les moyens de vérifier nous-mêmes chacun de ces chiffres.



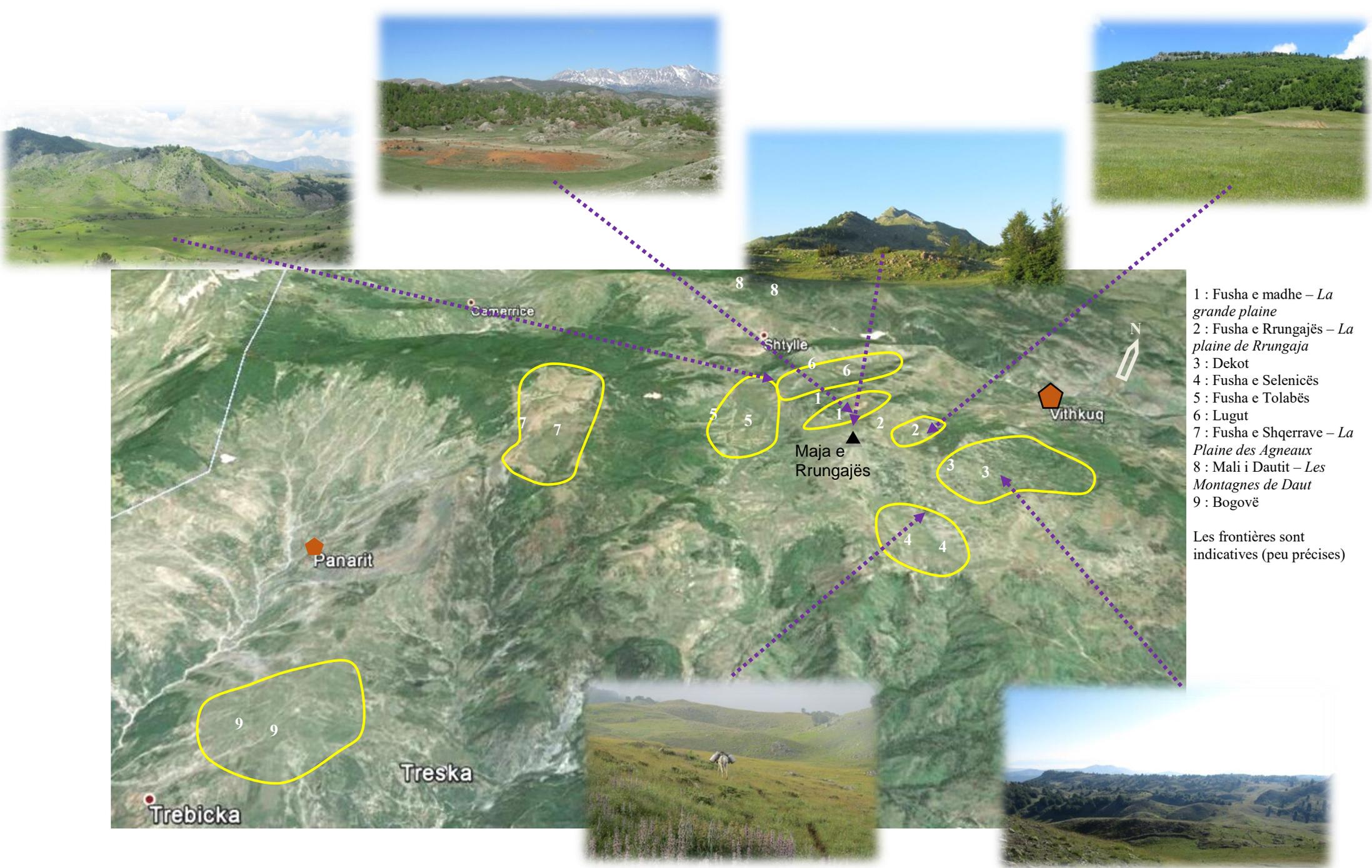
Annexe 7 : la collecte et la livraison du lait, une occasion de rencontres et d'échanges quotidiens dans certains villages à GJANC au baxho de PANARIT





à LESHNJA

Annexe 8 : Les différentes zones d'estives identifiées à RRUNGAJA



Annexe 9 : Tableau de caractérisation de l'échantillon d'éleveurs de VITHKUQ enquêtés

Numéro Eleveur	Village	Typologie	Ovins	Caprins	Bovins	Ruches	Transfo du lait	Autres activités	Revenu principal	Evolution réelle du troupeau	Evolution souhaitée (si diff.)
1	Gj	SPE	0	0	10	0	AC		Lait+viande	A	A+
2	Lesh	SPE	0	0	15	0	AC+VS		Lait+viande	S	A
3	Lesh	SPE	220	25	0	0	AC		Lait+viande	A	A+
4	Lesh	SPE	250	40	3	0	AC		Lait+viande	A	
5	Lesh	INT 1	10	0	3	70	AC	Bois+chaux+retraite	Miel	S	
6	Vith	INT 1	20	0	2	13	AC	Bois transformé	Miel	S	
7	Vith	SPE	0	0	10	30	AC+VS	un peu Bois informel	Lait+viande	A	
8	Vith	INT 2	40	3	1	0	100%	un peu Bois informel	Produits laitiers	S	
9	Vith	INT 2	50	7	2	0	100%	un peu Bois informel	Produits laitiers	A	A++
10	Vith	AC	0	4	0	0	AC	PAM+escargots	PAM+escargots	S	
11	Vith	AC	0	0	3	0	AC	PAM+escargots+Commune	?	S	
12	Vith	INT 1	15	2	1	0	100%	retraite	?	S	
13	Vith	SPE	0	70	0	0	?	gardiennage caprins	Lait+viande	A	
14	Vith	SPE	150	8	0	0	100%		Produits laitiers	A	
15	Sht	SPE	0	0	67	0	AC	Bois	Lait+viande	A	
16	Gj	SPE	130	0	5	0	AC	?	?	?	
17	Lesh	INT 1	20	7	0	0	AC	Retraite+agriculture	?	B	
18	Lub	SPE	235	10	1	0	AC+VS		Lait+viande	A	
19	Lub	INT 2	40	10	4	0	AC		Lait+viande	R	A
20	Lub	SPE	100	5	3	0	AC		Lait+viande	A	
21	Rosh	INT 1	0	0	5	30	AC	Miel	?	A	
22	Lub	AC	0	1	0	60	AC	Miel+agriculture	Miel	S	
23	Lub	AC	12	0	1	?	AC	Miel	Miel	B	B++
24	Lub	AC	10	0	2	0	AC	PAM	PAM	B	
25	Lub	INT 1	12	0	3	0	AC	1 peu PAM+retraite	?	B	B++
26	Lub	INT 2	34	5	0	0	AC	Petits boulots (maçonnerie)	Lait+viande	S	A
27	Lub	SPE	200	0	1	0	AC		Lait+viande	A	
28	Lub	INT 2	13	0	7	0	AC	?	?	B	A
29	Reh	SPE	0	0	23	0	AC	Fruiticulture	Lait+viande	A	

30	Reh	SPE	0	150	0	0	AC	?	Lait+viande	A
31	Grab	SPE	150	0	10	0	AC	Un peu de fruit	Lait+viande	S
32	Tres	SPE	250	60	0	0	AC		Lait+viande	A
33	Treb	SPE	200	150	40	0	AC		Lait+viande	?
34	Pan	SPE	300	5	5	0	AC		Lait+viande	S
35	Pan	SPE	300	10	4	0	AC		Lait+viande	A
36	Pan	AC	30	0	1	0	AC	Un peu de PAM	Viande	S ?
37	Pan	SPE	250	70	6	0	AC	?	Lait+viande	? ?
38	Pan	INT 2	70	3	0	0	AC	?	Lait+viande	S A+
39	Sht	SPE	0	0	9	0	AC		Lait+viande	S A

Villages : Gj : Gjanç ; Lesh : Leshnja ; Vith : Vithkuq ; Sht : Shtyllë ; Lub : Lubonjë ; Rosh : Roshanj ; Reh : Rehovë ; Grab : Grabocka ; Tres : Treskë ; Treb : Trebickë ; Pan : Panarit

Transformation du lait : AC : transformation pour l'autoconsommation ; VS : transformation pour l'autoconsommation + vente de quelques surplus ; 100% : transformation à la ferme de la totalité de la production

Autres activités : PAM : Plantes Aromatiques et Médicinales ; Commune : employé à la commune

Evolution du troupeau : A : Augmentation ; S : Stagnation ; B : Baisse

Annexe 10 : Les foins dans la commune de VITHKUQ





Annexe 11 : Tableau des pathologies déclarées dans la commune de Vithkuq
(source Ali lilo d'ISUV*)

District	Commune	Village	Pathologie	Date de début
KORÇË	VITHKUQ	PANARIT	Entérotoxémie (Ovins et caprins)	10.10.2012
KORÇË	VITHKUQ	GJANÇ	Pseudo peste	20.02.2013
KORÇË	VITHKUQ	LUBONJE	Agalactie contagieuse (ovins et caprins)	11.05.2015
KORÇË	VITHKUQ	LESHNJE	FCO	30.08.2014
KORÇË	VITHKUQ	LUBONJE	FCO	01.09.2014
KORÇË	VITHKUQ	LUBONJE	FCO	01.09.2014
KORÇË	VITHKUQ	PANARIT	FCO	15.10.2014
KORÇË	VITHKUQ	PANARIT	FCO	19.09.2014
KORÇË	VITHKUQ	PANARIT	FCO	21.09.2014
KORÇË	VITHKUQ	PANARIT	Agalactie contagieuse (ovins et caprins)	10.05.2013
KORÇË	VITHKUQ	PANARIT	Nosérose de l'abeille	01.06.2013
KORÇË	VITHKUQ	LESHNJE	FCO	22.08.2014
KORÇË	VITHKUQ	LUBONJE	Nécrobacillose	05.05.2013
KORÇË	VITHKUQ	GJANÇ	Babésiose ovine	18.06.2013
KORÇË	VITHKUQ	CEMERICE	Entérotoxémie (Ovins et caprins)	13.07.2013
KORÇË	VITHKUQ	LUBONJE	Entérotoxémie (Ovins et caprins)	07.01.2014
KORÇË	VITHKUQ	LESHNJE	Fièvre Catarrhale Maligne	13.05.2013
KORÇË	VITHKUQ	LESHNJE	Agalactie contagieuse (ovins et caprins)	07.06.2013
KORÇË	VITHKUQ	LESHNJE	FCO	21.08.2014
KORÇË	VITHKUQ	REHOVE	FCO	23.08.2014

*Instituti i Sigurisë Ushqimore dhe Veterinare = Institut de Sécurité Alimentaire et Vétérinaire

Annexe 12 : Les races ovines et bovines à Vithkuq

RACES OVINES :

- **Bardhoka** : c'est une race mixte – lait, viande et laine – utilisée principalement pour sa rusticité et sa production laitière en Albanie. Elle est aussi reconnue pour la qualité de sa viande d'agneau. Elle est surtout présente dans le nord du pays. On la retrouve dans plusieurs pays des Balkans, particulièrement en Serbie
- Caractéristiques principales de la race : bélier ~50 kg ; brebis ~40kg ; lactation moyenne 200kg en 270 jours
- **Cigai (tsigai)** : Race originaire d'Asie. Elle est considérée comme une des races mères des races balkaniques actuelles. Pure, elle est utilisée pour sa laine et la viande d'agneau
Caractéristiques principales de la race : bélier ~43 kg ; brebis ~33kg ;
- **Ruda** : Race originaire du nord-est de l'Albanie. Elle appartient aux groupes des races tsigai. Utilisée dans de nombreux croisement de races dites « locales » à travers l'Albanie
Caractéristiques principales de la race : bélier ~60 kg ; brebis ~45kg ; 130 à 150kg de lait par lactation
- **Awassi** : Race originaire de l'Asie du sud-ouest, des zones désertiques syro-arabiques. Il s'agit d'une race laitière – aussi utilisée pour sa viande et sa laine –, présente dans les zones méditerranéennes où elle est appréciée pour son adaptation aux conditions pédoclimatiques de la zone.

RACES BOVINES :

- **Laramane** : Laramane signifie littéralement « tigrée ». Il s'agit normalement de la Frisonne, appelée localement aussi parfois « Hollandaise ». Pour les éleveurs, il s'agit en général des vaches ayant de la race frisonne – issue de la période collectiviste – croisées avec des « races locales » ou autres, le mélange étant plus ou moins flou.
- Sur la commune les deux autres races principalement présentes sont la race Tarentaise – aussi appelée « Française » - utilisée pour le lait et la viande, et une race locale, rouge, dans la zone de Panarit. C'est une race mixte utilisée plutôt pour la viande.

Pour les races Bardhoka, Tsigai et Ruda, les informations ont été élaborées à partir de « Atlas 2009 – Rare Breeds and Varieties of Balkans » et des enquêtes du terrain

Pour les autres races, les informations ont été élaborées à partir des enquêtes du terrain

Annexe 13 : L'estivage des transhumants à RRUNGAJA



Vue d'ensemble d'un campement



Une cabane ouverte



L'intérieur d'une cabane fermée



La traite en estive

Annexe 14 : Tableau récapitulatif de la définition de chaque critère pour la typologie des SE et les « Typical farms »

Typical farm	Critère	Acteurs principalement pris en compte			Acteurs secondairement pris en compte		Remarques
		Nombre d'acteurs	Village(s)	Type d'éleveur (espèce&typologie)	Nombre d'acteurs	Village(s)	
Toutes	Prix Viande	Multiple	Multiple				Prix déterminés d'après une fourchette courte qui revenait quasi-systématiquement dans les entretiens
Toutes	Prix Lait	Multiple	Multiple	<i>Baxhoxhin</i> et éleveurs			Prix fixe par <i>baxho</i>
Toutes	Prix Engrais	2	Lubonjë	2 Spécialisés ovins			Moyenne faite d'après déclarations de ces 2 éleveurs (et cohérente avec les déclarations de frais de certains autres éleveurs)
Lesh.	Animaux - effectif	2	Leshnja	2 Ovins spécialisés + caprins	2	Leshnja	Acteurs secondaires non enquêtés, seulement évoqués par acteurs principaux
Lesh.	Animaux- race	2	Leshnja	2 Ovins spécialisés + caprins	multiple	Leshnja	Observations personnelles chez les acteurs secondaires
Lesh.	Alimentation - orga pâturage	3	Leshnja	2 Ovins spécialisés + caprins/ 1 bovins spécialisé			
Lesh.	Alimentation céréales/concentré - quantité						estimé d'après de nombreuses déclarations dans les différents villages de la commune, recroisées avec les conditions du village, la productivité du cheptel et l'autosuffisance des 2 éleveurs spécialisés en ovins dans le village
Lesh.	Alimentation céréales/concentré - période	2	Leshnja	2 Ovins spécialisés + caprins			
Lesh.	Alimentation- coûts	1	Leshnja	1 Ovins spécialisé + caprins	1	Tepelena	estimé d'après les déclarations d'un éleveur proche de la ferme type (voir Annexe 16)
Lesh.	Cultures - Surface agricole	4	Leshnja	2 Ovins spécialisés + caprins/ 1 bovins spécialisé/ intermédiaire ovins+bovins			
Lesh.	Cultures - rendement						Estimés d'après l'autosuffisance déclarée, la surface et vérifications d'après les conditions pédoclimatiques du village, comparativement à d'autres où les rendements sont connus
Lesh.	Cultures - coûts location	1	Leshnja	1 Ovins spécialisé + caprins			
Lesh.	Cultures - mécanisation	1	Leshnja	1 Ovins spécialisé + caprins			

Lesh.	Cultures- Utilisation du fumier	4	Leshnja	2 Ovins spécialisés + caprins/ 1 bovins spécialisés/ intermédiaire ovins+bovins			
Lesh.	Cultures - Utilisation d'engrais	1	Leshnja	1 bovins spécialisé	2	Leshnja	Avec les déclarations des éleveurs spécialisés en ovins, les quantités d'engrais ont été calculées d'après les pratiques d'un autre éleveur (déclaration plus précise)
Lesh.	Commercialisation- quantité lait	2	Leshnja	2 Ovins spécialisés + caprins			Utilisation aussi du tableau de P.Matka avec les rendements moyens vendu/laitière (Annexe 4)
Lesh.	Commercialisation- quantité viande	2	Leshnja	2 Ovins spécialisés + caprins			
Lesh. et LR	Alimentation - coût estive	5	Leshnja/Panarit/Lubonjë	2 Ovins spécialisés + caprins/ 1 bovins spécialisés/2 Ovins spécialisés			
LR	Animaux - effectif	3	Lubonjë	3 Spécialisés ovins	1	Rehovë	Pas d'éleveurs spécialisés en ovins de Rehovë rencontrés: prise en compte de la description des troupeaux du village faites par un éleveur (acteur secondaire)
LR	Animaux- race	3	Lubonjë	3 Spécialisés ovins	1	Rehovë	Pas d'éleveurs spécialisés en ovins de Rehovë rencontrés: prise en compte de la description des troupeaux du village faites par un éleveur (acteur secondaire) + Observations dans les 2 villages
LR	Alimentation - orga pâturage	3	Lubonjë	3 Spécialisés ovins	2	Lubonjë/ Rehovë	Prise en compte de la description des différents transhumants par 2 éleveurs non transhumants des 2 villages
LR	Alimentation céréales/concentré - quantité	5	Lubonjë/Rehovë	3 Spécialisés ovins / 1 spé bovins/ 1 spé caprins	multiple	multiple	estimation complétée d'après de nombreuses déclarations dans les différents villages de la commune, recroisées avec les conditions du village, la productivité du cheptel et l'autosuffisance des éleveurs spécialisés dans les 2 villages
LR	Alimentation céréales/concentré - période	3	Lubonjë	3 Spécialisés ovins			
LR	Alimentation- coûts	3	Vithkuq/Lubonjë	3 Intermédiaires (ovins)	1	Tepelena	estimé d'après les déclarations de prix d'achats de 3 éleveurs de la commune (position cohérente en termes de prix du transport)

LR	Cultures - Surface agricole	3	Lubobnjë	3 Spécialisés ovins	3	Rehovë/Lub	
LR	Cultures - rendement	1	Lubobnjë	1 Spé ovins			Vérification cohérence avec autosuffisance et surface cultivée
LR	Cultures - coûts location	1	Lubobnjë	1 Spé ovins			
LR	Cultures - mécanisation	1	Lubobnjë	1 intermédiaire			complété par observations aux champs
LR	Cultures- Utilisation du fumier	multiple	Lubonjë/Rehovë				Prise en compte des pratiques (souvent semblables) des différents éleveurs interviewés dans les 2 villages
LR	Cultures - Utilisation d'engrais	1	Lubobnjë	1 Spé ovins	4	Rehovë/Lub	Estimé d'après déclaration d'un éleveur principalement. Cohérence vérifiée avec déclarations d'autres éleveurs (moins précises)
LR	Commercialisation- quantité lait	1	Lubobnjë	1 Spé ovins			Utilisation aussi du tableau de P.Matka avec les rendements moyens vendu/laitière (Annexe 6)
LR	Commercialisation- quantité viande	multiple	Lubobnjë	multiple			Prise en compte des pratiques (souvent semblables) des différents éleveurs interviewés
Pan	Animaux - effectif	3	Panarit	2 Spécialisés ovins/ 1 spé ovins + caprins	1	Panarit	Acteur secondaire non enquêté, seulement évoqués par 1 acteur principal
Pan	Animaux- race	2	Panarit	1 intermédiaire/ 1 vétérinaire de la zone	2	Panarit	
Pan	Alimentation - orga pâturage	3	Panarit	2 Spécialisés ovins/ 1 spé ovins + caprins			
Pan	Alimentation - céréales/concentré quantité	2	Panarit	2 Spécialisés ovins			Déclarations suffisamment détaillées pour estimer relativement facilement avec ces 2 éleveurs seulement
Pan	Alimentation - céréales/concentré période	3	Panarit	2 Spécialisés ovins/ 1 spé ovins + caprins			
Pan	Alimentation- coûts	3	Vithkuq/Lubonjë	3 Intermédiaires (ovins)	1	Tepelena	Prise en compte du transport (plutôt moyenne haute dans la fourchette de prix)
Pan	Cultures - Surface agricole	2	Panarit	2 Spécialisés ovins	Multiple	Multiple	Prise en compte de quelques déclarations lors de discussions rapides avec certains éleveurs au <i>baxho</i>
Pan	Cultures- rendements	4	Panarit	3 spé ovins/ 1 intermédiaire			Qualité de terre et rendement très variable dans la commune. Estimation et calcul d'après cohérence entre déclaration d'autosuffisance et déclaration de rendement possible selon pratiques de fertilisation

Pan	Cultures - coûts location	1	Lubonjë	1 spé ovins	2	Lubonjë/Panarit	Estimé d'après un prix de location bas observé à Lubonjë: la disponibilité en terre est forte (encore un peu plus qu'à Lubonjë) et la location de terre n'est généralement pas limitant.
Pan	Cultures - mécanisation						Estimé d'après coût de mécanisation à Lubonjë et Leshnja, avec une utilisation de prestation motorisée faible à Panarit (un peu de labour et un peu de fauche)
Pan	Cultures- Utilisation du fumier	multiple	Panarit				Prise en compte des pratiques (assez proches) des différents éleveurs interviewés
Pan	Cultures - Utilisation d'engrais	2	Panarit	2 Spécialisés ovins	4	Panarit	
Pan	Commercialisation- quantité lait	1	Panarit	<i>Baxhoxhin</i>			Utilisation aussi du tableau de P.Matka avec les rendements moyens vendu/laitière (Annexe 6)
Pan	Commercialisation- quantité viande	multiple	Panarit	multiple			Prise en compte des pratiques (souvent semblables) des différents éleveurs interviewés
GTT	Animaux - effectif	3	GTT	1 spé ovins+VA/ 1 spé ovins+caprins/ 1 spé ovins+caprins+VA			
GTT	Animaux- race	2	Grabocka/Panarit	1 spé ovins+VA/ 1 vétérinaire de la zone	1	Trebickë	
GTT	Alimentation - orga pâturage	3	GTT	1 spé ovins+VA/ 1 spé ovins+caprins/ 1 spé ovins+caprins+VA			
GTT	Alimentation - céréales/concentré quantité	1	Treskë	1 spé ovins+caprins	2	Panarit/Grabocka	
GTT	Alimentation - céréales/concentré période	3	GTT	1 spé ovins+VA/ 1 spé ovins+caprins/ 1 spé ovins+caprins+VA			
GTT	Alimentation- coûts	1	Grabocka	1 spé ovins+VA			Voir annexe 16 (calculs des coûts pour GTT) pour plus de détail
GTT	Cultures - Surface agricole	3	GTT	1 spé ovins+VA/ 1 spé ovins+caprins/ 1 spé ovins+caprins+VA			
GTT	Cultures - Utilisation d'engrais	multiple	multiple				Estimation d'après les pratiques de fertilisation sur les prairies de fauche, retrouvées dans tous les villages
GTT	Commercialisation- quantité lait	1	Panarit	<i>Baxhoxhin</i>			Utilisation aussi du tableau de P.Matka avec les rendements moyens vendu/laitière (Annexe 4)
GTT	Commercialisation- quantité viande	2	Grabocka/Trebickë	1 spé ovins+VA/ 1 spé ovins+caprins+VA	multiple	multiple	Estimation d'après les pratiques de fertilisation sur les prairies de fauche, retrouvées dans tous les villages

Lesh. : Leshnja ; *Lub.* : Lubonjë ; *Reh.* : Rehovë ; *Pan* : Panarit

Annexe 15 : Comptes de résultat des 4 fermes-types de la commune de Vithkuq

Critères Ferme		Leshnja	Lubonjë-Rehovë	Panarit	GTT
Production de vente					
LAIT	Nombre de laitières	188	133	150	205
	Lait moyen vendu/laitière (L)	60	50	45	49
	Lait vendu/ferme (L)	11280	6650	6750	10050
	Prix moyen (ALL/L)*	78,3	75	80	66,9
	Recettes Lait (ALL)	883218	498750	540000	672000
VIANDE	Agneaux vendus	90	85	100	100
	Prix moyen (ALL/agneau)	6900	6900	6300	6300
	Recettes agneaux (ALL)	621000	586500	630000	630000
	Chevreaux vendus	8	0	0	35
	Prix moyen (ALL/chevreau)	6400			6400
	Recettes Chevreaux (ALL)	51200	0	0	224000
	Veaux vendus	0	0	2	12
	Prix moyen (ALL/veau)			44000	44000
	Recettes Veaux (ALL)	0	0	88000	528000
	Recettes viande (ALL)	672200	586500	718000	1382000
Recettes TOTAL		1555417	1085250	1258000	2054000
Coûts					
ALIMENTATION	Céréales achetées (q)		29	77	
	Prix moyen (ALL/q)		3000	3915,58	
	Coûts céréales		87000	301500	
	Fourrage (q)			0,5	
	Prix moyen (ALL/q)			3500	
	Coûts fourrage		5000	1750	0
	Coûts alimentation	150000	92000	303250	767778
	Estives (ALL)	34625	23125	0	0
CULTURE	Location terre (ALL)	42500	81000	30000	0
	Fertilisants (ALL)	53865	36450	30881	10800
	Mécanisation (ALL)	171000	10000	20000	0
DEPENSES TOTALES (ALL)		451990	242575	384131	812400
REVENU ANNUEL (ALL)		1103428	842675	873869	1241600

* Le prix moyen est calculé par rapport au prix de vente du lait de brebis et de chèvre, pondéré par le nombre de laitières de chaque espèce.

Annexe 16 : Calcul des recettes

⇒ **Calculs pour Leshnja :**

- Le lait : La production moyenne vendue est de 60 L/brebis/an et 60 L/chèvre/an ; Avec 165 laitières en brebis et 23 en chèvre, la production est respectivement de 9900 L et de 1380 L pour un gain total de 883 218 ALL ($9900*80+1380*40$).
- La viande : Les agneaux et chevreaux sont vendus à un maquignon généralement. Il y a parfois un accès au marché de gros proche de Korça pour quelques animaux. Les veaux sont gardés pour la consommation familiale. Le poids vif moyen des 90 agneaux vendus par an est de 23 kg à 3-4 mois. Le poids vif moyen des 8 chevreaux vendus par an est de 20 kg à 3-4 mois. Le gain total en viande est de 672200 ALL/an – [$90*(23*300) + 8*(20*320)$].

⇒ **Calculs pour Lubonjë-Rehovë :**

- Le lait : La production moyenne vendue est de 45 L/brebis/an ; Avec 133 laitières concernées, le gain total est de 540000 ALL – [$150*(45*80)$].
- La viande : Les agneaux sont vendus à un maquignon généralement. Les veaux et les chevreaux sont gardés pour la consommation familiale. Le poids vif moyen des 85 agneaux vendus par an est de 23 kg à 3-4mois. Le gain total en viande est de 586500 ALL/an – [$85*(23*300)$]

⇒ **Calculs pour Panarit :**

- Le lait est livré pendant un peu plus de 3,5 mois au *baxho* de Panarit. La production moyenne vendue est de 45 L/brebis/an ; Avec 150 laitières concernées, le gain total est de 498750 ALL/an – [$133*(50*75)$].
- La viande : Les agneaux et les veaux sont vendus à un maquignon généralement. Il n'y a pas vraiment d'accès au marché de gros. Les chevreaux sont gardés pour la consommation familiale. Le poids vif moyen des 100 agneaux vendus par an est de 21kg à 3-4mois. Le poids vif moyen des 2 veaux vendus par an est de 110kg à 3-4mois. Le gain total en viande est de 718000 ALL/an – [$100*(21*300)+2*(110*400)$]

⇒ **Calculs pour GTT**

- Le lait est livré pendant un peu plus de 3,5 mois au *baxho* de Panarit. La production moyenne vendue est de 45 L/brebis/an et de 60 L/chèvre/an ; Avec 205 laitières concernées – 150 en brebis et 55 en chèvre – le gain total est de 672000 ALL/an – [$150*(45*80) + 55*(60*40)$].
- La viande : Les agneaux, les chevreaux et les veaux sont généralement vendus à un maquignon. Il n'y a pas vraiment d'accès au marché de gros. Le poids vif moyen des 100 agneaux vendus par an est de 21 kg à 3-4mois. Celui des 35 chevreaux est de 20 kg et celui des 12 veaux est de 110 kg à 3-4 mois. Le gain total en viande est de 1382000 ALL/an – [$100*(21*300) + 35*(20*300) + 12*(110*400)$]

Annexe 17 : Calcul des coûts

⇒ **Calculs pour Leshnja :**

Le coût de l'alimentation est estimé à 150 000 ALL d'après les déclarations d'un gros éleveur du village – 200 000 ALL/an pour 245 petits ruminants et 2 vaches – qui est un peu moins autonome que la ferme type. Pour les cultures, le coût de la location est calculé sur la base de 25 000 ALL/ha (1,7ha*25 000 ALL), le coût des fertilisants est calculé pour 7,98 q (1,8 q/ha sur 1,9ha de culture et 1,2q/ha sur 3,8 ha de prairie) et le coût de la mécanisation est calculé sur la base de 12 000 ALL/ha travaillé par un tracteur (prix de la prestation) à raison d'une moyenne par hectare de 2,5 interventions motorisées par an.

⇒ **Calculs pour Lubonjë-Rehovë :**

Le coût de l'alimentation est calculé pour l'achat de 29 q de maïs par an à 3000 ALL/q. Le coût du fourrage est considéré comme nul car son achat est exceptionnel. Pour les cultures, le coût de la location est calculé sur la base de 15 000 ALL/ha (5,4ha*25000 ALL), le coût des fertilisants est calculé pour 5,4 q (moyenne d'1 q/ha) et le coût de la mécanisation comprend la prestation de moisson pour le blé plus quelques rares interventions de tracteur.

⇒ **Calculs pour Panarit :**

Le coût de l'alimentation est calculé comme suit ; achat de :

- 30 q de maïs à 3500 ALL/q
- 32 q d'orge à 4500 ALL/q
- 15 q de son à 3500 ALL/q
- 0,5 q de foin de luzerne à 3500 ALL/q

Pour les cultures, le coût de la location est calculé sur la base de 10 000 ALL/ha (3 ha*10000 ALL), le coût des fertilisants est calculé pour 4,57 5q (1,5 q/ha sur 0,45 ha et 1 q/ha sur 3,9 ha) et le coût de la mécanisation est estimé sur la base de quelques prestation payées de tracteurs pour le labour et la fauche de temps en temps.

⇒ **Calculs pour GTT :**

Le coût de l'alimentation est fixé sur la base de 15025 ALL/UGB, céréales et fourrage compris, calculé d'après les coûts totaux en alimentation d'un éleveur de Grabockë dont le système alimentaire est semblable à la ferme type. Pour les cultures, le coût des fertilisants est calculé pour 1,6 q (1 q/ha sur 1,6 ha).

Voici le calcul détaillé pour le prix par UGB : le troupeau de référence est composé de 120 brebis laitières, 25 agnelles de 6 à 12 mois, 5 béliers et 10 vaches allaitantes :

	<i>Coef UGB</i>	<i>Nb Animaux</i>	<i>UGB</i>
Brebis	0,15	120	18,00
Agnelles 6 mois et +	0,07	25	1,75
Béliers 6 mois et +	0,15	5	0,75
Vaches allaitantes	0,85	10	8,50
Mules	0,475	2	0,95
Total		162	29,95

Le nombre d'UGB total de l'exploitation est de 29,95. Les dépenses en alimentation, transport compris, s'élève à 450 00 ALL/an, soit un coût alimentaire de 15 025 ALL/UGB/an [450000/29,95].

Dans la ferme type de GTT, l'utilisation des mêmes références, donne le nombre d'UGB suivant :

	<i>Coef UGB</i>	<i>Nb Animaux</i>	<i>UGB</i>
Brebis	0,15	150	22,50
Agnelles 6 mois et +	0,07	40	2,80
Béliers 6 mois et +	0,15	10	1,5
Vaches allaitantes	0,85	15	12,75
Chèvres	0,17	55	9,35
Chevrettes	0,09	15	1,35
Boucs	0,17	5	0,85
Total		162	51,10

Soit un total de 51,10 UGB et une consommation en alimentation animale de 767778 ALL/an [51,10*15025].

Les références des UGB sont issues de la Table de conversion des UGB alimentaires annuelles, créée dans le cadre de la troisième édition de 2008 de la méthode IDEA (Indicateurs de Durabilité des Exploitations Agricoles), et utilisée pour le calcul des charges de pâturage dans les Hautes Alpes, dans le cadre des Indemnités Compensatoires de Handicaps Naturels 2013 de la PAC (Politique Agricole Commune)

Annexe 18 : La fabrication du *djathë i bardhë*

- **J-0** Pasteurisation à 65°C → transfert en cuve de transformation pour refroidissement → emprésurage à la présure microbienne à 33 -34°C + ajout de CaCl + Nitrate de potassium → Temps de Caillage = 50min/1h
 - ➔ décaillage – repos ~5min – délactosage - décaillage – repos ~5min – délactosage comme objectif d'obtenir une forme en grain de maïs
 - ➔ moulage en forme ronde + premier salage → 4 retournements
- **J+1** démoulage et découpage des meules en 4 -> mise en bidon plastique avec alternance meule-couche de sel avec l'ajout de 8 poignées de sel par meule
- **J+2** Ajout du lactosérum froid après la fabrication du *Gjizë* (=lactosérum chauffé >80°C) → fermentation à 15-20°C pendant 5 à 8 jours → stockage des bidons en frigo pendant 30 jours minimum à 5°C

L'âge minimum pour la vente varie entre 40-45 jours.

Le process de fabrication et d'affinage dans un *Baxho* ; source personnelle, d'après les observations et enquêtes du terrain

- **J-0** Après ~40-50 minutes de descente des estives à cheval : 2^{nde} filtration du lait cru des traites de la veille et du matin → réchauffage du lait à 35°C (vérification par thermomètre) – **Pas de pasteurisation** → Emprésurage avec de la présure naturelle* : 4 càs pour ~80L de lait → TC = 2h ou un peu moins selon les conditions → 1^{er} décaillage grossier – repos – 2nd décaillage plus fin (grain de maïs) – repos.
 - ➔ moulage dans des formes carrées en bois + un peu de salage à sec → retournements

Le process de fabrication au lait cru chez un éleveur Valaque *source personnelle, d'après les observations et enquêtes du terrain*

Le saumurage en contenant plastique



Annexe 19 : la fabrication du *Kaçkavall*

- **J-0** Pasteurisation, 68°C pendant 10min → refroidissement dans un autre tank pendant 30 min → emprésurage à la présure microbienne à 34-35°C + ajout de CaCl+Nitrate de potassium → Temps de Caillage = 30 min → décaillage+brassage à la main pour obtenir un grain de maïs -> délactosage → réincorporation du sérum chauffé pour cuisson avec montée en température lente jusqu'à 55°C → brassage → moulage + pressage
- **J+1** démoulage -> 24h de saumurage -> 7 jours à ~18/20°C avec salage à sec quotidien et retournement des meules 2 fois par jour
- Stockage des meules empilées à ~16-18°C avec retournement+lavage/frottage et un salage « *quand le fromage le demande* » (jugement de cette « demande » sur l'observation des aspects visuels)

Âge minimum du fromage à la vente = 45 jours

Le process de fabrication et d'affinage dans un *baxho* source personnelle, d'après les observations et enquêtes du terrain



La cuisson du caillé – Brassage à la main avec une spatule en bois



L'affinage sur claie en bois

Annexe 20 : La réforme territoriale en Albanie, quelques clés de compréhension

Cette réforme est traitée en annexe car les informations qui ont pu être obtenues dessus sont très faibles, mais c'est un changement très important dans l'organisation administrative de la zone étudiée. L'objectif principal de la réforme, tel que déclaré par le site dédiée à cette réforme (www.reformaterritoriale.al), est de « *consolider les petites unités de gouvernement locales à l'intérieur d'unités plus larges et plus efficaces* ». La question a été posée à certains employés municipaux ou autres personnes engagées politiquement sur la commune : pour eux, la situation était peu claire et difficile à expliquer. Voici quelques éléments qui peuvent être importants dans l'organisation de l'utilisation de l'espace pastoral :

- ⇒ La délégation de l'attribution des pâturages étatiques aux éleveurs, par le Département des Forêts et des Pâturages, n'est plus au niveau du district, mais intégrerait deux districts en restant centralisée à Korça, et perturbant, pour la première année au moins, l'organisation de cette attribution.
- ⇒ La fonction de maire au niveau de la commune est modifiée : il n'y a plus d'élections « communales », mais municipales – pour Vithkuq, la municipalité correspond au district (*rrethi* en albanais) de Korça. Dans chaque village, les gens votent pour une seule et même équipe municipale au niveau de la mairie centrale du district (Korça dans notre terrain). Celle-ci serait responsable de la nomination d'équipes locales de gouvernement au niveau des communes.

La thèse *Master of Science* du CIHEAM

Le cycle de formation approfondie donnant lieu au diplôme de *Master of Science* (MSc) du CIHEAM est constitué d'une année de formation, après le Master 2, consacrée à un travail personnel conduisant à la rédaction d'une thèse soutenue devant un jury international.

La thèse de *Master of Science* est le résultat d'un travail de terrain et de recherche pour approfondir le sujet abordé dans le cadre du mémoire de Master 2, aussi bien sur le plan théorique que sur le plan d'application des outils et méthodes. C'est aussi un travail d'initiation à la recherche ou à l'activité professionnelle permettant l'application critique des connaissances, techniques et méthodes acquises. Ce travail peut avoir lieu à la suite d'accords avec d'autres institutions ou universités.

La collection *Master of Science* du CIHEAM publie et valorise les meilleures thèses des étudiants de Montpellier ayant obtenu la « mention publication » lors de la soutenance. L'objectif de cette collection est de donner l'occasion aux étudiants du pourtour méditerranéen de réaliser une première publication et de faire connaître leurs travaux de recherche.

CIHEAM's Master of Science thesis

The programme giving access to the diploma of Master of Science (MSc) of CIHEAM is an advanced training that lasts one year after Master 2 and is devoted to an individual work for the writing and defence of a thesis before an international jury.

The Master of Science thesis is the result of a field work and research aimed to deepen the topic addressed in the Master 2 dissertation both in theoretical and in technical terms (application of tools and methods). It is also an introductory work to research and to professional activity allowing critical application of acquired knowledge, techniques and methods. This work can take place as a result of agreements with other institutions or universities.

CIHEAM's Master of Science collection publishes and promotes the best theses of students of Montpellier who were awarded the "publishable work" distinction during the defence. The objective of this collection is to provide opportunities for students around the Mediterranean to achieve a first release and publicize their research.

CIHEAM

**Centre International de Hautes Etudes
Agronomiques Méditerranéennes**

***International Centre for Advanced
Mediterranean Agronomic Studies***

Secrétariat Général / *General Secretary*

11, rue Newton
75116 PARIS

Tel. : (33) (0)1 53 23 91 00 – Fax : (33) (0)1 53 23 91 01
Web : www.ciheam.org



**Instituts Agronomiques Méditerranéens
Mediterranean Agronomic Institutes
(IAM)**

Bari - Chania - Montpellier - Zaragoza

IAM - Bari

Via Ceglie 9
70010 Valenzano, Bari, Italy
Tel. : (39) 080 4606111 – Fax : (39) 080 4606206
Web : www.iamb.ciheam.org

IAM - Chania

Alsyllo Agrokypio, 1 Makedonias str
73100 Chania, Crete, Greece
Tel. : (30) 28210 35000 – Fax : (30) 28210 35001
Web : www.maic.ciheam.org

IAM - Montpellier

3191, Route de Mende
34093 Montpellier Cedex 5, France
Tel. : (33) (0)4 67 04 60 00 – Fax : (33) (0)4 67 54 25 27
Web : www.iamm.ciheam.org

IAM - Zaragoza

Av. Montañana 1005
50059 Zaragoza, Spain
Tel. : (34) 976 71 6000 – Fax : (34) 976 71 6001
Web : www.iamz.ciheam.org

Michaud G. (2017). *Etude sociotechnique des systèmes d'élevage dans une commune pastorale du sud-est de l'Albanie.* Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. 107 p. (Master of Science, n. 158).

Résumé

L'objectif de ce travail est d'identifier les déterminants de la dynamique actuelle de l'utilisation de l'espace pastoral montagnard méditerranéen de Vithkuq (sud-est de l'Albanie) dont la durabilité et l'organisation sont aujourd'hui questionnées. Ce territoire, dominé par l'élevage laitier ovin, a en effet connu des bouleversements socioéconomiques récents et profonds en lien avec le contexte historique particulier du pays. Les résultats de notre travail montrent que (1) la réorganisation actuelle est liée aux logiques et pratiques des éleveurs spécialisés qui réinvestissent des espaces partiellement abandonnés après la chute du collectivisme en 1991 ; (2) la concurrence croissante pour les estives, les problèmes de gestion des effluents, l'abandon de certaines zones sylvo-pastorales et l'incapacité à activer une organisation collective adaptée et efficace, mettent en péril la durabilité des systèmes pastoraux.

Abstract

The aim of this work is to identify the determinants of the current dynamics of how the Mediterranean mountain pastoral area of Vithkuq (south-eastern Albania) is used, with its sustainability and organization now being called into question. Predominantly characterized by ovine dairy farming, this region has recently been hit by far-reaching socioeconomic upheavals linked to the specific historical context of the country. The results of our study show that (1) the current reorganization is linked to the rationales and practices of specialist stock farmers who moving back into areas partly abandoned after the collapse of collectivism in 1991; and (2) increasing competition for the summer pastures, problems of effluent management, the abandonment of certain sylvo-pastoral areas and the incapacity to activate an appropriate and efficient collective organization jeopardize the sustainability of the pastoral systems.